arts lettres spectacles radio-télé

LA PRESSE

LA PRESSE, MONTREAL, SAMEDI 30 OCTOBRE 1965

SOMMAIRE

PAGE 4
Un livre d'André Labarrère-Paulé : "Les instituteurs laïques au Canada français 1836-1900"

PAGE 6
Paul Ricoeur : la psychanalyse, les "beatniks" et la recherche du sens...

PAGE 7
Une entrevue du chef d'orchestre Karel Ancerl

PAGE 8
Mozart révélé par sa correspondance

PAGE 10
Zubin Mehta : deux nouveaux enregistrements

PAGE 11
La Nouvelle Compagnie Théâtrale

PAGE 12
"L'Heure du Concert" : treizième saison

PAGE 17
A New York, ouverture du Vivian Beaumont Theatre

PAGE 19
A la Cinémathèque : la "nouvelle vague" tchèque

PAGE 22
Les propos du Timide

PAGE 25
Mervyn LeRoy à la recherche de l'amour

PAGES 26 et 27
Les expositions

Sur un prochain livre de



Mgr Félix-Antoine Savard

Rencontré il y a quatre ans, je lui avais trouvé une ressemblance physique avec Paul Claudel. Revu cette semaine, on dirait que la ressemblance s'accentue. Il est court, trapu, comme sans cesse retenu par la terre. Et par moments, il a la voix de Claudel, cette voix entendue sur un vieux disque, pas aussi craquelée, mais qu'on dirait toujours au bord des larmes, émue par les mots qu'elle profère.

L'automne a tout roussi son beau pays de Charlevoix et c'est merveille d'aller l'y voir par ces chemins qui triment à flanc de cap ou de colline. Dans son bureau inondé de lumière, il va de fauteuil en berceuse, de brouillon en manuscrit, mal à l'aise, peut-être, d'avoir à se raconter encore une fois, mettant sans cesse la bride à ce lyrisme dont il déborde et qu'il voudrait toujours le plus discret possible.

Je ne sais pas pourquoi il m'arrive de penser à lui quand je cherche un grand homme. Son oeuvre n'est pourtant pas considérable : quelques romans, quelques recueils poème et prose, quelques pièces de théâtre... Ailleurs qu'ici, on dirait que c'est peu. Au surplus, son oeuvre est souvent discutée. En cet âge de rigueur scientifique, on lui pardonne mal son lyrisme, cette grande tendresse qui surnage.

On le trouve sermoneux aussi, et il l'est. Pas plus que certaines cervelles-transistor fraîchement sorties des chaînes de montage universitaires, mais d'une autre façon. Sa marotte, lui, c'est l'histoire, le passé, l'exemple des grands, la religion d'amour, la terre, le pays, les hommes et leur langage. Et si de plus compétents que moi arrivent un jour à dire qu'il est effectivement très grand, ils se justifieront peut-être en disant qu'il a assumé le pays et ses gens dans leur réalité, qu'il a voulu les grandir à partir de ce qu'ils étaient déjà et non en fonction de quelque théorie livresque.

Tel quel, à soixante-neuf ans — permettez, Monseigneur — il a toutes les doléances d'un vieil homme et tout l'enthousiasme d'un adolescent. Doléances et enthousiasme, ce sera toute notre conversation !

Quelques phrases détachées d'abord, avant que la conversation ne s'arrime :

"Il est extraordinaire de se plonger dans son passé."

"Nous avons une ignorance profonde de la richesse de la langue française. Plus qu'avant ! Je suis bien pour le français international, mais comment veux-tu parler des réalités de chez nous sans utiliser le vieux fonds français? J'en aurais pour cent ans et un jour à écrire là-desus."

"Il n'y a pas pire attitude que le refus a priori des hommes, de la nature, des traditions, d'un tas de choses..."

"J'ai déjà chanté à la Sorbonne. J'y donnais une conférence et j'avais fini par une chanson. On m'a dit que j'avais été le premier à chanter à la Sorbonne."

Aux Archives de Folklore

Pour en venir à ce qu'il est, à ce qu'il fait, je lui demande de me parler de Luc Lacourcière.

—C'est un rassembleur de traditions. En 1940, je sentais le besoin d'étudier les traditions de chez nous et j'ai fondé les Archives de Folklore de l'Université Laval avec lui. Luc est devenu un savant folkloriste de réputation internationale et moi je suis resté ce que je suis. Nous avons fait des enquêtes ensemble. Pendant qu'il faisait ses enquêtes, je remplissais des carnets de note. Il en est sorti "L'abatis", "Le Barachois".

"Cette chose-là qu'on a commencée en petit est devenue une grande chose. Nous voulions intéresser les professeurs de l'enseignement secondaire aux traditions de chez nous, des traditions qui se rattachent à celles du nord de l'Europe, des mythes que l'on retrouve jusque chez les Grecs. Nous avions peu d'étudiants, alors. Aujourd'hui ils sont quarante, plongés très sérieusement dans les traditions, dans les classeurs, dans les fiches. Il y en a deux qui font des enquêtes sur les draveurs. L'un enquête chez les draveurs de la Mauricie, l'autre, chez les draveurs de Charlevoix, du pays de Menaud.

"Tu vois, il ne faut jamais dire que les choses sont mortes. Elles sommeillent. Un jour, ça lève. Elles peuvent dormir longtemps, puis, ça ressurgit."

—Et Roger Matton ?

—Il a une connaissance profonde de la musique populaire. Dans nos enquêtes, il a relevé toute la musique des chansons. Et il l'a relevée avec toutes les finesses, les dentelles, les enjolivures, les courbures de la voix. C'est une transcription vivante autant que fidèle de la chanson populaire.

"Il fait de belles choses avec tout ça. As-tu entendu l'Escaouette ?"

—Diriez-vous qu'il a fait en musique ce que vous faites en littérature ?

—C'est ça.

—Et vous dans les Archives de Folklore ?

—Je suis devenu un portrait là-dedans, je suis à ma retraite. On m'a invité à donner quelques cours cette année. J'irai peut-être. Bavarder avec les étudiants, il n'y a rien d'aussi profitable. Des fois je m'ennuie des étudiants.

La jeunesse

"Tu connais le mot merveilleux de Bossuet à propos des jeunes ? "Ils ne sont pas encore rassemblés en eux-mê-

SUITE EN PAGE 3

LA PAGE 2

Lettres et gratte-ciel

Le saison littéraire s'annonce abondante et variée, aux éditions Fides. Quand on habite un gratte-ciel, on doit produire en conséquence.

Le coup de pistolet du départ sera donné la semaine prochaine, au Salon du Livre de Québec. Grand favori, Mgr Félix-Antoine Savard, qui publiera une pièce de théâtre, "La Dalle-des-Morts", dédiée à la jeunesse canadienne, et qui chante les grandes randonnées de nos ancêtres dans le continent neuf. Aussi: "Gaspesiana", de Soeur Saint-Denis, bibliographie de tous les ouvrages publiés sur la Gaspésie depuis Cartier; un ouvrage un petit peu moins littéraire, "Les Fonds mutuels", par Raphaël Pilon; "Une femme de médecin raconte", par Béatrix.

Beaucoup de projets, également, dans les nombreuses collections de la maison.

Le Nénuphar, c'est le grand chic, la cravate noire, l'habit de gala. On y verra le roman de Yves Thériault, "Ashini", le "Quartier Saint-Louis" de Robert de Roquebrune et "Les Voyages de Marco Polo" d'Alain Grandbois.

La collection "Bibliothèque canadienne-française", par contre, c'est le livre de poche, le gamin des rues. Un titre: "Au delà des visages", d'André Giroux.

"Les Ecrivains canadiens d'aujourd'hui", ou la littérature dans le vent, presque yé-yé. Y paraîtront prochainement un "Anne Hébert" de Pierre Pagé, un "Emile Nelligan" (qui est tout de même un peu d'hier) de Paul Wyczynski et un "Léo-Paul Desrosiers" de Julia Richer. Etudes critiques et choix de textes.

"Les Classiques canadiens." Portraits authentiques, mais retouchés. "François-Xavier Garneau, notre historien national", par Arsène Lauzière, "Louis



Anne Hébert, "écrivain canadien d'aujourd'hui"

Dantin", par Yves Garin, et "Marcel Dugas", par Claude Mathieu.

Et puis l'histoire, la vraie, la grande. Collection "Histoire de la Nouvelle-France". Deuxième tome de "L'Histoire de la Nouvelle-France" publiée sous la direction de Marcel Trudel: "Le Comptoir, 1604-1627", avec 24 cartes, un graphique et plusieurs illustrations. On rééditera également, dans cette collection, l'ouvrage renommé de Guy Frégault, "La Guerre de la Conquête".

Collection "Foi et liberté", la religion nioulouque: "Mentalité d'exode", par le Père Benoit Pruche.

Et enfin, dans la collection "Les quatre vents", des récits pour la jeunesse de trois auteurs célèbres: Edgar Poë, Prosper Mérimée et Ambroise Lafortune. On voit rarement les deux premiers à la télévision.

Mariette Lévesque, la chanson et le cinéma

Mariette Lévesque, dont on peut voir l'agréable minois au "Club des Jnobs", est un petit peu embarrassée — pour ne pas dire plus — par la publicité qu'une agence a faite à son sujet.

En effet, dans une convocation qu'elle a fait parvenir aux journaux, l'agence en question mentionnait une conférence de presse au cours de laquelle on parlerait du rôle qu'on a offert à Mariette dans une production française, "rôle qu'elle a dû refuser parce qu'elle se lance en affaires et qu'elle entreprend une carrrière de diseuse".

Elle a bien reçu une offre d'un producteur français. Mais en raison de son contrat avec Radio-Canada, elle s'est vue dans l'obligation, sinon de décliner l'offre, du moins de remettre à plus tard la réalisation de ce projet.

Mariette Lévesque n'a pas coupé tous les ponts et il est probable que l'affaire rebondira plus tard.

La soeur de Raymond Lévesque n'en est pas à ses premiers pas dans le domaine de la cinématographie. En effet, elle est la vedette du film de Camille Adam, "La folle et les dieux de carton" qui doit sortir à la fin du mois de novembre. Adam se prépare, d'ailleurs, à commencer le tournage de son second film, "Nanette", toujours avec Mariette Lévesque.

Ajoutons que celle-ci revient de New York où elle a joué dans le documentaire sur la tournée d'Aznavour aux Etats-Unis que Claude Bernick prépare pour la télévision française. Le réalisateur en tourne deux autres du même genre : l'un sur les Compagnons de la Chanson et l'autre sur Sacha Distel.

Par ailleurs, la femme de Jacques Boulanger ne se lance pas véritablement en affaires, à moins que l'on considère l'industrie du disque comme un des piliers de la rue Saint-Jacques. Elle enregistrera, dans quelques semaines, un 45 tours, sur étiquette "Première". Sur l'une des faces, une ballade douce ; sur l'autre une ballade "yé-yé".

Mariette Lévesque, qui il n'y a pas si longtemps encore était l'une des "cover-girls" les plus en demande, se prépare intensément à son métier de chanteuse : elle suit des cours de chant (18 heures par semaine), d'art dramatique et de danse.

Maurice Onderet nous revient

Maurice Onderet nous revient après une vingtaine d'années d'absence. Le violoniste belge, né en 1899, élève d'Alfred Marchot (disciple d'Ysaye) et professeur au Conservatoire de La Louvière, était venu au Canada une première fois en 1927, comme professeur de violon au Conservatoire de l'Université McGill. Il devint ensuite professeur au Conservatoire de la province tout en continuant à enseigner à McGill. Parmi ses élèves les plus réputés aujourd'hui, M. Onderet cite les noms suivants : Alexander Brott, Noël Brunet, Mildred Goodman, Lionel Renaud.

Sa double fonction de professeur de violon n'empêcha pas M. Onderet de faire partie des principaux ensembles instrumentaux de la métropole. En 1930, le Montreal Orchestra de Douglas Clarke, fondé cette année-là, l'appelait comme premier-violon, poste qu'il détint jusqu'en 1940, alors qu'il passa, au même titre, à l'Orchestre Symphonique de Montréal (connu alors sous le nom d'Orchestre des Concerts symphoniques). Tout en jouant à cet orchestre, M. Onderet fut également premier-violon de la Little Symphony, orchestre de chambre qui donnait ses concerts à l'Ermitage.

M. Onderet fut premier-violon de l'Orchestre des Concerts symphoniques jusqu'en 1944, ce qui ne l'empêcha pas de paraitre comme soliste avec différents orchestres canadiens et de donner des récitals. M. Onderet rappelle qu'il donna la première canadienne du Concerto de Sibelius à l'Orchestre de Toronto en 1937. En 1944, l'industriel Janin fonda l'Orchestre Philharmonique de Montréal, au théâtre Saint-Denis, et M. Onderet y fut nommé premier-violon. L'orchestre, dont le chef principal était le célèbre Pierre Monteux, ne dura qu'une couple d'années, rappelle M. Onderet.

En 1946, M. Onderet retourna en Belgique, cette fois comme titulaire des cours supérieurs de violon au Conservatoire de Mons ainsi qu'à La Louvière, où il avait enseigné autrefois, et comme directeur de l'Ecole de mu-



Maurice Onderet : retour au Canada

sique de la ville de Mons. Il fut soliste de plusieurs orchestres belges et donna des récitals et des concerts en Allemagne, en Angleterre ... jusqu'en 1964.

En mai dernier, M. Onderet revenait au Canada pour être juge aux Festivals de musique du Québec ainsi qu'à l'Université d'Alberta. Il nous annonce qu'il est définitivement rentré au pays, comme professeur de violon dans quatre institutions différentes : l'école Vincent-d'Indy, l'Institut Pédagogique, le Collège Basile-Moreau et l'Institut Cardinal-Léger.

M. Onderet est aussi l'auteur d'une méthode de violon, basée surtout, explique-t-il, sur le développement des fonctions naturelles des doigts et des bras.

Deux filles de M. Onderet font aussi carrière dans les arts. Mona, également violoniste, qui joua un mouvement du Concerto de Mendelssohn aux Matinées symphoniques à l'âge de douze ans, et Marie-Josée, comédienne.

Recherchés : des auteurs canadiens

Le Festival régional d'Art dramatique aura lieu, cette saison, du 28 mars au 2 avril, à la salle du Gesù. Mais là n'est pas la nouvelle. Le Festival a toujours lieu à cette période-là de l'année, et dans l'auguste salle des Jésuites.

La nouvelle, c'est que le Festival, cette saison encore, sera consacré aux pièces canadiennes.

A moins que . . .oui, à moins qu'il n'y ait pas suffisamment de pièces en lice. La direction du Festival dramatique prie instamment les jeunes dramaturges (et les moins jeunes: pas de limite d'âge) de soumettre leurs travaux. Pas nécessaire que ce soient des chefs-d'oeuvre: du moment que c'est lisible, jouable, présentable, quoi. Date limite des inscriptions: début janvier.

Les auteurs ont de la chance : il suffit que trois pièces soient acceptées par le comité du Festival (pour présentation publique) pour qu'il y ait Festival. S'il n'y a pas suffisamment de pièces canadiennes, eh bien, le Festival sera un Festival comme les autres, tout simplement.

Le Festival de pièces canadiennes du printemps dernier est venu, si l'on peut dire, avant son temps. Chaque année la direction remarquait un nombre assez grand de candidatures d'auteurs canadiens et elle nourrissait le projet de monter un Festival entièrement canadien pour 1967. Or, au dernier Festival, il est arrivé ceci : des 23 pièces soumises, les sept qui furent finalement retenues pour présentation publique et jugement final étaient toutes d'auteurs canadiens. La direction ne cache pas que c'est un peu ce qu'elle espère de nouveau pour cette année.

Il n'est pas nécessaire que les pièces soient inédites pour être acceptées et même concourir au trophée de la meilleur pièce canadienne. Toutefois, seules les pièces inédites recevront l'octroi spécial de $400 accordé par le Festival à toute troupe qui monte une pièce canadienne.

La région de l'Ouest du Québec, dont fait partie Montréal, est la seule des quinze "régions" qui, d'un bout à l'autre du pays, composent le grand Festival national d'Art dramatique, mais déjà, nous informe-t-on, deux autres "régions", celles-là de l'Ouest du pays, préparent elles aussi leur petit Festival de pièces canadiennes.

Les grandes finales nationales auront lieu, cette saison, à Victoria, Colombie-Britannique (ou Canadienne, comme vous voulez), au mois de mai.

Le nom des différents juges des Festivals régionaux et du Festival national seront annoncés dans quelques semaines.

La fin des seigneurs

Dans le numéro d'octobre de la revue "Etudes françaises" (Les Presses de l'Université de Montréal), Nicole Deschamps nous propose une lecture du roman de Philippe Aubert de Gaspé père, "Les Anciens Canadiens", qui ne manque pas d'originalité.

"Il ne s'agit plus, écrit-elle, de la seule confession d'un aimable vieillard mais de l'expression du rêve collectif d'une société particulière, elle-même en voie de disparition." "Les Anciens Canadiens", ou la fin des seigneurs . . .

Vous vous rappelez la scène fameuse de la débâcle ? Dumais entraîné par les glaces, les sauveteurs (canadiens-français) qui abandonnent, le curé qui prie, Jules d'Haberville qui s'enfonce dans le rêve, enfin l'Ecossais Arché qui agit et réussit le sauvetage. "Faisons l'hypothèse que Dumais représente le Canadien français et que la débâcle est une image de la Conquête . . ."

La réconciliation de Jules avec Arché, son loyalisme, son acceptation de la situation: "Faut-il voir là, transposée, la démission élégante d'une partie de l'élite de langue française qui, après la Conquête, glisse peu à peu dans le camp des vainqueurs ?"

Blanche d'Haberville refusant la main d'Arché: symbole, peut-être, du "nationalisme exacerbé, revendicateur, quasi désespéré de la nouvelle élite qui se forme et qui sera bientôt représentée sur la place publique par le clergé et les avocats-poètes-orateurs-députés".

Sans doute Philippe Aubert de Gaspé père n'a-t-il pas pensé à tout cela, mais si l'on s'en tenait uniquement à ce que les auteurs ont voulu dire explicitement, on cesserait vite de commenter leurs oeuvres ! . . .

Le même numéro des "Etudes françaises" contient les études suivantes : "Gérard Bessette, l'homme et l'écrivain", de Glen Shortliffe, "La Fontaine et Montaigne: essai de bilan", par Bernard Beugnot, "La critique des créateurs", par Maurice Regnard, "L'Imagination de Georges Duhamel d'après la Chronique des Pasquier", par Vincent Therrien, ainsi que les chroniques régulières de Madeleine Marmin (lettres françaises) et Jean Ethier-Blais (lettres canadiennes-françaises).

L'argent (du peintre) fera le bonheur des autres

Drrrrrring !

— Allô, oui, ici Michel Rostand. C'est très amusant ce que vous avez écrit sur moi. Toute la ville en parle ! Mais voici, vous ne dites pas ce que je vais faire avec tout l'argent que je vais gagner.

— Nous ne voulions pas pousser l'indiscrétion aussi loin . . .

— Je vais accorder des bourses aux pauvres artistes. (N.D.L.R. : M. Rostand veut évidemment dire : aux artistes pauvres.)

— C'est tout à votre honneur.

— Mais pas des bourses à n'importe qui, comme le Conseil des Arts. Des bourses aux artistes de talent !

Sur un prochain livre de Mgr Félix-Antoine Savard

SUITE DE LA PAGE 1

mes". Tu comprends ? Ils n'ont pas encore composé. Ils cherchent dans toutes les directions. Il n'y a qu'une chose à faire avec eux les laisser aller. Ensuite, on les ramène.

"A une condition cependant. Qu'on ne perde pas de vue certaines grandes idées. Il y a toujours le danger qu'ils jettent tout par les fenêtres la religion, le passé, les traditions, l'histoire. Le danger d'oublier certaines idées transcendantes,



"....J'ai essayé de montrer les nôtres en beauté..."

qui sont au-dessus du contingent. Le contingent, lui, change toujours et il ne faut pas s'objecter à ça.

—Quand tu liras ma pièce, tu trouveras ça. C'est un danger qui a été signalé en France et dans les universités américaines, surtout avec les programmes compliqués qui sévissent, même au cours élémentaire. Le danger du dispersement des intelligences.

"Dans ma jeunesse on savait peu de choses mais on savait quelques bonnes choses, quelques excellentes. Cela était né de la fréquentation de quelques grands latins, grecs. Si j'écrivais des discours, je n'en écris plus, je penserais au discours de Périclès dans Thucydide, à certains plaidoyers de Cicéron. Il faut s'entourer de grands bonhommes et essayer. Essayer de les imiter. Ce sont comme des exemplaires".

Le pays de Menaud

Je ne sais plus comment la conversation est venue sur le comté de Charlevoix mais le voici qui parle de Cap-aux-Oies, un peu plus loin que chez lui.

—En Provence, on dirait que c'est une calanque, protégée de partout. On dirait que la nature s'est faite maternelle, qu'elle te prend dans ses bras.

"Tu sais, il y a trois pays dans Charlevoix. Le pays au bord de la mer, d'abord. Ensuite, l'intérieur, comme Saint-Hilarion, Sainte-Agnès. On a toujours envie de battre la mesure devant les collines. Et derrière, le fond immuable des montagnes bleues, avec les sentiers, les rivières ; le pays de Menaud. J'ai tout vu ça. Pour dire comme on dit ici, j'ai marché le pays.

"Je me mets au pied des êtres, j'en fais le tour, je les regarde et je les interroge. Le pays de Menaud est un pays de cimes. Entre deux montagnes, il y a toujours une cime qu'il faut essayer de voir. Et j'ai des visions.

"Un jour, j'ai vu la montagne de l'Acropole. Je l'appelle comme ça parce que j'ai vu le Parthénon dessus. Et sur le Parthénon, j'ai vu une frise. Pas une frise d'athlètes mais une frise de grands draveurs, de grands musclés, de grands forts, de grands coureurs de bois. Je les vois encore."

— Vous êtes de Charlevoix ?

— Je suis né à Québec mais j'ai été élevé à Chicoutimi. J'avais justement une grand-mère O'Neill qui venait de la Louisiane. Elle me racontait des bagarres de Nègres. Tiens, je vois encore les traînées de sang ! Et des histoires de serpent à sonnettes. Tu parles si ça m'impressionnait ! Quand elle m'écrivait, elle disait toujours : "Dearest grandson". C'est fin, hein !

"Mon grand-père était de Charlevoix. Constructeur de navires, grand propriétaire, commerçant. Comme tant d'autres, il est allé dans le Saguenay quand le Saguenay s'est ouvert en 1837. Je suis pas mal un type du Saguenay. Un "beluet" comme on dit.

"Après la prêtrise, j'ai enseigné au Séminaire de Chicoutimi un certain nombre d'années. Ma santé faisait défaut et je suis allé chez les Bénédictins, neuf mois. Je suis revenu et là, je suis entré dans le ministère, à Bagotville, avec un curé insupportable qui me logeait sous les combles et qui me nourissait à la sardine salée. Je me suis révolté et, pour me punir, Monseigneur m'a envoyé prêter main-forte au curé de Sainte-Agnès qui était malade.

"Les confrères m'ont dit : "Te v'là bien pris". Ça été tout le contraire. Une sorte de délivrance. Le curé était venu me chercher au quai de Pointe-au-Pic avec son petit cheval noir et je me rappellerai toujours de la montée à Sainte-Agnès. Quand j'ai découvert tout ça, j'ai été frappé au coeur.

"Et le curé était très bon pour moi. Le matin, je faisais mon ministère ; l'après-midi, je courais les bois ; le soir, j'étudiais. Je m'étais entouré d'auteurs français que je ne connaissais pas encore, de trois gros dictionnaires. Avec cet état-major autour de moi, je me suis dit : Lis pis étudie, mon bonhomme.

La puissance de Menaud

"J'ai fait des missions sur la hauteur des neiges. Pour monter là, je traversais le musée Rodin : les arbres chargés de neige dans toutes les attitudes. Avec les hommes, j'ai eu des contacts extrêmement enrichissants. Je les ai gagnés car ils m'avaient fait dire de ne pas venir, que je serais mal reçu, et ensuite, ils ne voulaient pas me laisser partir. Tout ça avec la grâce de Dieu.

"J'allais aussi rencontrer les draveurs sur la rivière Malbaie et c'est ainsi que je me suis trouvé à coucher dans la tente d'un maître-draveur que j'ai appelé Menaud. Il y avait chez lui une sorte de souffrance patriotique venant du fait qu'il n'était conduit que par des étrangers dans son propre pays.

"Ça rouvrait chez moi une vieille blessure de jeunesse. Tu sais que les blessures de jeunesse ça ne guérit pas. J'avais vu la même chose à Chicoutimi ; toutes les ressources naturelles, moins la terre, appartenaient aux étrangers : réserves de chasse, rivières à saumons, terres à bois, pouvoirs d'eau. La rencontre de Menaud a été une circonstance déterminante et j'ai commencé à griffonner ce qui devait être plus tard "Menaud, maître-draveur".

"En '35, j'ai été nommé curé à Clermont et je me suis mis à l'écrire. Je ne m'imaginais pas que ce livre aurait la vie qu'il a aujourd'hui. Formidable, la puissance de Menaud ! Des tas de gens m'écrivent encore.

"Par contre, on s'est mépris souvent sur le sens de Menaud. Le sens, c'est qu'un peuple doit être maître de ses biens. La liberté ne peut s'exercer sans la possession de son bien. Il faut que le sol sous nos pieds soit à nous. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce que les pieds sont des racines. C'est comme ça ! Menaud a été écrit dans un grand moment d'exaltation, un moment de grande fierté. Cette fierté, je l'ai encore."

L'épopée de la colonisation

— Vous étiez curé à Clermont aussi quand vous avez participé au grand mouvement de colonisation en Abitibi. Est-ce que vous ne regrettez pas ce mouvement ? Est-ce que ce n'est pas un échec, au moins du point de vue économique ?

— Je suis content que tu me dises ça. Voici comment c'est arrivé. Moi, j'ai toujours vu des choses au-dessus, au-dessus du temps et au-dessus des hommes. Autour des années '35, il y avait une grande crise de chômage. A Clermont, le moulin marchait quand il y avait de l'eau, six ou sept mois. J'étais pris avec ce peuple-là, moi, que j'aimais beaucoup et qui n'avait pas de travail.

"A ce moment là, le gouvernement a voté dix millions de piastres pour l'Abitibi. C'était formidable à l'époque. Je suis donc parti avec trente-cinq de mes paroissiens, avec des gens de Charlevoix et du Saguenay. On est parti en autobus, par le train, et on est entré dans un pays neuf.

"Le pays, je l'aurais mangé tout cru, avec ses grandes rivières mystérieuses. Un pays neuf, une société nouvelle. Tu comprends ce qu'il y avait d'exaltant. Nous avons travaillé avec de l'étoffe humaine : des chômeurs, des loups de bois, quelques véritables terriens. C'était une entreprise remplie de virilité tout de même. Epique. Et moi, j'étais un mélange de toutes sortes de choses à ce moment-là : passé, histoire, légende, littérature ... On allait. Après un rang, un autre. Quand j'étais trop fatigué je partais seul avec ma tente et mon canot. Je remontais la Turgeon, je dialoguais avec les morts, avec le passé et l'avenir.

"Tu dis un échec. Peut-être un échec passager. Mais l'Abitibi est un très grand pays et nous l'avons maintenant sous les pieds. Un pays de mines, de terres, de forêts, de pouvoirs d'eau. La richesse est là et l'homme est là. Ce dont je suis sûr, absolument sûr, c'est que malgré les avatars de la colonisation, l'Abitibi sera un jour un très grand pays pour la province de Québec.

"On a posé une hypothèque humaine sur ce pays-là.

"A condition, toutefois, que



"Tu vois, il ne faut jamais dire que les choses sont mortes. Elles sommeillent. Un jour, ça lève..."

la science se penche sur les problèmes de terre, de climat, de marché ; que l'on étudie et que l'on cherche des solutions ; qu'on se penche sur les problèmes humains ; qu'on sorte des choses de la politique, d'une certaine politique, et qu'on marche ! Entendu comme ça, ce n'est pas un échec mais un retard. Tu es jeune, tu verras peut-être ce que ça donnera.



"Le pays, je l'aurais mangé tout cru, avec ses grandes rivières mystérieuses..."

"As-tu remarqué comme on parle de plus en plus de régionalisme, de régionalisation. On se rend compte que les régions sont une richesse pour un pays, que c'est là où l'esprit s'anémie le moins. Il ne faut pas attendre ça des faubourgs de Montréal.

"C'est vrai qu'on parle beaucoup de structures, aussi. Un beau mot, celui-là. Les constructeurs de la tour de Babel devaient s'en servir. On les bâtit en l'air et après on voudrait qu'elles existent !

"Pour faire une chose, il faut voir, calculer, raisonner et ne va pas t'imaginer que nous ne le faisions pas. Il y avait Zéphirin Rousseau, par exemple, qui s'occupait de la classification des sols. C'était très intelligent cette chose-là. Quand je mettais un colon dans un rang, je savais exactement ce qu'il avait sous les pieds. On m'a même dit, je n'ai jamais vérifié, que ça avait attiré l'attention des Japonais au moment où ils ont occupé la Manchourie !

"La Dalle-des-morts"

— Et ce livre que vous lancez le 6 novembre, "La Dalle-des-morts". Vous croyez que votre pièce sera jouée ?

— Je l'ai souvent vu jouée en moi-même. Pourquoi me demandes-tu ça ?

— Par crainte qu'elle soit trop didactique ou trop lyrique. Non ?

— Le titre a l'air bien sombre. A cause du mot "mort". La Dalle-des-morts, c'était un passage extrêmement étroit et périlleux sur le fleuve Colombia, où beaucoup de voyageurs ont péri. Sur une carte des Etats-Unis, j'ai trouvé "The Dalle". Mon titre est donc géographique autant qu'historique.

La scène se passe à Sainte-Anne de Bellevue, au confluent de l'Outaouais et du Saint-Laurent, d'où partent et où reviennent les voyageurs de l'époque, quand ils reviennent. Car dans leurs voyages, il est un point qu'ils n'ont jamais dépassé, 'la Dale-des-morts", le cauchemar des canotiers, ce point qu'il faudrait dépasser pour nommer le pays d'un bout à l'autre.

"Je l'ai écrite comme je l'ai vue et entendue depuis longtemps. Fallait-il en faire un roman ou une pièce de théâtre ? La matière est épique et j'avais vu ça tellement vivant qu'en en faisant une pièce j'éliminais un tas de choses.

'Si la séparation se fait un jour, j'aurai au moins rappelé aux jeunes le souvenir des grands voyageurs ; je leur aurai montré la carte de tout le pays et il y en a sans doute qui diront : "Notre pays s'étendait jusqu'à la Dalle-des-morts". Comme ils l'ont raccourci".

'Tu me demandes si elle sera jouée ? Pourquoi ne bénéficierait-elle pas de cette sorte d'omnium d'aujourd'hui ? Il y a une sorte d'absolu chez les héros de ma pièce. Pourquoi Théo-la-Corneille et la vieille Elodie ne trouveraient-ils pas audience chez les jeunes ? On m'a dit que ma "Folle" avait fait fureur dans certaines Ecoles normales ...

'J'aime, plus que le roman, ce genre où l'écrivain s'efface et laisse tout le champ, toute la parole à ses personnages. Fallait-il que j'y mette des intrigues, des complications, des ficelles ? Non, j'y ai mis l'homme en face des grandes images. Je n'ai jamais pensé que le théâtre dut être une chose compliquée. C'est une sorte de grand rappel. J'ai voulu rétablir un lien avec le passé, avec ces humbles qu'on méconnait souvent. Il n'y a jamais rien de périmé avec les hommes. Nous vivons dans un perpétuel recommencement. Les vieilles formes reviendront, je veux dire les plus belles, les plus hautes.

"J'ai tout simplement mis en drame l'obsession de cette grande épopée des nôtres dans le pays. Je n'ai plus qu'une chose à faire. Penser à ce qui me reste à écrire. Exact ! C'est fini

'A mon âge, on a des angoisses. On se demande ce que l'on a fait et si l'on a bien fait. Il ne reste, finalement, que l'amour. L'amour des nôtres, qui est peut-être gauche. J'ai essayé de montrer les nôtres en beauté, avec une fierté légitime.

"Parce que, tu sais, un peuple a besoin de quelque chose de grand. Un peuple ne peut vivre sans légitime fierté, sans justement s'estimer. Il n'y a rien à foutre avec un homme qui a perdu sa fierté. Il est mûr pour toutes les compromissions, pour tous les esclavages."

C'est tout, il faut repasser sous les saules dorés. Par la grande côte, on quitte le pays du bord de la mer pour celui de l'intérieur et on se retrouve devant la barrière du pays de Menaud, une suite de montagnes bleues de lumière et qui dessinent à l'horizon une chevauchée fantastique. Quelque part là dedans, il y a l'Acropole ...

Jean O'Neil

LITTÉRATURE

Le drame de l'instituteur laïque au Canada français



André Labarrère-Paulé

LES écoles où j'ai fait mes études primaires, à Sherbrooke, il y a une trentaine d'années, ne comptaient aucun instituteur laïque. Aucun professeur laïque, non plus, au séminaire où j'ai fait mes études secondaires. J'en ai rencontré un, enfin, à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal: c'était un Français. L'enseignement, de droit divin, était presque exclusivement réservé aux prêtres, religieux et religieuses. Nous n'en sommes plus là, grâce à dieu. Mais ce qu'il faut savoir aussi, c'est qu'au Canada français, nous n'en avions pas toujours été là. En 1836, 96 pour cent des instituteurs étaient des laïques, et le clergé ne s'intéressait à peu près pas à l'enseignement primaire. A la fin du siècle, la proportion des laïques était tombée à 57 pour cent. C'est-à-dire que le processus de cléricalisation de notre enseignement était solidement amorcé, et n'avait plus qu'à se poursuivre un peu pour en arriver à la situation décrite plus haut.

Ces chiffres sont tirés de l'ouvrage que vient de publier André Labarrère-Paulé, "Les instituteurs laïques au Canada français, 1836-1900" (1). C'est un ouvrage capital, en ce qu'il apporte une abondante documentation, bien organisée, sur un des principaux secteurs où s'est opéré le recul de la liberté qui marque la deuxième partie du dix-neuvième siècle canadien-français, sous l'effet notamment de la peur du laïcisme et du libéralisme français. Quelques chercheurs avaient déjà commencé de décrire cet étrange phénomène. Mais aucun d'eux n'avait poussé l'enquête aussi loin qu'André Labarrère-Paulé. Par ailleurs, on ne l'accusera pas d'avoir l'esprit obnubilé par quelque passion anti-cléricale. Si son livre constitue un témoignage accablant, c'est dans la mesure où il ne se transforme jamais en réquisitoire. Et peut-être même n'insiste-t-il pas suffisamment sur les aspects idéologiques de l'aventure; sur les raisons, par exemple, qui amenèrent l'évêque de Trois-Rivières, Mgr Laflèche, à remplacer aussi vite que possible les laïques par des religieux, dans les écoles primaires de son diocèse. Sur l'attitude opposée de l'évêque de Québec, Mgr Taschereau, il ne s'étend pas non plus, faute d'avoir eu accès aux archives indispensables. Il cite, parfois, des déclarations assez terrifiantes. Celle-ci, par exemple, extraite d'un sermon prononcé à Notre-Dame de Montréal: **"Dieu est le maître des sciences; donc tout maître qui se tiendra plus près de Dieu, recevra immédiatement plus de rayons de ce foyer divin; or, toutes choses égales d'ailleurs, il est clair que les congrégations religieuses sont plus près de Dieu que les maîtres laïques; donc leur succès fera toujours le désespoir de leurs persécuteurs."** Cette accumulation de sophismes, il n'y a pas longtemps qu'elle s'est dissipée au Canada français... Mais, encore une fois, André Labarrère-Paulé ne s'intéresse pas tout particulièrement aux aspects idéologiques de l'aventure. Il accumule des faits, des chiffres, plutôt que des déclarations. Il décrit: d'une part, les efforts qui se sont déployés, contre vents et marées — contre la gabegie et la sottise des politiciens, l'indifférence, voire l'hostilité de la population — pour organiser l'instruction publique au Canada français, améliorer le sort matériel et la compétence des instituteurs; d'autre part, l'élimination progressive des laïques masculins de ce secteur de l'enseignement, où ils seront remplacés en grande partie par des jeunes filles mal préparées et des religieux sans brevets, qui consentiront à enseigner pour des salaires de famine. A la fin du siècle, de grands progrès ont été réalisés dans l'instruction primaire; mais celui qui a fait plus que tout autre pour les amener, l'instituteur laïque, constitue une espèce en voie de disparition. On lui enlève, à toutes fins pratiques, son droit à l'enseignement, qui ne lui sera rendu qu'après 1960.

●

"Le laïque, écrit l'auteur dans sa conclusion, **est le véritable créateur et organisateur de l'enseignement primaire au Canada français."** Il en occupe, en 1836, presque tout le domaine. Assurément, il est le plus souvent incompétent, et les histoires amusantes qu'on raconte à son propos sont légion (voir, par exemple, les "Mémoires intimes" de Louis Fréchette). Mais il a des excuses: tracasseries administratives de toutes sortes, insécurité totale de l'emploi, salaire de famine. Il est méprisé, tenu pour rien. Les "bons auteurs" exigent de lui toutes les vertus et toutes les compétences, mais comment les aurait-il quand la société ne fait aucun cas de l'instruction, quand personne ne s'occupe de sa formation? Il faudra attendre 1857 pour voir se fonder, après quelles difficultés, les premières écoles normales, et elles seront longtemps en butte à une hostilité plus ou moins déclarée. Néanmoins, c'est des rangs de ces instituteurs méprisés que se lèveront des hommes décidés à tout pour que leur profession et l'instruction primaire en général aient enfin droit de cité au Canada français. **Le Journal de l'Instruction publique,** rédigé par Chauveau, alors surintendant de l'instruction publique, oeuvre dans ce sens, mais avec beaucoup moins de fermeté et de liberté qu'un autre journal fondé par les instituteurs eux-mêmes, **La Semaine.** Ce dernier vivra moins longtemps que le premier, faute de fonds — et il n'est pas interdit de penser que les difficultés financières ont été provoquées par la franchise des positions adoptées par les rédacteurs du journal. De toute manière, la presse pédagogique, au Canada français, naît de l'initiative des laïques, et il en sera de même pour les manuels pédagogiques. Quelques prêtres viendront leur prêter main forte, dans un esprit de collaboration, non de contestation ; et il faut signaler ici l'action féconde de l'abbé Verreau, directeur de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, qui fut l'un des plus solides défenseurs de l'instituteur laïque.

Car, et c'est le fait nouveau qui apparaît dans le dernier quart du dix-neuvième siècle, l'instituteur n'est plus seulement mal payé, mal considéré, mais encore suspecté, et suspecté du délit le plus grave qui se puisse concevoir dans le Canada français de l'époque, celui d'hérésie larvée, de laïcisme. L'arrivée de quelques Frères des Ecoles chrétiennes, en 1837, était un événement heureux. Ils étaient compétents: on les dispensa de l'examen. Mais c'était là poser un dangereux précédent, car à l'avenir tous les enseignants religieux, compétents ou non, en furent également dispensés. Et surtout, l'accroissement de leur nombre fit naître au Canada français des préjugés, contre l'instituteur laïque, inspirés de la situation politique française. Ces préjugés n'étaient pas partagés par toute la hiérarchie, loin de là, et André Labarrère-Paulé s'élève avec raison contre la réputation de monolithisme qu'on a faite à l'Eglise canadienne du dix-neuvième siècle. Il cite, par exemple, la déclaration suivante de Mgr Taschereau, évêque de Québec, qui est sans équivoque:

"... Partir de la condamnation des propositions XLV et XLVII du Syllabus pour refuser à l'Etat, toute intervention dans l'instruction littéraire et scientifique de la jeunesse en tant que la fin légitime de la société et le bien commun le demandent, pour dire que par sa constitution divine l'Eglise doit avoir seule la direction positive des écoles même en ce qui concerne les lettres et les sciences naturelles, ce serait méconnaître à la fois la logique et l'enseignement des docteurs les plus autorisés."

●

C'est du même mouvement qu'on s'opposait à toute action de l'Etat dans le domaine de l'éducation — à l'instruction obligatoire, à l'uniformisation des manuels, et cetera — et qu'on tâchait d'en écarter les laïques, ou du moins de les soumettre servilement au bon vouloir de l'autorité ecclésiastique. Le recrutement des instituteurs ne pouvait que s'en ressentir. Aux environs de 1890, le personnel enseignant laïque connaît une crise de qualité, et la chose n'a rien d'étonnant. Quelques-uns d'entre eux continuent le combat, et André Labarrère-Paulé peut parler d'un "début de majorité", mais la sourdine est mise pour de bon, et pour longtemps. **"... A la fin du XIXe siècle, le maître d'école semble remettre son prestige entre les mains de l'Eglise. Est-ce conviction ou nécessité? Son attitude relève certainement des deux. La quasi-totalité des instituteurs sont pratiquants. Mais à un moment où la survie de sa profession dépend de sa foi, le maître laïque n'a guère le choix. Devant la concurrence des instituteurs religieux, les dangers de la situation française et manitobaine, l'enseignant ne peut se permettre trop d'écarts."** C'est-à-dire qu'il ne peut se permettre de revendiquer pleinement et clairement ses droits, et qu'il en est réduit à demander à l'autorité ecclésiastique la permission d'enseigner. Permission qui ne lui sera donnée qu'au compte-gouttes, avec trop de parcimonie pour qu'il puisse remplir véritablement sa mission.

Cette histoire atterrante, il fallait qu'elle fût contée. Non pour que nous entretenions des regrets ou des rancoeurs également stériles, mais pour que nous connaissions bien les origines et les causes — hélas! parfois récurrentes — de certaines maladies qui nous affligent. Des ouvrages comme celui d'André Labarrère-Paulé sont d'une grande importance. En historiographie canadienne-française, nous avons peut-être trop d'explications globales, et trop peu d'études fouillées, détaillées, examinant tous les aspects d'une situation et d'une évolution. Les défis que nous rencontrons aujourd'hui ne sont pas entièrement neufs, et une élucidation loyale, franche, directe, de leur passé peut sans doute nous aider à les affronter dans toute leur complexité.

Gilles Marcotte

(1) Presses de l'Université Laval, Québec.

parutions

● BENJAMIN CONSTANT ET NAPOLEON, par Jean Baelen. Coll. "Premier Empire", Editions Peyronnet, Paris.

Benjamin Constant - Napoléon, voilà deux vies d'une densité historique bien inégale ! Sans doute, mais quel destin ferait le poids quand Napoléon pèse sur l'autre plateau ? Du moins, en cette période où la gloire d'un seul rejeta tout dans l'ombre, la figure de Constant eut le privilège de s'éclairer par opposition et non par reflet.

Son aventure terrestre, assurément, fut infléchie, dominée par les desseins et les humeurs du grand géomètre de l'ordre civique et de l'ordre européen; mais, à son tour, l'entreprise impériale se vit mesurée, critiquée et finalement vaincue par le courant d'idées que Constant, plus que tout autre, contribua à créer.

Enfants d'une même génération, disciples d'une même philosophie, tentés l'un et l'autre par les perspectives qui s'ouvrent au-delà de la brèche révolutionnaire, Constant et Bonaparte se rencontrent une première fois aux environs de leur trentième année. Leurs ambitions convergent, mais leurs vues et leurs moyens diffèrent. Comme Mme de Staël et comme tant d'autres, Constant veut faire confiance au jeune héros pour garantir l'acquis de 1789, les principes. Un parlementarisme à l'anglaise, sous une étiquette quelconque, comblerait leurs voeux. Nommé tribun dans le cadre de la Constitution de l'an VIII, Constant prend la fonction au sérieux et entreprend de défendre les droits de la libre discussion. Mais Bonaparte, qui sait la France saturée de controverses, écarte d'un geste les idéologues.

Pendant les dix années où la gloire impériale est la loi du monde, Constant se recueille, travaille et, conquérant du monde intérieur, élabore cette philosophie politique qui dominera le XIXe siècle. Aussi, lorsque la grande mécanique militaire se défait, Constant apparaît comme l'interprète le plus autorisé de ceux qui ont, dès le début, mis en garde contre la dictature conquérante. A l'élan mystique, à l'esprit de croisade suscité par l'empereur Alexandre, "l'Esprit de Conquête", courte et fulgurante brochure, apporte le concours de la critique rationnelle.

Sur le drame historique et les drames de conscience consécutifs à la première abdication, au retour de l'île d'Elbe, aux Cent-Jours, le livre de Jean Baelen fournit des analyses détaillées qui montrent combien sommaire et combien injuste se présente le verdict généralement accepté sur la dernière phase des rapports directs de Napoléon avec Benjamin Constant — procès qui valut à Constant, une place de choix, parmi les grands noms de sa génération, dans le fameux "Dictionnaire des Girouettes".

Pour l'intensité dramatique, le point culminant des rapports entre Constant et Napoléon se place au lendemain de Waterloo. Devant son adversaire de jadis, l'Empereur pense tout haut, pèse ses chances, évoque le recours à une solution jacobine, la repousse et finalement s'incline devant la fatalité. Dans le récit de ces ultimes entretiens, Constant, par sa pénétrante analyse, par son sens de la grandeur, égale tous les mémorialistes de l'Epopée.

Le livre s'achève sur la formation de la grande légende et sur la curieuse alliance qui se noua vers 1830 entre la pensée libérale et la propagande bonapartiste, alliance dont on a fait, très gratuitement, honneur à Constant.

En fait, le dialogue Constant - Napoléon se poursuit de nos jours, l'éternel dialogue entre les "libertés nécessaires" et "l'ordre indispensable".

"Les Mille et une nuits" d'Antoine Galland...

...et d'autres parutions récentes en livre de poche



L'événement majeur de ces dernières semaines, dans le domaine du livre de poche, est la parution en trois tomes des "Mille et une nuits" (Garnier-Flammarion). L'ouvrage paraît dans la première traduction française qui ait été faite de ces contes, celle d'Antoine Galland, ami de Boileau. Le préfacier, Jean Gaulmier, écrit:

"... Cet honnête lecteur du Roi pour les langues orientales croyait sans doute n'offrir à ses contemporains que d'aimables fictions destinées à les divertir. Les conséquences ont largement dépassé ce qu'il pouvait attendre d'une élégante version des contes arabes. Par son livre, il a infléchi la pensée des philosophes, il a enfiévré pour un siècle l'esprit des poètes et des conteurs et il se trouve qu'au-delà du bouleversement ainsi opéré dans l'âme européenne cet ouvrage, merveilleuse réussite d'art, demeure une source toujours vive d'enchantement."

Chez Garnier-Flammarion encore, côté classiques anciens, les "Annales" de Tacite dans la traduction de Bornecque d'après Burnouf, "L'Odyssée" de Homère, traduction, introduction, notes et index de MM. Dufour et J. Raison. Un nouveau volume des pièces de Shakespeare traduites par François-Victor Hugo, contenant "Titus Andronicus", "Antoine et Cléopâtre" et "Jules César". Le tome quatrième des oeuvres complètes de Molière. Le deuxième volume de l'"Anthologie poétique française" de Maurice Allem. "Les Caractères" de La Bruyère précédés des Caractères de Théophraste. Plus près de nous, un des plus beaux romans de Balzac, "La Femme de trente ans", le Théâtre de Courteline et "Le Chevalier des Touches" de Barbey d'Aurevilly, qui connait de nos jours un regain de faveur.

Le Livre de poche

Dans la collection du "Livre de poche", les classiques sont également à l'honneur, avec la célèbre "Anthologie de la poésie grecque" de Robert Brasillach, les "Contes et nouvelles" de La Fontaine (ce que nous ne lisons pas au collège...) présentés par André Berry, les "Maximes et réflexions" de La Rochefoucauld présentées par Paul Morand, et enfin "Servitude et grandeur militaires" d'Alfred de Vigny, introduction de Jacques Perret.

Puis, de nombreux romans français plus récents: "Les Maîtres" de Georges Duhamel, "Destins" de François Mauriac, le tome 1 de "Le Sac et la cendre" de Henri Troyat, "Les Amours singulières" de Roger Peyrefitte, "Les enfants tristes" de Roger Nimier. En littérature étrangère, "A louer" de l'Américain John Galsworthy et "Missa sine nomine" de l'Allemand Ernst Wiechert.

Enfin, quand vous serez bien fatigué, vous pourrez vous délasser dans un roman policier de Patricia Hingsmith, "Plein Soleil". Patricia Hingsmith, dans le roman policier, c'est quelqu'un. Vous avez lu "L'Inconnu du Nord-Express" ?

10/18

Pour lire — ou relire — un des plus extraordinaires conteurs de la littérature moderne: des "Nouvelles" de Tchekov présentées par Ilya Ehrenbourg. Pour sortir des sentiers battus: "Les Infortunes de la vertu", du marquis de Sade. Pour se dépayser... géographiquement: "Les derniers rois de Thulé", de Jean Malaurie.

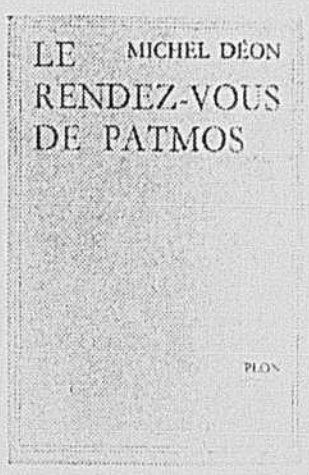
En anglais

Dans la collection "Signet Classic", deux autres pièces de Shakespeare, "Henry IV, Part Two" et "Pericles", le "Hyperion" de Holderlin et (encore) des nouvelles de Tchekov, "Ward Six and Other Stories".

Parmi les autres publications de la New American Library, signalons "The Philosophy of Nietzsche", anthologie du célèbre philosophe allemand; "Religions and the Promise of the Twentieth Century", en collaboration; les mémoires de reporter de l'écrivain Ben Hecht, "Gaily, Gaily".

Un voyage dans les îles grecques de l'Adriatique et de la mer Egée

Suivez le guide Michel Déon



Plus un voyageur a de culture, mieux il tire plaisir et profit de ses séjours à l'étranger. Cela joue un rôle de premier plan chez un écrivain qui regarde le passé aussi bien que les lieux visités. Dans "Le Rendez-vous de Patmos" —(1), Michel Déon transporte son lecteur dans des îles grecques de l'Adriatique et de la mer Egée. Il y en a quatorze. Il y en a peut-être trop. Les paysages se répètent inévitablement. La mer est toujours la mer. C'est dans l'étude minutieuse des types grecs d'aujourd'hui et l'évocation de figures légendaires, plus que par la description des lieux, que l'auteur est personnel, impitoyable, en particulier avec le guignol de vieilles lesbiennes venues à Lesbos pour faire élever une statue à la poétesse grecque, à l'entrée du port. Les rivalités et les affinités de ces grosses femmes hommasses sont racontées avec une cruelle gaîté.

Le cynisme apparaît de façon plus flagrante dans l'histoire de ce guide de l'île de Rhodes qui, pauvre, arbore un briquet, un étui à cigarettes, des bagues et or, cadeaux d'un Suisse qui passa par là autrefois et perdit son épouse fort riche en la voyant tomber d'une falaise. "Tomber", a dit le guide à l'enquête. D'où les cadeaux annuels. Le veuf à héritage a probablement commis l'un de ces meurtres parfaits qui ont échappé aux romanciers du genre. L'évocation de Nausicaa à Corfou est charmante. Pour avoir écouté Ulysse trop longuement, la jeune fille est délaissée pour les siècles. Le souvenir d'Ariane, qui se donna à Thésée, est traité comme une farce lamentable. Ariane souffre du mal de mer à bord du navire où le futur mari de Phèdre la dédaigne —

Une île grecque laissera surtout à l'auteur le souvenir d'un chauffeur de taxi qui est poète à ses heures. Avec assez de talent pour avoir vu de ses poèmes artisanaux reproduits dans de sérieuses revues littéraires d'Athènes. Cela est raconté avec sympathie et charme.

Dans l'île de Patmos, Michel Déon fait apparaître l'auteur de l'Apocalypse dans sa grotte et appuyé sur l'accoudoir que l'on montre aux touristes face à la mer éternelle. Considérations savantes sur le contenu étrange de ce livre sacré, faisant la somme de menaces et de prédictions séculaires, dans cette île de l'Occident si voisine de l'Orient.

Il y a quelque part dans ce livre, trop plein d'anecdotes disparates, l'histoire de deux soeurs âgées vivant dans une villa en ruines, pauvres, ayant connu autrefois une vie princière, s'enfermant dans leur passé et leur maison. Episode rempli de poésie émouvante.

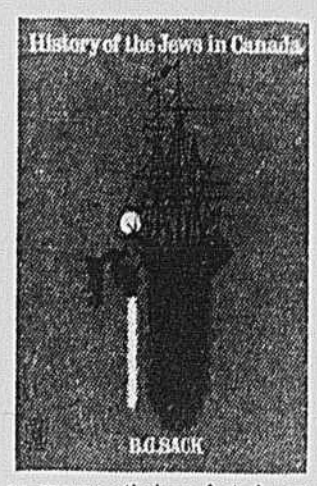
Des Grecs de ces îles tant de fois envahies par l'étranger et où le Turc a laissé son empreinte, Michel Déon ne peut que montrer les traditions têtues, le bon accueil, la pauvreté, peut-être aussi la servilité à l'adresse des touristes et des épaves d'une bohème internationale du vice plus que du talent, qui va y promener son ennui et y trouver un tombeau anonyme.

Marcel Valois

(1) Plon

Du rôle que les Juifs ont tenu dans l'évolution du Canada

Une édition revisée du livre de B.G. Sack



"Comme François-Xavier Garneau a démonté, pour démentir le rapport Durham, que les Canadiens français ont une histoire, je veux établir le rôle que les Juifs ont tenu dans l'évolution de notre pays." C'est à peu près ce qu'avait écrit B.G. Sack dans la préface de son "History of the Jews in Canada", dont une édition revisée vient de paraître (Harvest House, Montréal). Le présent volume s'arrête à 1900; le deuxième, qui va sous presse dans quelques mois, poursuivra cette Histoire jusqu'à nos jours.

Le principal défaut de cet ouvrage, semble-t-il, est de magnifier un peu trop la place des Juifs dans l'histoire du Canada, au moins sur certains points. Le reste est loin de manquer d'intérêt, et l'on s'aperçoit que chez les Juifs comme chez les autres peuples, il y a rarement unanimité. La rivalité entre traditionnalistes et progressistes y était aussi âpre.

"History of the Jews in Canada" relate par exemple les luttes internes entre Juifs d'origine slave et Juifs d'origine espagnole, entre ceux qui venaient d'Allemagne ou d'Angleterre. Même au cours de la rébellion de 1837, un certain nombre d'entre eux appuyèrent les Canadiens français, bien que les Juifs aient obtenu en 1831 l'égalité des droits politiques (avant leurs coreligionnaires en Angleterre) et que deux ou trois années plus tôt le gouvernement les eût autorisés à tenir registre d'état civil.

Ils étaient pourtant fort peu nombreux à cette époque, puisqu'en 1851 on n'en dénombrait que 330 dans le Bas et le Haut-Canada, 181 seulement à Montréal. La population juive augmenta rapidement après 1880 (plus de 2,000 en 1881), surtout lors des persécutions à partir de 1844 en Europe orientale.

Pour le chrétien, cet ouvrage est un véritable document, parce qu'il fait connaître l'organisation communautaire de ce groupe ethnique fort de traditions religieuses millénaires.

Roland Prévost

parutions

● RELIGION ET DEVELOPPEMENT — Traditions africaines et Catéchèse, par Henri Maurier, p.b. Coll. "Esprit et Mission", Mame.

L'isolement de l'Afrique, "continent marginal", a cessé: l'Afrique bouge, se transforme, cherche son destin. D'un côté elle souhaite le progrès économique, social, culturel; de l'autre, elle ressent avec anxiété les bouleversements que ses structures ancestrales vont subir.

Face à cette évolution, devant la nécessité de cet équilibre si délicat à établir, la catéchèse a-t-elle son rôle à jouer? N'a-t-elle d'autre but que d'annoncer le Royaume? Ne doit-elle pas également aider à recréer cette personnalité africaine originale, pleinement épanouie dans un monde nouveau; ne doit-elle pas se mettre franchement à l'écoute de la condition humaine de l'Afrique aujourd'hui.

Telles sont les questions sur lesquelles cet ouvrage souhaite susciter la réflexion: à ce monde africain en mouvement, l'Eglise doit offrir un visage dynamique. C'est d'abord toute la présentation de la doctrine qu'il faut renouveler, comme la théologie moderne incite à le faire. La catéchèse doit partir du concret de la vie quotidienne, tenir le plus grand compte de la culture et de la religion traditionnelle africaine. Elle doit en même temps intégrer la vision moderne du monde, les nécessités du progrès. En bref, s'il est vrai que le développement social, économique, politique n'est pas du domaine de l'activité apostolique, il doit y avoir harmonie, parallèle, consonance entre l'univers de la foi et le monde profane.

On saisit tout l'intérêt des pistes dégagées par ce travail, car s'il tire ses développements de l'investigation des réalités africaines, les suggestions qu'il formule peuvent constituer les principes de la catéchèse future, dans tout pays où l'Eglise se trouve en état de mission.

CHEZ
FLAMMARION
1243 rue Université, Montréal 866-6381
Les sources cachées de FRANÇOIS MAURIAC
Nouveaux mémoires intérieurs
Les meubles anciens du Canada français de JEAN PALARDY
la collection SUN des pays que j'aime
la FRANCE
PARIS
l'AUTRICHE
la GRECE
l'ESPAGNE
le PORTUGAL
Tous les jours de 9 h. 30 a.m. à 6 h.
les jeudis et vendredis jusqu'à 9 h. p.m.

VILLE DE MONTREAL

"Grand Prix Littéraire de la ville de Montréal" — 1966 —

L'ouvrage primé doit avoir été édité à Montréal;

Dans le cas de co-édition, l'édition étrangère devra aussi porter le nom du co-éditeur montréalais;

Le prix est décerné à l'auteur d'une oeuvre littéraire éditée sous forme de livre, pour la première fois, au cours de l'année précédente (roman, nouvelle, poésie, essai, histoire, etc.);

Le prix à décerner consistera dans le versement à l'auteur de l'ouvrage primé d'une somme de $3,000.00 et le Conseil des Arts paiera en plus le coût de la traduction en français ou en anglais, selon le cas, si le jury en recommande la traduction;

Le Conseil des Arts paie les frais d'attribution du prix, de la traduction de l'oeuvre et des autres frais incidents;

Le Conseil des Arts forme un jury de gens de lettres et suggère au Conseil municipal la formation du jury du Grand Prix.

Tous les ouvrages doivent parvenir au Secrétariat du Conseil des Arts de Montréal avant 4 heures de l'après-midi, lundi 10 janvier 1966, date limite pour l'inscription.

Les règlements et formules d'inscription peuvent être obtenus à l'adresse sous-mentionnée:

Conseil des Arts de la région métropolitaine de Montréal
EDIFICE JACQUES VIGER
700 EST, RUE CRAIG, SUITE 112 (MONTREAL)
TEL.: 866-4114 ET 872-2074

Paul Ricoeur: la psychanalyse, les "beatniks" et la recherche du sens..



"Le génie de Freud, c'est la méfiance, c'est le soupçon..."

"Freud ne donnait pas raison à toutes les soi-disant psychanalyses de l'oeuvre d'art..."

"Aujourd'hui, le problème du sens et du non-sens est devenu aussi important que celui de la justice et de l'égalité"

"L'homme d'aujourd'hui est partagé entre l'incroyance de sa culture et la croyance de son héritage spirituel".

PAUL Ricoeur est philosophe. Titulaire de la chaire de philosophie générale en Sorbonne — c'est-à-dire de métaphysique mais, dit Paul Ricoeur avec le sourire, la chaire a été fondée à un moment où il ne convenait pas de prononcer le mot de métaphysique en Sorbonne. Auteur de plusieurs ouvrages importants, dont "Essai d'interprétation", sur la pensée freudienne, paru récemment aux Editions du Seuil. Membre de l'équipe de rédaction de la revue "Esprit" depuis sa fondation, il y a vingt ans. Depuis cinq ans, il vient régulièrement donner une série de cours au Canada.

Cette semaine, à Montréal, il a parlé du problème des "beatniks" à Radio-Canada; il a prononcé, lundi soir, une grande conférence sur Freud à la Société canadienne de psychanalyse; le soir suivant, il en donnait une autre, à l'Université, sur la croyance et l'incroyance de notre temps.

Sont-ce là, vraiment, préoccupations de philosophe, et ne devrait-il pas s'en tenir à la discussion de l'intellect agent ? Ou bien, pour parler crûment, qu'avons-nous besoin de la philosophie, aujourd'hui, en l'an de grâce 1965 ?

M. Ricoeur va répondre clairement. En trois points.

1) La philosophie est appelée à de nouveaux travaux par le fait même que la vie quotidienne, de nos jours, est de mieux en mieux organisée techniquement. Plus cela dépend de l'homme, est maîtrisé par l'homme, plus se pose la question du but, de la signification. Le bien-être, pour quoi faire ?... Il y a place, ici, pour une réflexion proprement philosophique, qui aurait pour but de dégager la perspective morale de la perspective économique. C'est dans ce cadre que se logent, par exemple, les considérations de M. Ricoeur sur les "beatniks". Car ceux-ci, selon le philosophe, sont moins des paresseux que des hommes lucides, qui ont percé à jour le non-sens de la civilisation technique dans laquelle nous vivons. Aujourd'hui, dit-il, le problème du sens et du non-sens est devenu aussi important que celui de la justice et de l'égalité.

2) Il se trouve, en second lieu, que l'objet traditionnel de la philosophie est également celui des nouvelles "sciences humaines": sociologie, psychanalyse, et cetera. Il revient à la première de chercher comment intégrer les découvertes de ces nouvelles sciences à une compréhension de l'existence et de la vie. Et c'est, précisément, ce qu'a fait M. Ricoeur dans sa conférence de lundi à la Société de psychanalyse.

3) Enfin, s'est ouvert dans le monde contemporain un grand débat sur la place de l'homme dans le cosmos. M. Ricoeur cite, à ce propos, les noms de Teilhard de Chardin et de Jean-Paul Sartre, et décrit l'homme d'aujourd'hui comme partagé entre l'incroyance de sa culture et la croyance de son héritage spirituel. Il y a là un double mouvement, ajoute-t-il, un partage, que l'homme a intériorisé. En chacun de nous cohabitent cette croyance et cette incroyance. M. Ricoeur a développé ce thème dans sa conférence de mardi soir.

Un philosophe chez les psychanalystes (mon curé chez les riches)

Lundi soir, donc, à l'Université, Paul Ricoeur prononçait la conférence annuelle Françoise Boulanger à la Société canadienne de psychanalyse. Curieuse rencontre. Comme le faisait remarquer quelqu'un, les psychanalystes sont bien contents qu'un philosophe s'occupe de leurs petites affaires ; mais, d'autre part, on sent chez eux le désir à peine caché d'étendre le conférencier sur le divan, comme si celui-ci ne philosophait sur la psychanalyse que pour éviter ... d'y passer!

Beaucoup de monde. Trop de monde : il a fallu apporter des chaises. Des étudiants en tous genres, des "laïques" pleins de bonne volonté, et puis, bien sûr, surtout, des psychanalystes pratiquants, la crème de la psychanalyse montréalaise. Il faut croire que cette concentration de "sorciers" dégageait un fluide particulièrement puissant, car on a assisté à un beau défilé de lapsus, techniques aussi bien que verbaux. Les micros ont fait des leurs toute la soirée — au point même qu'il a fallu interrompre la conférence durant une vingtaine de minutes. Le président de la réunion, faute d'insister suffisamment sur une virgule, a déclaré tout bonnement que la Société de psychanalyse était "disparue". Un autre a parlé de "faire fausse couche", alors qu'il voulait dire "fausse route"...

Mais loin de ces petits ratages, qui n'ont d'ailleurs pas réussi à distraire les auditeurs de la très dense conférence de Paul Ricoeur. "La psychanalyse, a-t-il dit, nous concerne tous, elle appartient à la culture moderne." Car elle n'est pas seulement une thérapeutique, mais, selon Freud lui-même, une "interprétation de la réalité humaine dans son ensemble". (Ce dont tous les psychanalystes qui ont pris la parole au cours de la soirée ont convenu d'enthousiasme.)

La psychanalyse, dit encore Paul Ricoeur, nous propose "une connaissance de l'homme en tant qu'être de désir et de culture". C'est pourquoi son domaine est le plus vaste, et ne peut être limité que par le type d'explication qu'elle propose.

Dans une première partie, le conférencier donne les trois raisons principales qui font que la psychanalyse concerne la culture. La première est que Freud n'étudie pas le désir, la pulsion, à l'état nu, mais dans sa rencontre avec autre chose, qui est la culture. La pulsion, dit-il, est un "concept antagoniste". Non pas le désir seul, mais le "désir humain en situation de culture".

Deuxième raison : le type d'explication que propose la psychanalyse. Ce n'est pas celui des sciences naturelles. La psychanalyse est, au sens fort, une **interprétation** — qui va du sens apparent, considéré comme absurde, au sens caché, plus intelligible. L'analyse ne part pas de l'observation, mais du récit. Elle va du sens au sens. Elle déchiffre un texte, plus qu'elle n'observe un comportement. Elle est une "science exégétique"; une "sémantique du désir".

Enfin, troisième raison qui situe la psychanalyse dans les préoccupations culturelles de l'humanité, la psychanalyse part d'un m o d è l e initial dont elle va chercher les analogues dans tous les registres de notre vie humaine. Ce modèle est celui de "la réalisation de désir", du "remplissement de voeu", que Freud trouve dans le rêve, et qui recouvre tout aussi bien l'ensemble des phénomènes de culture. Un rapport s'établit entre l'onirique et le mythe. D'où une interprétation de la culture basée sur le rêve-symbole, une "généralisation de l'onirique".

La religion, la morale, l'art

Cette pensée, le professeur Ricoeur va en étudier les applications dans quelques domaines de la culture, en se posant la question suivante : Jusqu'à quel point les phénomènes culturels échappent-ils à la régression signalée par le rêve ?

Il signale d'abord que Freud n'a jamais distendu l'analogie entre le rêve et la culture "au point de la rompre". Il y a, selon lui, un "pessimisme culturel" dans la psychanalyse, et il voit en Freud un "penseur tragique essentiellement", qui a vu "le caractère indépassable du désir humain". "Du phantasme à l'idole, pour lui la chaîne est continue."

La religion. Pour Freud, "l'homme est capable de religion comme il est capable de libido". Il y a là un problème inéluctable, et le psychanalyste se présente au départ comme iconoclaste. Toutefois, le conférencier souligne que selon Freud lui-même la religion présente une originalité considérable, celle d'être "un phantasme universel, collectif"; et c'est ce qui l'a forcé à recourir à l'ethnologie. Il reste que ce qui est "nouveau" dans le fait religieux intéresse moins le fondateur de la psychanalyse que ce qu'il restaure, répète. Le professeur Ricoeur amorce ici, brièvement, une critique de la conception freudienne de la religion, trop subtile pour être efficacement résumée.

La morale. La psychanalyse découvre "la couche archaïque et pré-morale des interdictions", et se présente au premier chef comme "une pathologie du devoir". Mais Paul Ricoeur découvre à l'intérieur même du freudisme des éléments qui contestent le primat de l'inauthentique, et fondent "la promotion d'un sens nouveau". C'est, notamment, le phénomène de l'identification, voire celui de la crise oedipienne, qui est "aussi une crise de structuration". Cela ira jusqu'à "la démolition de l'Oedipe", entrevue par Freud à la fin de sa vie, qui ouvre la perspective d'un "désir rectifié". Mais, souligne encore le conférencier, le génie de Freud, c'est avant tout la méfiance, c'est le soupçon...

L'art. Freud était sensible à la créativité de l'homme, et c'est en ce domaine qu'il s'est montré le moins méfiant, peut-être parce qu'il n'y trouvait pas d'institution à combattre. Il a vu dans l'art une "création de sens", et non pas un simple "retour du refoulé". Freud, souligne le conférencier, ne donnait pas raison à toutes les soi-disant psychanalyses de l'oeuvre d'art. Il croyait que la créativité échappe à la régression. Il a créé la notion de sublimation, devant



laquelle il éprouvait d'ailleurs un certain embarras.

En somme, la sublimation et l'identification, selon Paul Ricoeur, suscitent une véritable dialectique à l'intérieur de la pensée freudienne, en sorte que le pessimisme de Freud "en vacille, ou du moins se tempère".

En conclusion, le conférencier répète que la psychanalyse n'est pas limitée dans ses applications, et que, de droit, rien ne lui est interdit. Sa seule limitation est interne ; elle peut aller partout où s'exerce l'analogie de son modèle initial. Le rôle du philosophe, devant cette "sémantique du désir", est de la situer parmi les explications de même style (Marx, Nietzsche) qui se proposent à la pensée moderne, sous le signe général de "l'exercice du soupçon". La psychanalyse nous propose une "archéologie du sujet" ; comment "la faire travailler avec une téléologie", c'est-à-dire une philosophie des buts et des fins ?

Enfin, si la fonction propre de la psychanalyse est l'iconoclasme, une lutte contre les idoles, elle ouvre, par la destruction, un mouvement par lequel nous créons du sens en surmontant un phantasme, un mouvement qui peut aller de l'idole au symbole.

Et si vous voulez en savoir plus long, chers et fidèles lecteurs, et corriger même les erreurs qui pourraient s'être glissées dans ce compte-rendu, procurez-vous l'ouvrage de Paul Ricoeur que nous avons signalé plus haut, "Essai d'interprétation".

Depuis cinq ans...

Durant son séjour à Montréal, Paul Ricoeur a posé un geste qui surprendra peut-être les catholiques ou mécréants que nous sommes : il a donné le sermon dans une église protestante. C'est une tradition déjà ancienne, dans certaines églises réformées tout au moins, que celle du sermon du laïque. Quels rapports, chez Paul Ricoeur, entre le chrétien et le philosophe ?

—Je ne conçois pas la religion comme un dépôt, mais plutôt comme une recherche. Le mystère, pour moi, signifie une mobilisation de la pensée, un ravitaillement de l'intelligence...

Depuis cinq ans, comme nous l'avons déjà dit, Paul Ricoeur vient régulièrement au Canada. Il nous a sans doute beaucoup observés, avec la plus clairvoyante sympathie. Il est frappé, comme beaucoup d'autres, par le caractère d'état de siège de la culture française dans le Québec. Et, dans la jeunesse, il fait état d'un "changement total" en cinq ans.

— Il y a eu un passage rapide, brutal, à la culture moderne. Cela s'est fait avec une intensité dramatique. Et ce qu'il y a de plus douloureux ici, c'est le conflit des générations. Bien que, selon Marcel Rioux, dans le monde entier le conflit des générations soit peut-être en train de remplacer la lutte des classes... Il faudrait souligner aussi l'isolement de l'intelligentsia.

— N'est-ce pas là un phénomène américain ?

— Oui, évidemment, cet immense provincialisme...

Paul Ricoeur considère les objections, ne se presse pas de conclure : c'est un philosophe. Il est actuellement tourné du côté de la linguistique, à laquelle il a menée sa conception de la psychanalyse comme une exégèse. Un livre en préparation ? Paul Ricoeur sourit. Ce n'est pas le livre qui importe d'abord, mais la recherche.

G.M.

Prague possède sept orchestres et trois maisons d'opéra!

L'ORCHESTRE Philharmonique tchèque effectue depuis le 7 octobre une tournée d'un mois et demi sur le continent nord-américain. L'ensemble donne des concerts dans 29 villes des Etats-Unis et trois villes canadiennes (Montréal, Ottawa et Toronto). C'est la première fois que l'orchestre se produit en Amérique. C'est également la première fois que son chef permanent, Karel Ancerl, y vient. —J'ai été très souvent invité à Boston, à Cleveland, à New York, mais je préférais attendre l'occasion de venir avec mon propre orchestre.

M. Ancerl a 57 ans. Il est le chef attitré de la Philharmonique tchèque depuis 1960. Il a succédé à Rafael Kubelik, lequel avait succédé à Vaclav Talich, décédé il y a quelques années. La conversation se déroule en anglais. M. Ancerl parle le tchèque (évidemment), le russe, l'allemand et l'anglais.

— Maintenant, j'essaie d'apprendre le français. J'étais en tournée de la France avec mon orchestre, et une autre fois j'ai été invité à diriger l'Orchestre Lamoureux. Il serait grand temps que j'apprenne le français... En 1921, Munch m'avait invité à diriger son Orchestre du Conservatoire et il m'avait lui-même servi d'interprète auprès de ses musiciens pendant les répétitions. Ça, c'est ce que j'appelle un vrai collègue !

— Quelle est la chose principale que le public et la critique ont remarquée dans votre orchestre ?

— Je crois que c'est la chaleur des cordes. Partout ils ont parlé de cela. Et aussi du raffinement de nos cuivres.

— Et le public américain, qu'en pensez-vous ?

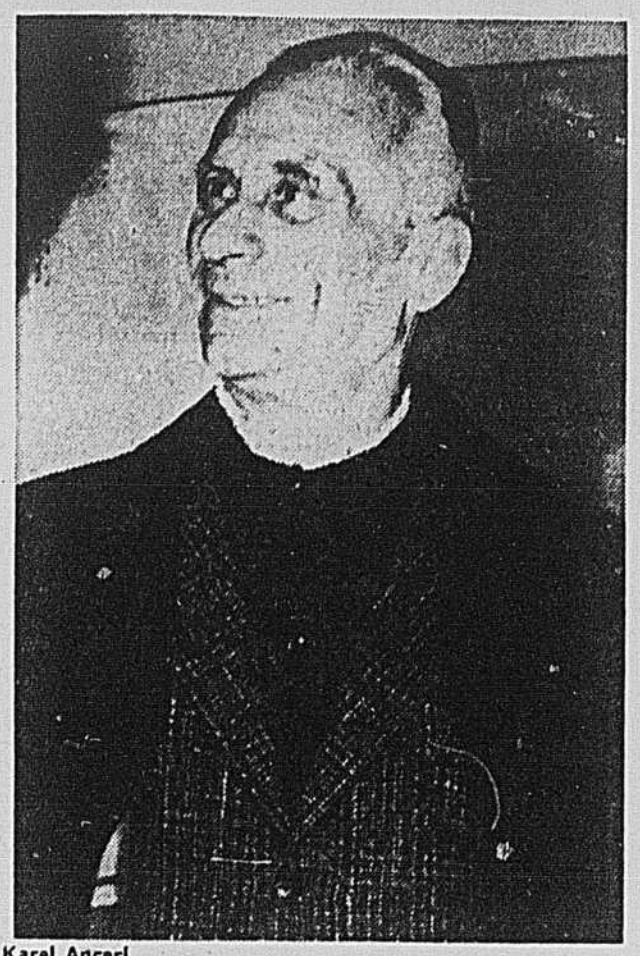
— C'est un public très chaleureux. J'ai été particulièrement heureux de voir un grand nombre de jeunes à nos concerts, surtout grâce aux concerts organisés par les universités.

— Avez-vous eu l'occasion d'entendre quelques orchestres américains ?

— Mais je les connais déjà très bien ! Nous avons entendu l'Orchestre de Cleveland au printemps, à Prague. Nous avons aussi reçu l'Orchestre de Boston. Lors de notre passage à New York et à Boston, j'ai assisté à quelques-uns de leurs concerts. La salle à Boston est l'une des meilleures au monde. Je n'ai pas encore vu Carnegie Hall : nous y jouerons le mois prochain. Mais j'ai entendu la Philharmonique de Bernstein au Philharmonic Hall. Je n'aime pas beaucoup la salle. L'acoustique est très dure.

— Quel orchestre américain préférez-vous : New York ou Boston ?

— Boston, sans aucun doute ! Mais j'ai été très surpris par Cleveland : c'est certainement l'un des meilleurs orchestres américains !



Karel Ancerl

— Remarquez-vous une différence entre les orchestres américains et les orchestres européens ?

— Aucune.

— Et les villes américaines, tout ce monde que vous voyiez pour la première fois : quelle est votre impression ?...

— Je dois dire que j'ai été surpris. On m'avait dit que la vie à New York était trépidante, inhumaine. Mais ce sont nos petites villes d'Europe qui sont trépidantes, inhumaines ! A Prague, je travaille de 8 heures du matin à minuit, je n'ai le temps de voir personne. A New York, je me suis reposé, j'ai vu des amis...

— Vous avez certainement entendu la musique populaire que la radio et les machines à sous déversent dans les oreilles des gens à longueur de journée...

M. Ancerl se met à rire :

— Mon cher, nous avons la même chose chez nous. Pour les jeunes, à Prague, il n'y a que les Beatles et les Rolling Stones ! Ils ont les cheveux qui descendent sur les épaules, comme en Angleterre, comme aux Etats-Unis. J'ai deux fils, un de 17 ans, un de 20 ans. Le plus jeune me dit : "Papa, ta musique ne m'intéresse pas parce qu'elle n'a pas de rythme..." Il va changer !

— Et l'autre ?

— Eh bien ! l'autre fait actuellement son service militaire, alors je ne sais pas ce qu'il pense de ma musique !

L'Orchestre Philharmonique tchèque est le principal orchestre de la Tchécoslovaquie. Mais la seule ville de Prague, m'informe M. Ancerl, possède sept orchestres et trois maisons d'opéra — tout ça pour une ville d'un million de population ! Ces orchestres sont, outre la Philharmonique : l'Orchestre Municipal, les deux orchestres de la Radio et l'orchestre de l'Industrie cinématographique d'Etat (ces trois orchestres donnent régulièrement des concerts publics), l'Orchestre de chambre de Prague (entendu ici la saison dernière) et l'Orchestre de chambre tchèque, formé de musiciens de la Philharmonique, sans compter les deux orchestres qui se partagent les trois salles d'opéra.

—L'un de nos théâtres est celui où Mozart lui-même dirigea la première de "Don Giovanni", ajoute M. Ancerl avec une fierté bien légitime.

La Philharmonique tchèque existe depuis 70 ans. Elle groupe 115 musiciens, mais pour cette tournée, M. Ancerl n'a amené avec lui que 101 musiciens.

—J'ai huit cors mais pour les concerts ici je n'en ai besoin que de six ; j'ai six trombones mais je n'en ai avec moi que quatre . . .

M. Ancerl connait chacun de ses 115 musiciens par son nom et il ajoute :

—Il n'y a pas de femmes dans notre orchestre. C'est une tradition. La Philharmonique de Vienne, la Philharmonique de Berlin et la Philharmonique tchèque sont les trois orchestres européens où il n'y a pas de femmes. Je me demande souvent pourquoi moi-même, je vous avoue, mais c'est comme ça. On n'y peut rien ! Nous avons deux harpistes. Ce sont deux hommes, et ils sont très fiers de leur métier.

M. Ancerl ajoute que les musiciens n'ont pas le droit non plus d'amener leur femme en tournée. Seul le chef attitré et le soliste, Josef Suk, violoniste, ont la permission d'amener leur tendre moitié. Jusqu'à l'assistant-chef, Vaclav Neumann, qui doit jouer les célibataires pendant la tournée. (M. Neumann ne dirige pas au Canada mais il accompagne quand même l'orchestre ici).

La Philharmonique tchèque fait en principe trois grandes tournées par année. Cette année, ce furent d'abord la France et la Suisse, actuellement ce sont les Etats-Unis et le Canada, et immédiatement après cette tournée américaine, l'orchestre se rendra en Angleterre, sans même faire escale à Prague. L'orchestre n'en réussit pas moins à donner 60 concerts (i.e. 30 programmes donnés chacun deux fois) à Prague même chaque saison.

—Et les programmes ?

—Nous jouons tout car nous avons différents publics : un

SUITE EN PAGE 10

CE SOIR 9 h

CANAPÉS



LA SORTIE (Jacques Ferron)
LE TRIANGLE ET LE HAMAC (André Ricard)

LE THEATRE DE LA PLACE VILLE-MARIE
RÉSERVATIONS: 861-6665

Théâtre du Rideau Vert
CE SOIR 8 h. 30
Dim. 2 h. 30 et 7 h. 30
du 15 oct. au 14 nov.
comédie de Barillet et Grédy
FLEUR DE CACTUS
Stella 4664 rue St-Denis
Réservations :844-1793

7e SEMAINE
"La réalisation la plus parfaite que j'ai vue chez eux jusqu'à ce jour" — J. Basile
LES NOURRICES
de Roman Weingarten
mise en scène RODRI MATHIEU
LES SALTIMBANQUES
angle Bonsecours et St-Paul
jeu. ven. sam. dim. 8:45 p.m.
Rés. de 4 à 9 : 727-4343
Etudiants 1.00 — Adultes 2.00
Samedi 2.00 pour tous

tnm
L'ÉCOLE DES FEMMES
de Molière

Molière et le TNM sont grands cousins.
"La Presse"
On nage dans l'euphorie.
"Le Devoir"
Un Brillant spectacle de style TNM.
"Le Nouvelliste"
Gascon, un Arnolphe de grande classe.
"La Patrie"
Beautyfully and elegantly spoken.
"The Evening News, London"
They played together wonderfully as a team.
"The Daily Mail, London"
A remarkable contribution.
"The Telegraph, London"
The delightful Louise Marleau.
"The Manchester Guardian"
Excellent presentation.
"The Gazette, Montreal"
The Company plays with a certain vigour and open-heartedness.
"The Daily Express, London"
A well-deserved reputation as Molière specialists.
"The Montreal Star"
Acting properly and naturally volatile.
"The Time, London"

AU THÉATRE ORPHEUM — réservations : 845-7149
tous les soirs à 8 h. 30, dimanche à 7 h. 30, relâche le lundi

Pierre Létourneau prend rendez-vous avec la renommée à la Comédie-Canadienne
du 28 au 31 octobre
billets en vente tous les jours de 10 h. a.m. à 7 h. p.m.
COMÉDIE CANADIENNE
84 ouest, Ste-Catherine ● 861-5338





11 représentations splendides
5 ballets en première
ballet national du canada
et l'orchestre symphonique de Montréal
Du 6 au 14 novembre

SAMEDI, 6 novembre 8.30 p.m.
RIVALITE (En première)
ADAGIO CANTABILE (En première)
THE RAKE'S PROGRESS (En première)
CASSE-NOISETTE, acte II

MARDI, 9 novembre 8.30 p.m.
SOLITAIRE (En première)
THE RAKE'S PROGRESS
SERENADE

JEUDI, 11 novembre 8.30 p.m.
SERENADE
SOLITAIRE
PULCINELLA

SAMEDI, 13 novembre 2.30 p.m. et 8.30 p.m.
Le tout merveilleux
ROMEO ET JULIETTE

DIMANCHE, 7 novembre 1.00 p.m. et 7.00 p.m.
CASSE-NOISETTE, en entier

MERCREDI, 10 novembre 8.30 p.m.
LA SYLPHIDE
PULCINELLA (En première)

VENDREDI, 12 novembre 8.30 p.m.
SOLITAIRE
THE RAKE'S PROGRESS
TRIPTYCH

DIMANCHE, 14 novembre Matinée à 1.00 p.m.
CONCERTO BAROCCO
PULCINELLA
SOLITAIRE — RIVALITE
Soirée à 7.00 p.m.
LA SYLPHIDE
PULCINELLA

SOIREE
$2.50 — $4.00 — $5.00 — $6.00
Samedi et dimanche matinées; soirée dimanche
$2.00 — $3.00 — $4.00

BILLETS MAINTENANT EN VENTE
PLACE DES ARTS
MONTRÉAL 18 (QUÉBEC), TÉL.: 842-2112



du 1er au 7 nov.
COMÉDIE CANADIENNE
84 ouest, Ste-Catherine ● 861-5338



MUSIQUE

JEAN VALLERAND

Mozart révélé par sa correspondance

J'AI toujours été intrigué par l'insondable personnalité de Mozart, par le troublant mystère d'un être dont l'existence fut livrée au quotidien le plus terre à terre et dont certaines oeuvres ne peuvent avoir été écrites que par un pèlerin de l'absolu. Qui fut Mozart ? Le charmant, le gracieux, le divin, le gratuit ? Vers quoi s'orienter pour comprendre cet homme qui s'est si peu dévoilé dans une correspondance pourtant énorme, dont nous ne connaissons même pas le véritable visage puisque les portraits qui furent faits de lui sont tous différents ? Que se passait-il dans cette tête ? J'ai longtemps cherché réponse à cette question et je n'aurais que des hypothèses à proposer, des hypothèses tellement invraisemblables qu'il faut que je les garde pour moi.

Aussi est-ce avec un espoir fébrile que j'ai parcouru un ouvrage que viennent de rééditer les Dover Publications de New York : "Mozart, The Man and the Artist Revealed in His Own Words". Cet ouvrage contient des extraits de lettres de Mozart et quelques témoignages de ses contemporains; il fut d'abord publié en allemand par Friedrich Kerst et traduit en anglais par Henry Edward Krehbiel en 1905.

Le titre est prometteur et bien que Krehbiel ait été l'auteur de quelques jugements invraisemblables sur Mozart, la réédition de ce "Mozart par lui-même" comble une lacune dans la littérature mozartienne.

J'aurais dû me méfier d'un auteur qui écrivit : "Il fallait à Papageno de la musique et Mozart l'a sans aucun doute écrite avec aussi peu de sérieux qu'il en mit à composer la "Fantaisie en fa mineur pour orgue mécanique". "Il se trouve en effet que cette "Fantaisie pour orgue mécanique" (le numéro 608 du Catalogue Koechel) est une page grandiose dont l'écriture polyphonique n'a d'égale pour l'austérité et la profondeur de sentiment que "L'Art de la Fugue" de Bach ou les derniers quatuors à cordes de Beethoven. J'aurais eu tort de me méfier, car en dépit de quelques omissions, l'ouvrage de Kerst-Krehbiel contient les lettres les plus révélatrices de Mozart.

Mozart et l'absurde

J'ai d'abord cherché dans l'ouvrage de Krehbiel le texte de la lettre que Mozart écrivit à son père Léopold en avril 1787 et qui contient ce passage: "J'apprends en cet instant même une nouvelle qui m'accable beaucoup, d'autant



Qui fut Mozart ? Le charmant, le gracieux, le divin, le gratuit ?

plus que d'après votre dernière lettre je pouvais imaginer que vous vous portiez, grâce à Dieu, fort bien. Or voici que j'apprends que vous êtes sérieusement malade ! Avec quel ardent désir j'attends de vous-même une consolante nouvelle, je n'ai vraiment pas besoin de vous le dire. Mais je l'espère aussi comme certaine, bien que je me sois fait une habitude, en toutes circonstances, de me représenter toujours le pire.

"Comme la mort, à y regarder de près, est le vrai but final de la vie, je me suis depuis quelques années tellement familiarisé avec cette véritable et parfaite amie de l'homme que son image non seulement n'a plus rien d'effrayant pour moi, mais m'est très apaisante, très consolante."

Allleurs, dans leur ouvrage, les compilateurs citent la suite de la lettre : "Je ne vais jamais au lit sans réfléchir que le lendemain peut-être — si jeune que je sois — je ne serai plus là ; et pourtant, personne de tous ceux qui me connaissent ne peut dire que je sois chagrin ou triste. Je remercie chaque jour mon Créateur pour cette félicité et je la souhaite à chacun de mes semblables."

Mozart et la mort

Nous ne possédons pour découvrir le véritable Mozart que sa correspondance. La réédition du petit livre de Kerst et Krehbiel sera donc un précieux instrument de travail pour tous les mélomanes et les étudiants en musique qui voudront, à partir des seuls documents qui existent, s'offrir à eux-mêmes une réponse au mystère Mozart. Evidemment, pour une documentation plus poussée, il faut se référer à la correspondance complète, mais le résumé compilé par Kerst et Krehbiel constituera un bon point de départ.

Le texte le plus révélateur de cet ouvrage est l'un des plus brefs. Faisant allusion à un "Requiem" qu'il avait composé à l'âge de quatorze ans à la demande de l'Impératrice Marie-Thérèse, Mozart s'écrit : "Combien c'était alors merveilleux ! Combien merveilleux ! De telles choses ne reviendront jamais. Maintenant, nous sommes engloutis dans le vide de la vie quotidienne."

Le vide de la vie quotidienne. En une autre époque, on aurait parlé de "l'absurdité du monde."

A relire ces quelques fragments de lettres et de paroles de Mozart, on se demande si la profondeur de cet homme ne fut pas précisément d'avoir accepté l'absurdité du monde et de ne l'avoir avoué à personne.



Une image de "Triptyque", ballet de Grant Strate inspiré par une oeuvre de Mozart, le célèbre Concerto pour clarinette et orchestre. "Triptyque" fait partie du répertoire que le Ballet National du Canada présentera à la Place des Arts du 6 au 14 novembre.

le tour du monde

L'Orchestre Symphonique de Cincinnati vient d'entreprendre sa 71ème saison. Il s'agit donc de l'un des orchestres les plus anciens du continent. Son chef régulier est, depuis huit ans, Max Rudolf. La saison comporte vingt concerts doubles réguliers et quatre concerts spéciaux. Cette saison, M. Rudolf dirige tous les concerts sauf deux, qui sont confiés à son assistant, Erich Kunzel, et un troisième, qui est confié à Igor Stravinsky. Au nombre des solistes figurent principalement des pianistes : Arthur Rubinstein, Byron Janis, Lorin Hollander, Claudio Arrau, Gina Bachauer, Sidney Foster, Geza Anda, Rudolf Firkusny, Rudolf Serkin et Lee Luvisi. Egalement, quelques violonistes : les deux Oistrakh, Isaac Stern, Nathan Milstein et Edith Peinemann. Au programme de la saison figurent les cinq Concertos pour piano de Beethoven (joués, par ordre, par Anda, Hollander, Firkusny, Arrau et Serkin), le "Requiem" de Verdi et le "Messie" de Haendel.

●

Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois, sans doute la plus célèbre manécanterie au monde, avec celle des Petits Chanteurs de Vienne, donneront bientôt un concert à Bobino, le grand music-hall parisien. Ils y resteront à l'affiche pendant trois semaines.

C.G.

VENDÔME



PLACE VICTORIA

"En l'espace de quelques années à peine, Quilico s'est hissé au premier rang des barytons du monde"
Daily News, Philadelphia

RÉCITAL LOUIS QUILICO

baryton canadien de réputation mondiale

OPÉRA DE PARIS - OPÉRA DE VIENNE
COVENT GARDENS - BOLCHOI

LE MARDI 23 NOVEMBRE
À 8 H. 30

billets en vente
$2.00 - 3.00 - 3.50 - 4.00 - 5.00

PLACE DES ARTS
MONTRÉAL 18 (QUÉBEC), 842-2112

Le chansonnier classique
"Boîte à chansons nouveau genre"
présente
Gaston Brisson, pianiste,
dans des oeuvres de Bach, Beethoven, Chopin
et
Laurent Michel, comédien, dans un conte d'A. Daudet :
Le curé de Cucugnan
Palestre Nationale
840 est, Cherrier
Montréal
Samedi soir, 30 oct. 9:00 h.
Entrée : $1.00

MAINTENANT AU CANADA

PETROF



robustesse légendaire
musicalité exceptionnelle
élégance raffinée

LES PIANOS PETROF
de réputation internationale
Distributeurs pour le Canada : LES PIANOS LESAGE LTEE,
Ste-Thérèse, P.Q.

A Montréal
chez
MORGAN

Fournis par
LIGNA
Prague, Tchécoslovaquie



Evitez d'être désappointés !
Procurez-vous vos billets dès maintenant !

Steinberg vous invite vous et votre famille à voir les

ICE CAPADES à 1/2 PRIX

le soir de la première

LE MARDI 9 NOV. à 8 hres P.M.

AU FORUM!







Sachant que les formidables ICE CAPADES présentent toujours un spectacle apprécié de toute la famille, Steinberg a organisé une "Soirée Familiale" au Forum de Montréal et s'offre à payer la moitié de votre billet le SOIR DE LA PREMIERE !

VOICI COMMENT VOUS PROCURER VOS BILLETS : Toute commande de $5.00 aux supermarchés Steinberg ou aux magasins Miracle Mart de Montréal vous donne droit à un billet (SIEGE RESERVE) à MOITIE PRIX pour voir les incomparables ICE CAPADES 1966 ! ($10.00 vous donnent droit à 2 billets, à moitié prix et ainsi de suite).

Les billets sont en vente aux COMPTOIRS DE SERVICE des magasins Steinberg et Miracle Mart et les PREMIERS ARRIVES SERONT LES PREMIERS SERVIS !

PRIX ET CHOIX DES BILLETS
(TAXE COMPRISE)

Prix rég.		Vous ne payez que
$2.00	Cercle et Terrasse	$1.00
$2.50	Galerie de la Presse	$1.25
$3.00	Cercle Sud	$1.50
$3.50	Promenade, Orchestre, Amphithéâtre	$1.75
$4.00	Loges et Mezzanine	$2.00

TOUS LES SIEGES SONT RESERVES. Aucun remboursement.

CETTE OFFRE SERA NULLE après le SAMEDI 6 nov. à 6 p.m.

STEINBERG

DISQUES



CLAUDE GINGRAS

Zubin Mehta: deux nouveaux enregistrements

Deux enregistrements dirigés par Zubin Mehta :
BRUCKNER : Symphonie no 9, en ré mineur — Orchestre Philharmonique de Vienne (London, CM-9462/CS-6492)
RESPIGHI : "Feste romane" ("Fêtes romaines"); RICHARD STRAUSS: "Don Juan" — Orchestre Philharmoniqut de Los Angeles (RCA Victor, LM-2816 / LSC-2816).

Que les fervents de Zubin Mehta se rassurent : quand celui-ci ne sera plus là, la saison prochaine, ils pourront quand même écouter leur chef préféré dans la quiétude de leur salon — sans pouvoir toutefois admirer sa chorégraphie — grâce à ces deux disques qui, par une curieuse (ou heureuse) coïncidence, sortent en même temps sur deux étiquettes rivales.

Ce ne sont pas là cependant les débuts sur disques de Mehta. Celui-ci avait dirigé l'enregistrement du "Concerto Empereur" gravé chez Vox par le pianiste Alfred Brendel. Je comprends Mehta de renier ce disque aujourd'hui, mais il existe et il figure toujours au catalogue. Un jour, il constituera peut-être un document. On peut mentionner aussi l'album semi-commercial de deux disques réalisé à l'occasion de l'inauguration de la Place des Arts, et dans lequel Mehta dirige l'Orchestre Symphonique de Montréal.

J'ai écouté très attentivement, et même avec un intérêt tout spécial, comme on pense bien, ces deux disques récents du "Montréalais" Zubin Mehta. Deux impressions fort variées se dégagent de ces auditions répétées. Tout d'abord, il faut se rappeler que Bruckner a écrit neuf Symphonies, comme Beethoven, et qu'à l'instar de la célèbre Neuvième de ce compositeur, la Neuvième de Bruckner est également en ré mineur. Mais alors que Beethoven consacre sa dernière Symphonie à la Joie, Bruckner, lui, la dédie plus modestement à Dieu . . . tout simplement. Précisons que la Neuvième de Bruckner est restée inachevée : nous n'avons que trois mouvements : un "misterioso", un "scherzo", un "adagio".

Les bons enregistrements de la Neuvième de Bruckner ne manquent pas : Furtwaengler et Philharmonique de Berlin, Bruno Walter et Columbia Symphony, Jochum et Radio-Bavière, Van Beinum et Concertgebouw, Schuricht et Philharmonique de Vienne (même orchestre que Mehta, par conséquent). Et l'on nous annonce pour bientôt deux intégrales Bruckner comprenant les neuf Symphonies : Jochum avec cette fois la Philharmonique de Berlin et Volkmar Andreae et un orchestre qui n'est pas mentionné, en plus d'une nouvelle Neuvième de Klemperer avec l'orchestre Philharmonia.



Zubin Mehta

Comment se place le jeune Mehta au côté de ses prestigieux aînés, les Furtwaengler, Walter, Jochum et compagnie ? Beaucoup plus près qu'on ne pense ! Sa conception de Bruckner est d'une profondeur étonnante. Il faut dire que Bruckner est pour Mehta une espèce de Dieu, et la dévotion avec laquelle il dirige cette musique pourrait, ma foi !, faire aimer Bruckner de ses plus grands détracteurs eux-mêmes !

La version Mehta ne peut évidemment pas faire oublier celle de Furtwaengler, pour ne nommer que celle-là, et il faut dire aussi que la Philharmonique de Vienne avait bien "répété" sous la direction de Schuricht. Mais cela n'enlève rien au mérite de Mehta, qui dirige Bruckner avec à la fois une ardeur jeune et la profondeur de pensée d'un chef de 50 ans. La prise de son est d'une qualité exceptionnelle, particulièrement en stéréo.

Le disque RCA Victor est un peu moins heureux. Il a été réalisé à l'occasion de l'ouverture du nouveau Centre musical de Los Angeles. On sait que Mehta est présentement chef attitré de deux ensembles : la Philharmonique de Los Angeles et l'Orchestre Symphonique de Montréal. (Comme on pense bien, les annotations biographiques accompagnant le disque ne font pas la moindre mention de Montréal).

Avec l'orchestre de Los Angeles (lequel fit, dans le passé, de très beaux enregistrements), Mehta nous offre deux poèmes-symphoniques : "Don Juan", de Richard Strauss, et "Feste romane" ("Fêtes romaines"), le dernier et le moins connu des trois poèmes-symphoniques de Respighi inspirés par la ville de Rome (les deux autres étant les "Pins de Rome" et les "Fontaines de Rome").

"Fêtes romaines" est cependant le plus magistral, le plus coloré, le plus "orchestral" des trois ouvrages, et l'on comprend Mehta de l'avoir choisi. "Don Juan" n'a rien non plus à envier aux autres poèmes-symphoniques de Richard Strauss. Toutefois, il arrive que le catalogue offre un bon nombre d'excellentes versions de ces oeuvres et cette nouvelle version Mehta-L. A. Philharmonic ne réussit tout simplement pas à les faire oublier.

Les sections "paisibles" de "Don Juan" sont très réussies et nous permettent de goûter de très belles sonorités de bois et de cuivres. Mais pendant le premier apaisement, l'audition est dérangée par ce que j'ai cru être des bruits de construction près de la salle où avait lieu l'enregistrement. Dans "Don Juan" comme dans "Fêtes romaines" le son est bien défini, même dans les passages les plus tumultueux, mais il devient confus vers le centre du disque. Et à la fin des fameuses "Fêtes", plus précisément dans l'espèce d'orgie populaire, Mehta s'adonne à une vulgarité vraiment déplorable. Ce passage n'est pas vulgaire ; qu'on écoute les versions de la même oeuvre par Toscanini, Goossens ou Ormandy (récente version stéréo). Somme toute, la Philharmonique de Los Angeles ne me semble pas être un orchestre tellement supérieur à celui de Montréal.

Les Feux-Follets

LES FEUX-FOLLETS : "Mosaïque canadienne" (RCA Victor, PC-1088/PCS-1088).

C'est le spectacle tant réussi que les Feux-Follets ont présenté à Montréal, à Washington, à Londres, un peu partout. L'enregistrement a visiblement été réalisé en studio, afin d'éviter les bruits et erreurs techniques qu'implique une représentation "vivante", mais le dynamique groupe mené par Michel Cartier fait preuve ici du même enthousiasme qu'il affiche en public. Pour quiconque a vue le spectacle, ce disque évoquera mille images attachantes ou enlevantes. Mais le disque constitue une totale réussite en lui-même par ses chansons, ses rythmes, ses cris, et il peut être apprécié entièrement sans le secours de l'image. La prise de son est excellente. On sent qu'un très grand soin a été apporté à la préparation de ce disque.

Prague possède sept orchestres . . .

SUITE DE LA PAGE 7

public qui aime Beethoven; un public qui aime Beethoven et Brahms; un public qui préfère les Bruckner, Mahler et Strauss (Richard); un public qui n'a d'oreilles que pour Mozart, Haydn et les Français : Debussy, Ravel, Poulenc, Satie, Florent Schmitt ; enfin un public plus jeune pour qui ne comptent que Bach, Boulez, Webern et Messiaen. Nous avons un répertoire des plus considérables, comme vous voyez !

—Vous dirigez vous-même beaucoup de musique sérielle ?

—Certainement ! J'ai été l'un des premiers à le faire en Tchécoslovaquie ! J'ai enregistré le Concerto de Berg avec Josef Suk, notre soliste.

—Justement, vous faites quantité de disques. Il en sort au moins un nouveau par mois !

—Eh oui ! L'orchestre a besoin d'argent. Et moi aussi, parfois, j'ai besoin d'argent ! Nous venons d'enregistrer quatre oeuvres de Stravinsky : "Le Sacre du printemps", "Oedipe-Roi", "Les Noces" et "Petrouchka". En rentrant, nous commençons l'intégrale des neuf Symphonies de Dvorak et quelques oeuvres contemporaines tchèques, entre autres la troisième Symphonie, pour soprano et grand orchestre, de Kabelac.

Tous les enregistrements tchèques sont produits, comme on le sait sans doute, par Supraphon, la compagnie de l'Etat et la seule d'ailleurs qui existe en Tchécoslovaquie.

—Les disques sont de toute première qualité, précise M. Ancerl. Malheureusement, un grand nombre de ces enregistrements sont repris en Amérique par des compagnies dont la qualité est inférieure à l'original.

—Et pour revenir aux tournées . . .

—Nous en faisons beaucoup. Beaucoup trop. Mais c'est nécessaire, paraît-il ! L'an dernier nous avons fait une tournée de trois mois et demi dans les pays suivants : Nouvelle-Zélande, Australie, Japon, Chine, Inde et Union soviétique. Je crois que c'est l'une des plus longues tournées jamais entreprises par un orchestre. Nous avons des tournées de prévues pour les trois années à venir.

—Vous reviendrez en Amérique ?

—Nous revenons à Montréal en 1967 pour l'Exposition. Nul doute qu'à cette occasion une autre tournée du continent sera organisée.

Claude Gingras

Orchestre de chambre McGill
1er CONCERT de la saison
Soliste

Vlado Perlemuter
LUNDI SOIR, 8 h. 30
1er Nov.
Salle de bal de l'Hôtel Sheraton-Mont-Royal
Direction

Alexander Brott
Soirée classique
HAYDN — SYMPHONIE no 49
BEETHOVEN — CONCERTO no 2 pour piano
SCHUBERT — SYMPHONIE no 5

BILLETS D'ABONNEMENT TOUS VENDUS
Billets individuels en vente à la porte 3.25. Taxe incluse
Réservations : WE. 5-4955

The Metropolitan Opera
et
The John F. Kennedy Center for the Performing Arts
présentent le
METROPOLITAN OPERA NATIONAL COMPANY

carmen de Bizet — en français
Direction artistique: LOUIS DUCREUX
Décors et costumes: BERNARD DAYDE, MING CHO LEE

cinderella de Rossini — en anglais
Dans une nouvelle création de: GUENTHER RENNERT
Décors et costumes de: BENI MONTRESOR
Textes anglais de: RUTH et THOMAS MARTIN

MADAMA BUTTERFLY de Puccini — en italien ou en anglais
Direction artistique: YOSHIO AOYAMA
Décors et costumes: MING CHO LEE

SUSANNAH de Floyd — en anglais
Direction artistique: JOSÉ QUINTERO
Décors et costumes: DAVID HAYS et JANE GREENWOOD

PLACE DES ARTS
MONTRÉAL 18 (QUÉBEC), TÉL.: 842-2112
SOIRÉE DE GALA (LUNDI, 6 DÉC.) $10.00 • 8.50 • 6.50 • 3.50
De MARDI à VENDREDI: $8.50 • 7.50 • 6.50 • 3.50
MERCREDI et SAMEDI, en matinée: $6.00 • 5.50 • 4.50 • 2.50

HORAIRE DES REPRESENTATIONS : CARMEN (en français), lundi, 6 décembre; jeudi, 9 décembre; samedi 11 décembre, à 8 h. 00 — MADAME BUTTERFLY, mardi, 7 décembre (en anglais); mercredi, 8 décembre (en italien), à 8 h. 00. — CINDERELLA, (en anglais) mercredi, 8 décembre ; samedi, 11 décembre, à 2 h. 30 — SUSANNAH (en anglais), vendredi, 10 décembre, à 8 h. 00.
N.B. — La représentation de samedi soir est présentée par le chapitre Laurentien du B'NAI BRITH.
Billets en vente à La Place Des Arts, à compter de jeudi, le 4 novembre.

"VOULEZ-VOUS JAZZER"
avec
PIERRE BEAUDOIN
LE SAMEDI SOIR A 10 H. 05
QUÉBEC NO 1
. . . le seul pour tous !
CKAC/73

Le théâtre classique pour les étudiants de Montréal

LA NOUVELLE Compagnie Théâtrale entreprendra sa troisième saison, le 3 novembre, avec la présentation de "La Locandiera", de Carlo Goldoni. Deux autres spectacles viendront compléter le programme : en janvier, "Jeanne et les Juges", de Thierry Maulnier, et, en mars, "Don Juan", de Molière.

Les débuts de la troupe remontent à mars 1964, alors qu'elle présente "Iphigénie" de Jean Racine. Gilles Pelletier est Agammemnon, Denise Pelletier Clytemnestre et Françoise Graton Iphigénie. Au total, 15 représentations.

En décembre 1964, 20 représentations de la comédie de Marivaux, "Le Jeu de l'amour et du hasard". Monique Miller, François Tassé et François Rozet sont respectivement Silvia, Dorante et Orgon. La compagnie s'appelle officiellement le Théâtre du Gesù.

En mars et en avril 1965, 22 représentations du "Cid" de Corneille. Gilles Pelletier incarne Don Rodrigue et Monique Miller Chimène. Georges Groulx fait la mise en scène des pièces de Racine et de Marivaux, Paul Blouin, réalisateur au téléthéâtre de Radio-Canada, celle de la pièce de Corneille.

Le Racine a attiré plus de 10,000 spectateurs, le Marivaux 17,000 et le Corneille 20,000. On évalue à 3,000 le nombre des spectateurs qu'on a dû refuser pour ce dernier spectacle.

Le grand public ne connaît à peu près rien de l'activité de la Nouvelle Compagnie Théâtrale. La raison en est très simple : la NCT s'adresse exclusivement aux étudiants. Et quand nous disons exclusivement, ce n'est pas une figure de style, car il faut montrer sa carte d'étudiant si l'on veut se procurer des billets pour assister aux productions de la NCT.

La NCT a été fondée dans le but de présenter les classiques (anciens, modernes et contemporains) aux étudiants de la commission scolaire des collèges classiques et des universités de Montréal. C'est à ce titre que les subventions ont été demandées au ministère des Affaires culturelles et qu'elles ont été accordées par celui-ci : $10,000 pour les deux spectacles de 1964-65 et $9,700 pour les trois spectacles de 1965-66.

Sur le plan financier, la saison dernière s'est terminée avec un léger surplus (inférieur à $1,000). Mais on peut d'ores et déjà prévoir les maux de tête de la responsable générale de l'entreprise, Françoise Graton, quand il s'agira de faire les comptes à la fin de la prochaine saison.

D'après les prévisions budgétaires pour la saison 65-66, les dépenses s'élèveront à plus de $70,000 et les revenus atteindront probablement $60,000. On tient compte ici de la subvention du ministère des Affaires culturelles du Québec.

On comprend que, dans les circonstances, une petite subvention du Conseil des Arts de la ville de Montréal aurait certainement contribué à réduire l'écart entre les revenus et les dépenses. Mais les directeurs de la NCT ont essuyé un refus poli de l'organisme municipal.

Par ailleurs, les directeurs de la Nouvelle Compagnie n'ont fait aucune démarche auprès du Conseil des Arts du Canada. Gilles Pelletier, le président du bureau de direction de la NCT, étant membre du Conseil, on a préféré ne pas le placer dans une situation embarrassante et ne poser aucun geste qui eût pu être mal interprété dans le monde du théâtre et en dehors de celui-ci.

Gilles Pelletier, Georges Groulx et Françoise Graton sont les trois animateurs de la Nouvelle Compagnie Théâtrale qui a été incorporée officiellement en société au mois d'avril dernier. Un triumvirat que réunit une même passion du théâtre de qualité et un même respect des classiques.

George Groulx s'occupe plus précisément de l'aspect artistique de l'entreprise — c'est d'ailleurs lui qui montera les trois spectacles de la présente saison — et Françoise Graton de l'organisation matérielle.



Photo Rene Picard, LA PRESSE

Guy Provost et Andrée Lachapelle, les principaux interprètes de "La Locandiera", la pièce de Goldoni que la Nouvelle Compagnie Théâtrale présentera à partir du 3 novembre au Gesù.

Le programme de cette année a été établi en collaboration avec la faculté des Arts de l'Université de Montréal et tient compte autant que possible des matières scolaires. Françoise Graton bénéficie en plus de l'appui de la Commission des écoles catholiques de Montréal, de la Fédération des collèges classiques de même que de la Fédération des Ecoles normales.

La CECM suit la même politique pour les représentations théâtrales que pour les matinées de l'Orchestre Symphonique : le prix d'entrée étant de $1.25, la Commission donne $0.50 et ajoute $0.25 pour les déplacements en autobus. Il ne reste donc aux élèves de 10ième année et plus qui assistent aux spectacles qu'à débourser $0.75.

Ces détails, Françoise Graton me les a fournis avec la meilleure grâce du monde. Al-je besoin d'ajouter qu'elle s'occupe de son affaire : ainsi, lundi dernier, quand je l'ai rencontrée, elle était au poste dès 10 heures du matin, malgré une répétition générale le soir précédent.

Elle m'apprend avec fierté et satisfaction — qui sait ? Il y a peut-être un Jean-Louis Lévesque qui sommeille dans ce petit bout de femme — qu'on a déjà vendu 10,000 billets de saison et que 18 des 25 "salles" de "La Locandiera" ont été retenues.

Mais étant donnée la qualité des spectacles de la Nouvelle Compagnie Théâtrale — les pièces et les distributions sont de toute de première valeur — ne devrait-on pas ouvrir les portes du Gésù au grand public ? Une "Locandiera" avec Andrée Lachapelle, Guy Provost, François Rozet et Charlotte Boisjoli, dans des décors de Jean-Claude Rinfret et des costumes de François Barbeau risque fort d'être une expérience dramatique des plus enrichissantes.

Et je connais plusieurs directeurs — et directrices — de théâtre qui feraient des mains et des pieds pour avoir semblable affiche ; et des amateurs de théâtre, qui remueraient mers et mondes pour assister à une représentation de ce calibre. Et que dire de Michèle Rossignol dans "Jeanne et les Juges" et de Gilles Pelletier dans le "Don Juan de Molière ? L'eau nous en vient à la bouche.

Mais Françoise Graton ne peut s'engager sur ce point : la Nouvelle Compagnie Théâtrale aurait, semble-t-il, scrupule à déroger aussi rapidement à son premier objectif, qui est de servir le monde des étudiants. Au surplus, le ministère des Affaires culturelles a accordé sa subvention dans ce but exprès et les directeurs de la NCT n'ont aucune envie de tricher la Couronne. Quoi qu'il en soit, la question est à l'étude, et je ne serais pas étonné que, dans un avenir rapproché, la ligne de conduite de la NCT souffrît quelque accommodement.

Quant à Georges Groulx, il a bien sûr sa petite idée sur les pièces dont il va régler la mise en scène.

"La Locandiera" lui paraît être un divertissement adorable et sain, joyeux et sans austérité, dans laquelle il serait inutile de chercher une forme rigoureuse ou une profondeur quelconque de sentiment.

Goldoni, qui a vécu au XIIIème siècle, a écrit plus de 200 ouvrages dramatiques. En 1750, pour répondre à ses adversaires, et gagner un pari, il écrivit et fit jouer 16 comédies.

Pour Georges Groulx, Goldoni est une sorte de Marivaux italien.

Avec "Jeanne et les Juges", nous abordons un autre genre. Groulx a choisi la pièce de Thierry Maulnier, de préférence à "L'Alouette" d'Anouilh ou à la "Saint Joan" de Bernard Shaw parce qu'elle traite d'un aspect essentiel de la vie de la pucelle : Jeanne victime, aux prises avec sa conscience. Le procès, toujours pour Georges Groulx, représente l'essence même du drame de Jeanne d'Arc. Voilà pourquoi il se propose de faire une mise en scène dépouillée, presque ascétique.

Il espère pouvoir créer l'ambiance adéquate en réduisant au minimum les éléments de décor et en soignant tout particulièrement l'éclairage et le son. Il veut, en résumé, que le texte ait la première place.

Et le "Don Juan" de Molière ? En fera-t-il un mystique, un philosophe, un être tourmenté ?

La réponse vient tout de suite et les mots se bousculent. Non, Molière n'est pas un tragique. C'est un bourgeois essentiellement amoral qui croyait en la justice et l'honnêteté.

Après plusieurs lectures de "Don Juan", Groulx est incapable de voir dans le fils de Don Louis un nietzschéen qui s'ignore. A son avis, Don Juan s'amuse du problème de l'au-delà.

Le Don Juan de Gilles Pelletier sera donc plus près de celui de Debucourt et de Vilar que de celui de Jouvet et de Jean Gascon.

Martial Dassylva



Photo Michel Gravel, LA PRESSE

Françoise Graton et Georges Groulx qui, avec Gilles Pelletier, sont les principaux responsables de la Nouvelle Compagnie

De l'Acadie près boul. Métropolitain Ville Mont-Royal

Ouvert les jeudis et vendredis jusqu'à 9 h. 30 p.m.

CENTRE D'ACHATS ROCKLAND

Carrefour du bon goût

semaine GO GO pour la Jamaïque

A partir du mardi 2 novembre jusqu'au samedi 13 novembre, profitez de l'atmosphère de la Jamaïque durant votre magasinage au son de la ravissante musique de la Jamaïque.

VOYEZ : les riches étalages jamaïcains, les arrangements de fleurs exotiques, la mode, l'artisanat, les aliments, les arts, la cinéma, les diapositives, les propositions de voyages, etc.

VISITEZ : La pittoresque hutte d'information jamaïcaine et la Grotte Bleue (à côté du National Trust) où vous pouvez goûter aux aliments et breuvages exotiques de la Jamaïque gratuitement, gracieuseté de Grace Kennedy.

L'ATMOSPHERE DE LA JAMAIQUE EST GRATUITE, EXCITANTE, DU PLAISIR POUR TOUTE LA FAMILLE

GAGNEZ ! GAGNEZ ! GAGNEZ !

Un prix d'une valeur de $2,500 ! Un placement personnel en immeuble sur la plantation familiale de Elizabeth Barret Browning à Montego Bay, gracieuseté de Trans Caribbean Research Corporation.

Un voyage pour deux en Jamaïque, durant deux semaines, via Air Canada, avec séjour au magnifique Jamaica Reef Hotel à Port Antonio, avec auto Hertz Rent-a-car à votre disposition.

● Quatre services 45 pièces Island Worcester. Choix de six motifs.

● Vous pouvez vous procurer les règlements du concours à tout magasin du Centre d'achats ● Le concours se termine à 6 h. p.m. samedi, le 13 novembre ● Les noms des gagnants seront annoncés dans ce journal à une date ultérieure.

RADIO TÉLÉVISION

OLIVIER MARCHAND

"L'Heure du Concert" treizième saison



Gabriel Charpentier, organisateur des émissions.

LA première des 19 "Heures du Concert", de la saison 1965-1966, au réseau français de télévision de Radio-Canada, aura lieu, jeudi prochain, le 4 novembre, de 9 h. 30 à 10 h. 30 du soir.

Hautement coté parmi les émissions de prestige de notre télévision d'Etat, "L'Heure du Concert" offrira encore une grande diversité de genres et d'artistes et une bonne ration de ballet, mais en début de saison uniquement.

Après Noël, plus de ballet mais, en novembre et décembre, sur sept émissions, il y en aura quatre où la danse sera en bonne place, avec la Compagnie des Grands Ballets canadiens, avec le Groupe de danse moderne de Montréal, et avec des danseurs du New York City Ballet et du Harkness Ballet.

Pour le reste, le choix est grand. Peu ou pas de musique dite légère, à part un "Concert Michel Legrand", le 6 janvier, dans une réalisation de Pierre Morin. Le grand Legrand sera là tout autant comme compositeur que comme chef d'orchestre ou comme chanteur. Il sera entouré d'Andrée Lachapelle, d'Elaine Bédard, de Colette Devlin. Rien que du coeur atout . . .

Que pense de tout cela Gabriel Charpentier, organisateur des émissions, grand spécialiste de "L'Heure du Concert" puisqu'il y est attaché depuis le tout début . . .

—14 janvier 1954, dit-il sans la moindre hésitation.

C'est donc la treizième saison qui s'ouvre. Mais tout n'est pas en place. Loin de là.

—Un problème important, dit Gabriel Charpentier. On ne peut prévoir que difficilement.

Mais M. Charpentier me parle de ce problème sans paraître trop s'émouvoir. C'est qu'il a l'habitude.

—Les budgets sont faits de façon à ce que nous ne puissions que très difficilement faire des ententes avec les artistes dont les engagements sont prévus des mois à l'avance.

Comment se tire-t-on d'affaire donc ?

—On invente . . .

C'est-à-dire qu'on se tire d'affaire avec les moyens du bord et qu'on se tire d'affaire, très bien, disons-le. Ne nous attardons donc pas sur les problèmes, pour étudier un peu, en compagnie de Gabriel Charpentier, ce qui est prêt dans la nouvelle saison.

A propos du ballet, au sujet duquel je fais porter une première remarque, Gabriel Charpentier est impératif.

—L'art du ballet est extrêmement louable. Nous avons aidé à la création d'une troupe comme les Grands ballets canadiens. Nous devons rendre compte de ce qui est.

Et le ballet existe.

Voilà pourquoi la première émission de la saison 1965-1966 offre un ballet, "Pelléas et Mélisande", sur la musique de Gabriel Fauré, avec chorégraphie de George Skibine. En vedette, Marjorie Tallchief, soeur de Maria Tallchief, du New York City Ballet. Ce sont deux Indiennes des Etats-Unis, de la tribu des Osages. Petit détail pittoresque.

Gabriel Charpentier parle avec chaleur de ce ballet ainsi que d'un autre ballet qui occupera une partie de la troisième émission où l'on verra la Canadienne Melissa Hayden.

Mais fermons le chapitre du ballet.

Car je voudrais connaître maintenant un petit quelque chose de la façon dont s'organise une saison de "L'Heure du Concert".

Selon Gabriel Charpentier, le travail des équipes musicales en télévision n'est pas tellement éloigné, apparemment, de celui des équipes occupées de l'information, au sens propre du mot.

—Nous devons rendre compte de ce qui se passe. Il faut être vivant. Nous sommes un groupe de personnes payées par le gouvernement pour faire surgir des oeuvres.

Et les artistes canadiens, comment sont-ils employés ?

Là, Gabriel Charpentier me fait remarquer fort justement que le monde artistique est très international.

Toutefois, ajoute M. Charpentier, nous cherchons à "mêler artistes canadiens et artistes étrangers".

Voilà qui est réglé.

Ce que je retiendrai le plus de l'entretien avec Gabriel Charpentier, qui connaît comme peu d'autres personnes les problèmes de l'adaptation de la musique à la télévision, c'est l'affirmation suivante.

—La télévision est un art brutal.

Au stade de la préparation comme au stade où l'émission est présentée au public. Il faut combattre une certaine sécheresse. Car, on sait qu'après tout le travail, l'émission aura été diffusée et que tout se terminera sans applaudissements, sans ovations, sans la chaude atmosphère des salles de concert.

Gabriel Charpentier combat ce sentiment peu propice à l'enthousiasme créateur en se donnant tout entier à la besogne de bâtir des émissions fortes, originales, adroites.

Le 2 décembre, par exemple, la vedette de l'émission sera Bruno Maderna, jeune musicien italien, qui dirigera son "Concerto pour hautbois et orchestre de chambre". Le musicien canadien Jacques Simard sera le soliste. Au programme, il y aura également un ballet sur une musique de Earle Brown "Formes disponibles" ; quelque chose de très avant-gardiste.

Gabriel Charpentier et ses collaborateurs ont un but : faire des émissions très caractérisées, des émissions qui ouvrent des voies.

Charpentier est très heureux de l'émission du 16 décembre où l'on verra les pianistes Arthur Gold, un Canadien, et Robert Fizdale. Pierrette Alarie, Léopold Simoneau, Maureen Forrester et John Boyden y chanteront le "Spanische Liebeslieder" de Schumann.

—Ce fut une sorte de miracle de réussir cette émission qui aura lieu dans un style que nous essayons de développer, style qui consiste à faire vraiment de la musique ensemble.

En opéra, au moins deux choses : "Toi-Loving", une création, et "Le pauvre matelot", de Darius Milhaud, sur un livret de Jean Cocteau. "Toi-Loving", du Canadien Murray Schafer, a été commandé par Radio-Canada.

—C'est la première oeuvre ainsi commandée, dit Charpentier qui a traduit de l'anglais une partie des dialogues.

Car "Toi-Loving" est un opéra bilingue. On y verra Huguette Tourangeau, Evelyn Maxwell, Benoit Girard, Margo McKinnon.

D'après ce qu'en dit Gabriel Charpentier, il faut s'attendre à quelque chose de vraiment étrange.

—Serge Garand y est une découverte comme directeur musical.

Il y aura de tout dans cet opéra, un peu de ballet aussi.

Au programme, toujours, un concert Mozart-Boccherini sous la direction de Mario Bernardi, chef d'orchestre aux Sadler's Wells. Un concert Bach, également, le 10 mars, pour l'avant-dernière émission.

Si l'on fait une rapide synthèse, de la musique romantique, beaucoup de Mozart (le 24 février, un concert Mozart, dirigé par Alexander Brott, diffusé de l'hôtel Sheraton-Mont-Royal, de Montréal), de nombreux artistes de grande valeur, quelques oeuvres à surveiller . . .

"Syntonisez Service"

Pour informations sur cette rubrique, téléphonez à :

VI. 9-4711, local 330

LOCATION SYSTEMES HAUT-PARLEURS
Service rapide
CYCLOVOX CL. 5-2570

LOCATION T.V.
vente et service
Livraison immédiate
SERVICE COURTOIS
523-3805

DU MONT
LOUEZ UN TV
$4.00 et plus par mois
aussi stéréo
MONTRE GRATUITE
Valeur de $100.00
avec un contrat de location d'achat
1er mois entièrement gratuit.
766-6442
(De 9.00 a.m. à 10.00 p.m.)

LOUEZ UN STEREO
MODELE APPARTEMENT
CL. 5-2918
LIVRAISON RAPIDE

TONY Télévision
SERVICE 24 HEURES
• RADIO TV
• COULEUR
• STEREO
322-9700

ATLANTIC RADIO & TV
LOUEZ


3 mois 19.95
2 mois 14.95
aucun contrat, livraison rapide
Tél. 288-9996

Spécial
Magnétophones À compter $19.95

RADIO LORENZ
206 ouest, Ste-Catherine 861-1916


STEREO COMBINE
de marque allemande
à partir de $169.00
Radiola LTEE
1401, rue PEEL
à l'intersection de Ste-Catherine
288-3311

OMER DIONNE ENRG.


LOCATION
VENTE et ECHANGE
524-3544
813 EST, ONTARIO

FM STEREO AMPLI "LAFAYETTE"
$229.95
Idéal pour installations custom ou remplacement

SUPERSOUND T.V.
5963 HOCHELAGA 255-2918



VOUS OFFRE UN
NOUVEAU SERVICE AUTOROUTE
MONTRÉAL
MAGOG
SHERBROOKE
115
MINUTES
DÉPARTS TOUS LES JOURS:
8:00 a.m.– 1:00 p.m.– 5:20 p.m.
(Vendredi : 3:00 p.m.)
INFORMATION :
TERMINUS CENTRAL
1188 ouest, boul.
Dorchester, Montréal
TÉL : 842-2281


TI-BI et TI-WI
Ne manquez pas leurs palpitantes aventures au poste
CJMS
1280 au cadran
Du lundi au vendredi à 7 h. 20 a.m.
Une présentation des fabricants du
CATSUP AYLMER

VENDÔME


PLACE VICTORIA

Bibliothèque
et Archives
nationales
Québec

La Presse

Page(s) manquante(s)

DE NEW YORK

simone auger

"La mort de Danton" au nouveau théâtre Vivian Beaumont

MONTREAL a sa Place des Arts, New York son Lincoln Center. Et, comme il se doit, ce dernier est à l'échelle américaine : il ne comprend pas moins de six édifices, dont le troisième, le Vivian Beaumont Theatre, s'ouvrait le 21 octobre dernier.

Septembre 1962 marquait l'inauguration du Philarmonic Hall, "home" de l'Orchestre Philarmonique de New York ; avril 1964, celle du New York State Theatre, réservé au ballet et à la comédie musicale. Et maintenant nous avons le Vivian Beaumont Theatre, maison officielle du Lincoln Repertory Theatre, premier théâtre de répertoire à exister à New York en 33 ans.



Alan Bergmann, qui interprète le rôle de Danton dans la première production du "Repertory Theater of Lincoln Center".

Ajoutez à cela la Lincoln Center Library for the Performing Arts, immense bibliothèque-musée presque terminée, le Metropolitan Opera Building, où le Met s'installera en 1966, et la Juillard School of Music qui sera complétée en 1967, et vous aurez une idée de l'imposant ensemble.

Pour le Newyorkais, le plaisir des arts s'est accru depuis la construction de ce centre. Aller au concert, au ballet ou au théâtre, cela veut dire désormais avoir la liberté de circuler à l'entracte. Habitués aux foyers exigus des théâtres de Broadway, ils n'en reviennent pas de ne pas être projetés sur le trottoir, mais de pouvoir se détendre dans les superbes galeries qu'offre chaque édifice, ou encore se promener sur la place centrale, rehaussée d'une fontaine, illuminée le soir. Fermée cet été à cause de la pénurie d'eau, elle a récemment recommencé de jaillir. Le maire finit par comprendre (ce n'était pourtant pas difficile) qu'il n'avait pas intérêt, fût-ce dans un geste symbolique, à tarir les eaux de la quasi unique fontaine de New York, quand cette fontaine ne coûtant pas de précieux gallons à la ville : un processus spécial fait recirculer indéfiniment la même eau.

Située entre le Philharmonic Hall et le New York State Theatre, face au Metropolitan Opera, la fontaine est en quelque sorte réservée aux familiers de ces salles. Mais les habitués du Vivian Beaumont Theatre, érigé derrière Philharmonic Hall, n'ont rien à leur envier. L'architecte Eero Saarinen a conçu pour le Beaumont un immense étang d'eau avec, au centre, une sculpture d'Henry Moore, "Reclining Nude".

Quel plaisir d'y flâner autour à l'entracte, ou simplement de contempler, du foyer, le jeu des phares sur l'eau. On peut en même temps apercevoir les spectateurs du Philharmonic Hall se prélassant aux divers étages de l'édifice. De l'intérieur du Beaumont, il y a peu à dire, sinon qu'il est construit en demi-cercle, qu'il peut contenir 1,146 sièges et qu'aucun siège n'est situé à plus de 65 pieds de la scène, qu'il est admirablement sobre avec ses tapis et sièges rouges, ses murs noirs et son plafond de bronze en accordéon dissimulant les projecteurs. Grâce à des moyens électroniques, la scène elle-même peut être agrandie et diminuée. Une portion circulaire mouvante, des entrées "souterraines" qu'on peut boucher, un rideau intérieur pouvant servir de décor, voilà autant d'avantages qui font de cette scène un rêve pour le réalisateur.

Jules Irving et Herbert Blau, qui ont succédé à Elia Kazan et Robert Whitehead à la direction du Lincoln Repertory Theatre, fondé il y a deux ans, n'ont pas su résister à la tentation d'utiliser ces moyens, même s'ils en avaient peu besoin pour "La Mort de Danton", de George Buechner, qui marque le début de leur première saison.

On se souvient que Kazan avait choisi "Après la Chute" d'Arthur Miller pour marquer l'avènement du Lincoln Repertory Theatre, installé ces deux dernières années dans des quartiers temporaires. Il allait, dit-il, mêler les créations américaines aux oeuvres classiques. Les nouveaux directeurs, qui créèrent à San Francisco l'Actors' Workshop, premier théâtre, si je ne m'abuse, à monter Beckett et Pinter aux Etats-Unis, entendent poursuivre une politique différente.

Qu'on en juge par les 4 pièces qu'ils présenteront cette année : outre "La Mort de Danton", il y aura : le 9 décembre, "The Country Wife", de William Wycherly; le 3 février "Les Condamnés d'Altona" de Jean-Paul Sartre ; le 24 mars, "Le Cercle de Craie Caucasien", de Bertolt Brecht.

Ils joueront chaque pièce six semaines d'affilée, puis, au cours des dernières six semaines de leur saison, reprendront

SUITE EN PAGE 18

LOUANGES UNANIMES DE LA PRESSE

L'oeuvre capitale de Kaneto Shindo scénariste et metteur en scène de "L'ILE NUE"

"Infiniment plus réaliste que "LA FEMME DES DUNES" G.J.

5e SEMAINE



sous-titres anglais

Air climatisé

Sur semaine: 7.30, 9.30
Dimanche: 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30

CINEMA FESTIVAL

1206 est STE. CATHERINE TÉL: 525-8600

Première exclusivité Parisienne
447,853 entrées

JEAN-PAUL BELMONDO

DANS SON PLUS GRAND SUCCES DEPUIS "L'HOMME DE RIO" / 2E SEM.

LINO VENTURA
BERNARD BLIER
REGINALD KERNAN



DANS UN FILM DE HENRI VERNEUIL

"CENT MILLE DOLLARS AU SOLEIL"



DIALOGUE DE MICHEL AUDIARD

Le Dauphin

TEL. 721 6060 BEAUBIEN PRES IBERVILLE

SAM. — DIM.
12.25 — 2.45 — 5.00 — 7.30 — 9.40
SUR SEMAINE
7.30 — 9.30

DECISION SANS APPEL

A NOTRE TRES GRAND REGRET, CE FILM QUITTERA L'AFFICHE LE 4 NOVEMBRE

et ne sera montré nulle part ailleurs à Montréal

IL N'Y A PAS UNE FEMME AU MONDE QUI N'AIT RÊVÉ D'ÊTRE ANGÉLIQUE

IL N'Y A PAS UN HOMME AU MONDE QUI N'AIT RÊVE D'ANGÉLIQUE

MICHÈLE MERCIER
ROBERT HOSSEIN
dans

ANGÉLIQUE

11e SEM.

CANADIEN
PLAZA
JEAN-TALON



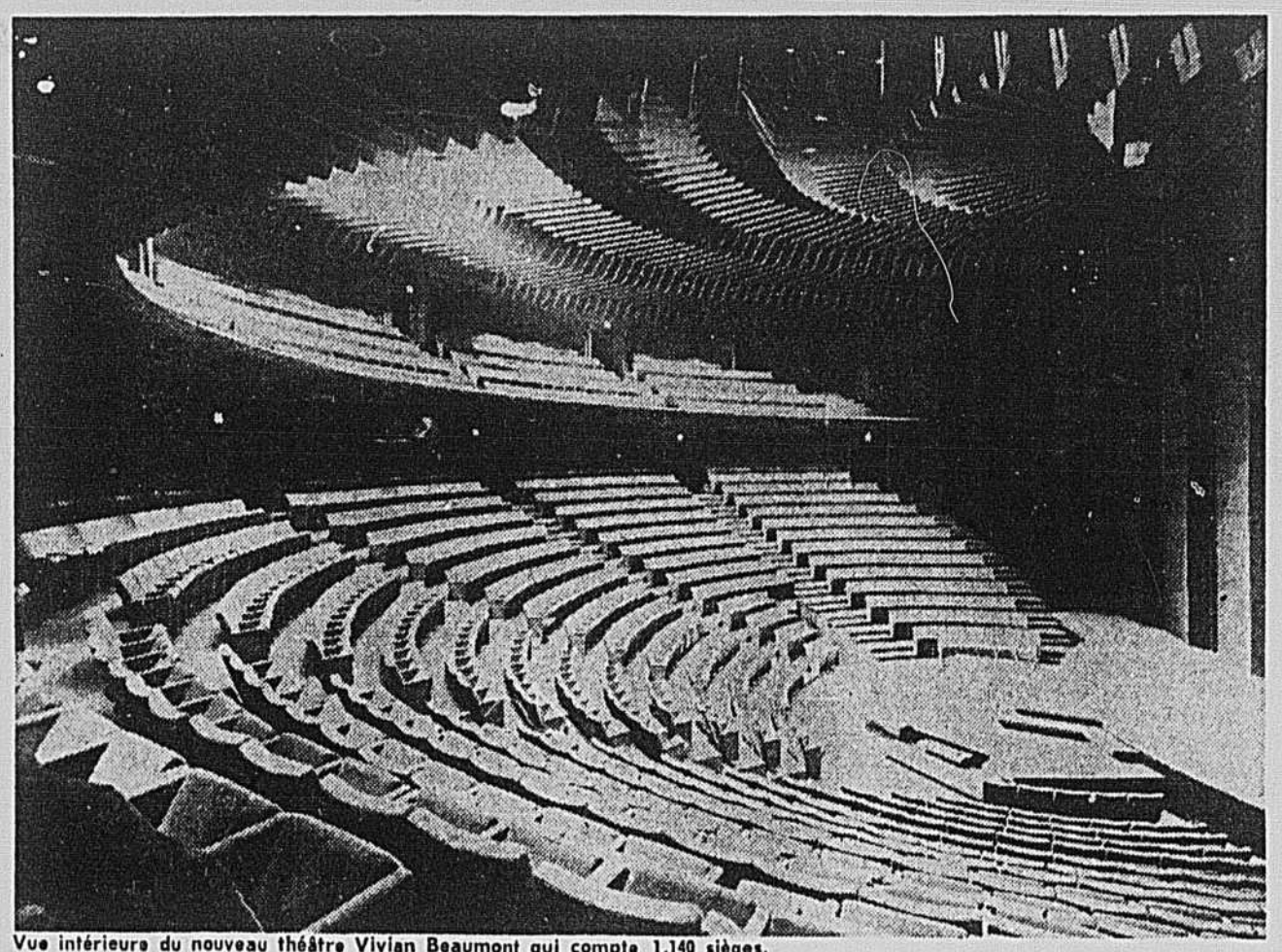
EN COULEURS

12.00 3.20 6.35 10.00

Marquise des Anges

COMPLÉMENT DE PROGRAMME: "UNE FEMME À ABATTRE"

Salles climatisées CANADIEN 1204 est, Ste-Catherine PLAZA 6505 St-Hubert JEAN-TALON Jean-Talon, à l'est de Pie-IX



Vue intérieure du nouveau théâtre Vivian Beaumont qui compte 1,140 sièges.

"La mort de Danton" au . . .

SUITE DE LA PAGE 17

celles qui auront eu le plus de succès.

"La Mort de Danton" ne sera pas de celles-là. . . Ecrite par un jeune homme de 21 ans qui mourut à 24 ans, elle a, dit un critique, 32 scènes, et pas de scène. L'on pourrait ajouter 56 acteurs, et pas d'acteurs. Dans la traduction et mise en scène de Mr. Blau — Mr. Blau ne craint pas les risques — "La Mort de Danton" est sans corps et sans âme.

Certes les foules crient beaucoup ; certes, les protagonistes crient plus encore ; certes la musique électronique mêle des sons terrifiants à ces cris. Et il y a les entrées et sorties, impeccablement chronométrées ; l'éclairage, qui demande 132 changements et est reglé automatiquement ; les décors qui se succèdent sans effort : la prison, le jardin des Tuileries, la Tribune, l'échaufaud (qui nous vaut le seul moment d'effroi de la soirée) apparaissent et disparaissent à volonté.

Mais en dépit de ces qualités, en dépit de tous les beaux discours de Robespierre, St-Just et Danton, l'on ne vit pas sur la scène. Le spectateur a l'impression d'assister à un cours et qui pis est, un cours mal organisé : il s'y perd dans toutes ces têtes que fait tomber la Révolution.

Il ne me fut pas donné de voir d'autres productions de "La Mort de Danton". Mais je suis sûre, les échevaux de la pièce fussent-ils inextricablement mêlés, que des Français auraient malgré tout insufflé de la vie aux personnages principaux. Il y auraient apporté de leur connaissance de l'histoire et des sentiments qu'ils nourrissent depuis l'enfance à son égard.

Pour arriver à un résultat qui en approchât, les Américains avaient besoin de vrais personnages : le texte leur a manqué. Et peut-être bien aussi leurs propres ressources. M. Bergmann, interprète de Danton, ne sait pas encore écouter. Il peut discourir, mais il est gauche et froid dans les scènes amoureuses. Pour convaincre de la verve de Robespierre, il aurait fallu à M. Symonds, plus que des lèvres minces et serrées : une volonté de fer qui se cachât derrière son visage.

Il est intéressant enfin de noter que la troupe est "intégrée" : un Noir, le très doué Roscoe Lee Brown, interprète St. Just. On note aussi un Noir dans la foule et un autre parmi les Jacobins. La femme de l'un de ces derniers la belle Gail Fischer, est également noire.

Les pièces à venir nous promettent, on l'espère, de plus enrichissantes soirées. Après un si pauvre départ, le Vivian Beaumont Theatre, dont l'achitecture est si agréable qu'elle compense pour les faiblesses du spectacle, ne peut que s'acheminer vers de plus cléments horizons.

4 DERNIERES SEMAINES
MEILLEUR FILM DE L'ANNEE !
MY FAIR LADY
AUDREY HEPBURN
REX HARRISON
STANLEY HOLLOWAY
AUJ. et DEMAIN
2 P.M. et 8 P.M.
Enfants de 10 ans et plus admis aux matinées seulement les mer., sam. et dim.
ALOUETTE
ST. CATHERINE & BLEURY — UN. 1-2807

4e SEMAINE
Tony Curtis
Jack Lemmon
Natalie Wood
BLAKE EDWARDS'
"The Great Race"
La plus belle comédie de tous les temps !
Le grand combat à la tarte . . . Le folle course d'autos . . . La bagarre de cabaret genre Western . . . La tente du Sheik . . . Le dirigicyle diabolique . . . Le cachot de satan . . . La banquise qui enfonce . . . Quelques-unes des merveilles de ce film.
Horaire : 10:00 - 12:40 - 3:20 - 6:05 8:45 - Dernier programme complet à 8:40
Les passes ne sont pas acceptées durant la présentation de ce film.
TECHNICOLOR PANAVISION
LOEW'S
954 rue Ste-Catherine O., 866-5851

SAINT-DENIS et Bijou
1594, ST-DENIS VI. 2-3171
5030, PAPINEAU 524-1983
TEL.: PR3-9492
LE PARIS
Saint-Hyacinthe
TROISIEME SEMAINE — 53174 PERSONNES DEJA !
DU YEYE A GOGO POUR LES COPAINS DANS LE VENT
POUR TOUTE LA FAMILLE
JOËL DENIS
avec la participation spéciale de
DONALD LAUTREC et LES TÊTES BLANCHES
avec SUZANNE LEVESQUE ALBERT MILLAIRE
JOSIANE GIBERT MARCEL CABAY
ALAIN STANKÉ YVAN DUCHARME
JACQUES MATTI JEAN CLAVEAU
JACQUES GODIN et les copains de Joël
Hey Lolita
Au loin dans la campagne
Pas de Vacances pour les Idoles
Dernière minute
Dou Da
Vas-y dis-lui
Comme la mer
Morte la valse
AUSSI A L'AFFICHE
"LES DEUX VIOLENTS"
CINEMASCOPE EN COULEURS
PRIX REGULIERS DU THEATRE — STATIONNEMENT GRATUIT A L'ARRIERE DU ST-DENIS
Demain : Première représentation à midi

LE FILM QUI CHANGERA VOTRE VIE AMOUREUSE !
DE L'AMOUR
ELSA MARTINELLI
ANNA KARINA
MICHEL PICCOLI
UN DON JUAN MODERNE PROJETTE SES MÉMOIRES INTIMES
un film de Jean Aurel inspiré de Stendhal
Horaire : 10.45 - 12.55 - 3.05 5.15 - 7.30 - 9.45
Dernière représentation complète à 9.00
EXTRA! UNE ENQUÊTE SUR LA DÉESSE DE L'AMOUR
BRIGITTE BARDOT
LE PARISIEN
480 ouest, STE-CATHERINE
861-2697

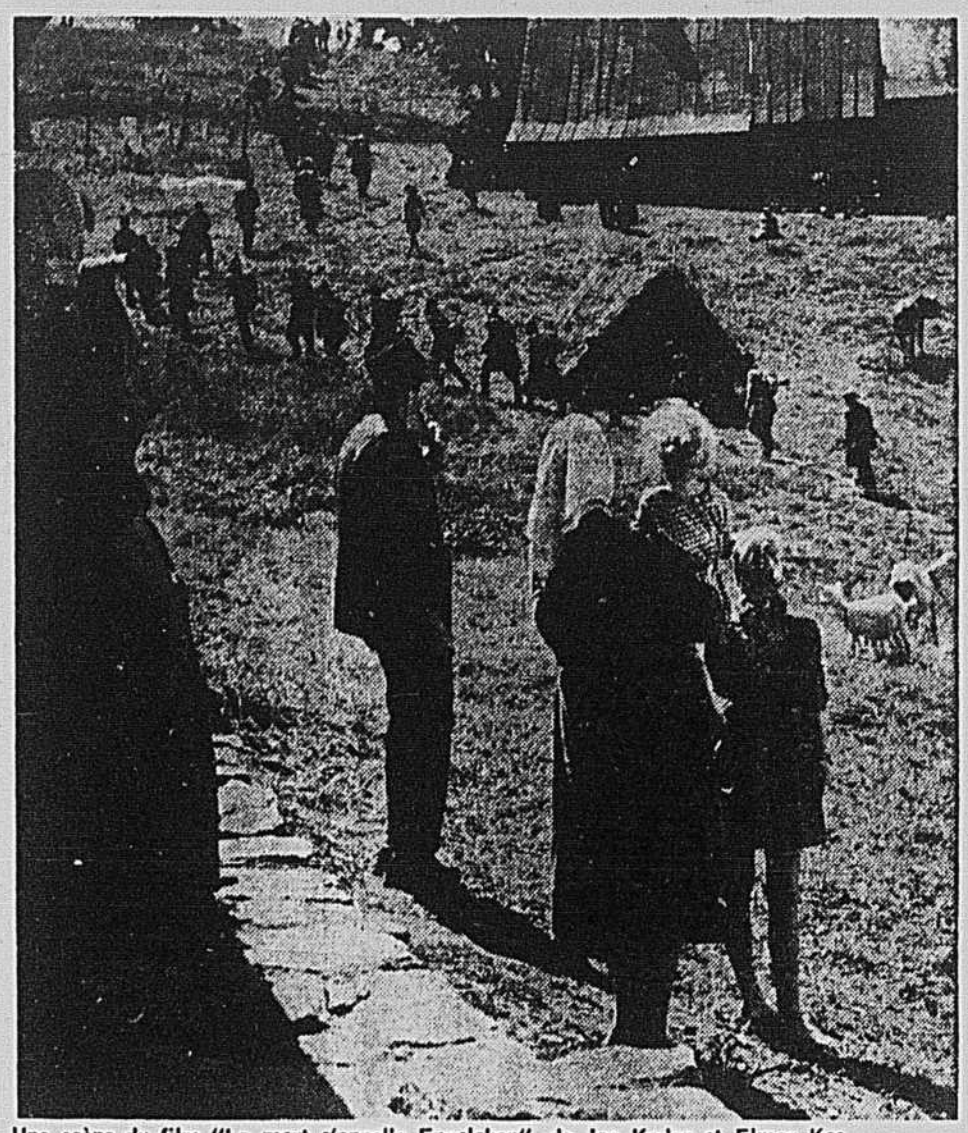
VENDÔME
BIENTÔT
PLACE VICTORIA

CINÉMA



Michèle Favreau

A la Cinémathèque: la "nouvelle vague "tchèque



Une scène du film "La mort s'appelle Engelchen", de Jan Kadar et Elmar Kos.

OU en est le cinéma tchèque? Il y a deux ans, à Montréal, à l'occasion d'une semaine du cinéma tchèque, les journaux, les revues spécialisées avaient accueilli avec un enthousiasme parfois mitigé, cette nouvelle vague exubérante, salué la rentrée en force sur la scène internationale d'un cinéma, l'un des plus riches, des plus brillants et des plus personnels qui aient jamais été; évoqué, par la même occasion, son histoire, ses "grands", les Machaty, Anton, Haas, Junghans, ses chefs-d'oeuvre, "Extase", "Telle est la vie".

Depuis 1963, c'est bien à l'explosion d'un cinéma tchèque jeune et affranchi des pressions politiques que l'on assiste, à travers les différents festivals internationaux, où il collectionne les prix, en particulier ceux de la Critique. Bénéficiant des recherches des autres jeunes cinéastes européens, français et italiens, c'est tout le cinéma que les cinéastes tchèques de la nouvelle génération rajeunissent, et ce dans toutes les directions.

La Tchécoslovaquie est, dit-on, le pays où la moyenne des films atteint le niveau artistique le plus élevé. Où le plus grand nombre de jeunes cinéastes se voient accorder officiellement la possibilité matérielle de réaliser, simultanément, leur premier ou leur second film long métrage. Peut-on imaginer, ailleurs qu'en pays socialiste, un système de production de films longs métrages subventionnés par l'Etat qui ne tienne aucun compte des exigences commerciales? Le miracle, en Tchécoslovaquie, c'est que depuis 1963, les jeunes cinéastes ne sont plus, non plus, contraints à une orientation politique ni aux règles strictes du régime Communiste. Ils bénéficient d'une liberté d'expression très grande.

Au cours d'une interview accordée l'année dernière à la Cinémathèque de Lausanne, trois jeunes cinéastes, Blumenfeld, Marencin et Forman, expliquant le fonctionnement du système, et comment huit groupes de production, tout à fait indépendants les uns des autres, ont manifesté en même temps les mêmes tendances et le même esprit. Chacun des groupes a un chef, qui reçoit les projets, les discute avec un Conseil artistique, avec une grande indépendance vis-à-vis du régime.

Le nombre de films à tourner chaque année n'est pas rigoureusement déterminé, et la somme allouée peut être répartie sur deux ou trois films seulement, suivant le cas. Le résultat peut provoquer des discussions mouvementées avec le Parti, mais jamais d'interdictions. D'autre part, la plus grande liberté individuelle est respectée au sein du groupe, même si les autres ne sont pas d'accord.

"Dans quel style vous exprimez-vous habituellement?" demande-t-on à Blumenfeld.

"Celui qui me convient" (sourire).

"Improvisez-vous souvent?"

"Pas assez", répond Forman.

C'est dire l'influence du cinéma-vérité sur le cinéma tchèque d'aujourd'hui.

"J'aime travailler avec des amis dont je connais la personnalité", dit Forman, et "le cinéma direct a été pour nous une expérience très importante qui, en nous permettant de nous référer constamment à la réalité, est devenue le début d'une tradition artistique dans notre cinéma".

Cette nouvelle démarche (et esthétique) du cinéma tchèque a été consacrée officiellement en 1963 par le Prix de la Critique, attribué à Stephan Uher pour "Le soleil dans le filet". A Montréal, on se souvient du film de Jasny "Un jour un chat", et l'année dernière au Festival, du petit film de Vera Chytylova "Quelque chose d'autre".

"Le changement vient de ce que l'on fait confiance maintenant aux auteurs, dit encore Forman", et que l'effort de renouvellement commence à l'Ecole. Mais il correspond aussi à une date historique, la mort de Staline. En URSS la situation est plus complexe. Mais Prague est plus près de Lausanne que de Moscou !"

Ce dégel dans les pays "Satellites" le cinéma Tchèque n'est pas seul à en témoigner. On a pu voir cet été au Festival de Montréal, et à d'autres occasions, des films de jeunes cinéastes polonais, yougoslaves, hongrois, qui révélaient des qualités semblables, la même étonnante liberté, un modernisme exemplaire.

"Il s'agit plutôt de l'atmosphère propre à un certain moment de l'évolution de la Société que d'inter-influences", précise encore Forman.

Le refus des poncifs et des préjugés d'hier, la lucidité, l'esprit critique s'expriment, dans ce cinéma-là, dans une forme nouvelle. La pudeur, la délicatesse, l'humour, la simplicité, en sont les vertus essentielles, et l'extraordinaire pouvoir suggestif de l'image, s'inspirant du réel seul, avec une spontanéité, une vie frémissante. L'utilisation d'acteurs non professionnels et l'improvisation sont admises, et révèlent une jeune génération dont la morale est très libre, qui danse le twist comme partout ailleurs, qui a les mêmes problèmes. Un pays humanisé, très proche de nous, mais avec une organisation sociale différente ; longtemps brimé, hiérarchisé, bureaucratisé, mais où l'individualisme reprend ses droits et, en premier lieu, le droit à l'auto-critique.

Lundi soir prochain, à la Cinémathèque, "Un mois de cinéma tchèque" sera inauguré par la présentation du film de Forman "L'As de Pique", le seul que j'ai pu voir en projection spéciale, et dont je puisse parler d'une manière personnelle.

C'est l'Histoire très très simple, quotidienne et banale (le personnage et l'atmosphère font aussitôt penser à Olmi, celui d'"Il Posto" et des "Fiancés") d'un jeune apprenti-vendeur, occupé à surveiller les clients dans un "self-service". Courtaud, maladroit, timide, pas très doué, indécis, Petz est amoureux d'une adolescente de son âge, Vera, à qui il n'ose rien avouer et ne rien proposer que des promenades, des limonades et des propos vagues. Il trouve toujours sur son chemin deux grands benêts dégingandés qui le provoquent et jouent les braves, mais qui sont en réalité aussi paralysés que lui devant "les filles", aussi perdus en général. Jamais je n'ai vu au cinéma une analyse aussi juste, aussi subtile de l'âge ingrat, aussi imprégnée de tendresse et d'humour, aussi révélatrice des rapports des adolescents entre eux, de la manière dont ils considèrent leurs parents, le monde des adultes en général, le travail, le sexe.

Il n'y a pas de recherche excessive dans la photographie, mais une souplesse, une liberté incroyable de la caméra. Un style moderne, intimiste, une sensibilité, une pudeur très proches de Truffaut (que Forman admire énormément).

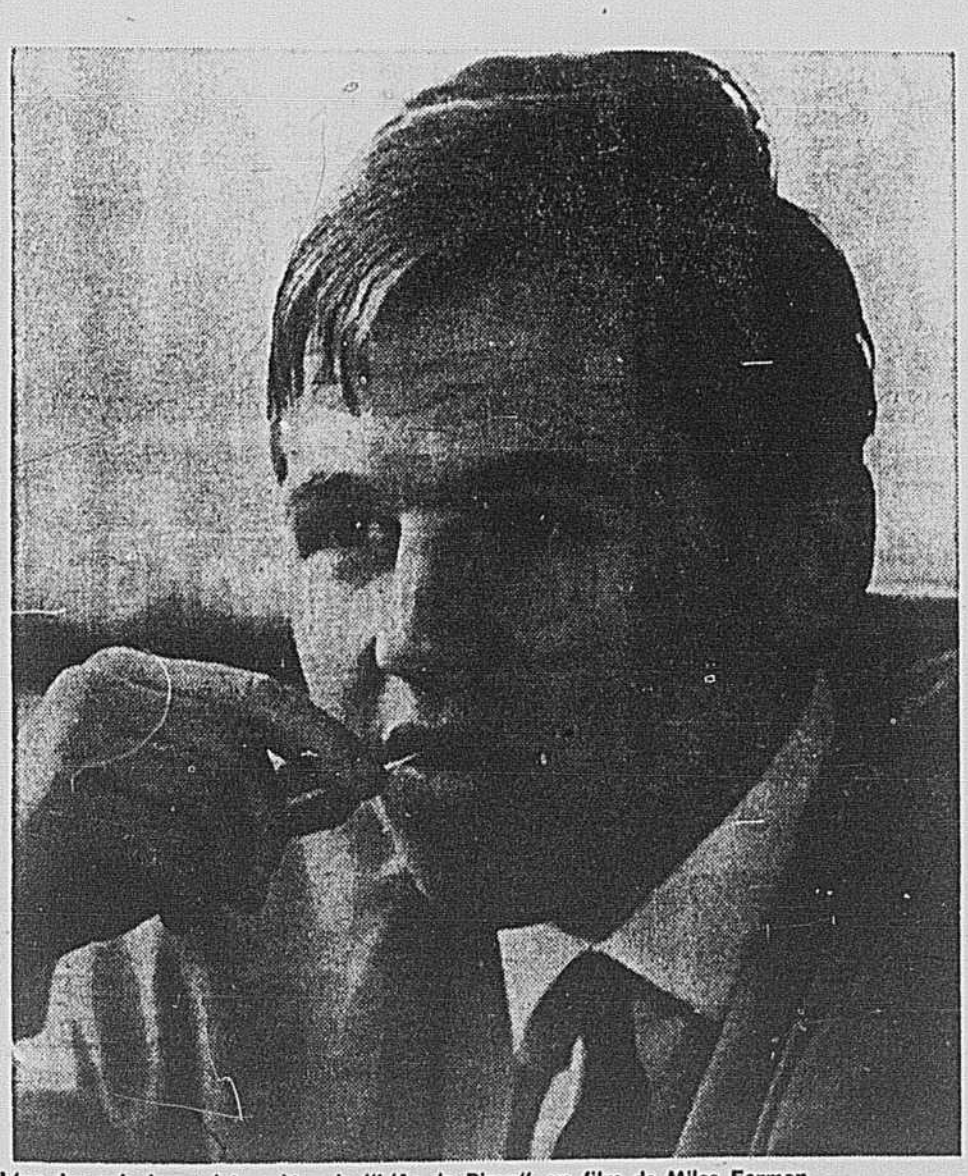
"L'As de Pique" a obtenu le Prix du Jury des Jeunes au Festival de Locarno, en plus de "La voile d'or", et reçut un accueil chaleureux à Venise. A l'issue d'une projection à la Cinémathèque de Lausanne, Henry Bradt a déclaré: "J'aime la timidité des personnages de Forman, l'absence de réponses aux questions, le climat poétique du film, sa vérité, sa simplicité, sa discrétion dans l'évocation érotique. On le trouve un peu trop secret? Tant mieux. C'est pourquoi je l'aime. L'avenir du cinéma est là."

Je le trouve, moi, un peu lent, un peu long à certains moments, mais étonnant, émouvant et drôle, et vrai. **C'est du cinéma.**

Michel Simon, qui assistait à la projection à Lausanne, a évoqué, avec raison, Vigo et Renoir. Il existe, chez les cinéastes tchécoslovaques, comme chez certains polonais, russes, yougoslaves ou hongrois, un sens inné du cinéma, qui n'a rien à voir avec une tradition littéraire ou dramatique. Du cinéma pur. Mais qui repose tout de même sur une longue tradition humaniste et culturelle, qui nous manque. C'est pourquoi les mêmes recherches qui se poursuivent ici ne peuvent aboutir aussi vite et aussi facilement à des résultats achevés, ayant la même densité, la même aisance.

On présentera ensuite à la Cinémathèque, au cours du mois de novembre, (entre autres) "Le premier cri", de Jaromil Jirès (1963), considéré comme le meilleur, l'aboutissement des recherches de tout le jeune cinéma européen d'aujourd'hui. Dans un style très décontracté, qui évoque Godard, et Resnais, le film de Jirès raconte l'histoire d'un jeune ouvrier de Prague qui attend la naissance de son enfant, auprès de sa femme, (avec de nombreux flashbacks). Il donne une idée exacte de la vie quotidienne des deux jeunes gens, de leur amour, de leurs sentiments les plus intimes, liés avec les principaux courants des événements mondiaux. "Nous voulions montrer la situation de l'homme dans le monde où nous vivons. C'est un film sur l'angoisse, et sur l'espoir, sur l'impossibilité de vivre indifférents aux événements. Les enfants naissent, mais le danger atomique subsiste. Les problèmes ne peuvent pas être résolus à la fin d'un film comme un "happy end", car alors il y a mensonge. "Le premier cri" n'est pas une oeuvre métaphysique ou religieuse. La naissance est un acte matérialiste, une nécessité biologique et sociologique. Car il n'y a pas d'autre solution que vivre la vie", écrit Jirès.

Les autres films sont "Ikarie X B L", film de science fiction de Polak, 1963, "La mort s'appelle Engelchen" et "L'Accusé" de Kadar er Klos, 1964, "Le soleil dans le filet" de Stephan Uher, 1962, "Les diamants de la nuit" de Jan Nemec, 1964, "Josef Killan, de Pavel Juracek et Jan Schmidt, 1963, "Le visage dans la fenêtre", de Peter Solan, 1963, "Le grand mûr", de Karel Kachyna, 1964, "L'Optimiste, de Vaclav Krska, 1963, "Sur la Corde", d'Ivo Novak, 1963, et Chronique d'un fou", de Karel Zeman. Plusieurs cinéastes d'animation prestigieux, tels que Trnka, Pojar et Hermina Tyrlova, seront également représentés, le cinéma d'animation Tchèque étant parmi les plus illustres, les plus vivants et les plus inventifs qui soient.



L'un des principaux interprètes de "L'As de Pique", un film de Milos Forman.

Quelques belles scènes dans un mauvais film

"THE GLORY GUYS": Film américain "western", réalisé par Arnold Laven, scénario de Sam Peckinpah, avec Tom Tryon, Harve Presnell et Senta Berger. Aux cinémas Strand, Rialto et Savoy.

Un autre "western", qui cette fois nous ramène la cavalerie sudiste. Avec Sam Peckinpah comme scénariste. Bien décevant ! On peut difficilement juger de la valeur réelle d'un scénario, des promesses qu'il contenait, une fois passé par l'engrenage de la grosse production et réalisé par un autre. Mais le doute s'insinue... dont la rivalité orgueilleuse se complique d'admiration mutuelle et d'une solidarité grandissantes, jusqu'à ce que la mort de l'un d'eux mette un terme brutal au conflit et au film. Ses personnages : un officier de cavalerie, vrai baroudeur, et un arrogant, fringant rival (cette fois un cowboy) ; une jeune et jolie veuve, un peu bovine mais accueillante, havre de paix (la même que dans "Major Dundee"). Ses lieux privilégiés : les rivières, les champs de bataille. Ses images clés : l'eau claire rougie de sang, la flèche cruelle arrachée de la chair.

Mais l'enjeu, cette fois, ne semble être que la jolie veuve (bien insignifiante) et l'auteur insiste, multiplie les scènes à belles images, qui pourraient en partie sauver le film, l'auteur éprouve le besoin d'insérer des chromos, couchers et levers de soleil de calendrier, etc.

Restent les scènes d'action, la poursuite, le corps à corps dans la rivière, le champ couvert de morts, la révélation d'un jeune acteur sensible, doué d'un physique intéressant (Harve Presnell). Mais toute l'ambiguïté des personnages habituels de Peckinpah, toute démythification, sont à peu près abolies dans "Glory Guys". Quelques scènes nous parlent encore d'une certaine nostalgie de paix, de nature inviolée, mais qu'est-ce que "quelques scènes" dans un mauvais film qui dure deux heures ?

M. F.



Tom Tryon et Senta Berger dans une scène du film "The Glory Guys" actuellement à l'affiche des cinémas Strand, Rialto et Savoy.

Peckinpah a-t-il déjà perdu le souffle de l'épopée westernienne ? On retrouve dans "Glory Guys" son thème favori, l'affrontement de deux hommes, faire, accumule les poncifs. C'est lourd, lourd ! La rencontre et la violente bagarre des deux hommes chez la veuve frisent le ridicule. Parmi de bien

"DES CHANSONS DESTINEES AUX PLUS GRANDS SUCCES !"
— Revue LIFE



RODGERS and HAMMERSTEIN'S
THE SOUND OF MUSIC
en vedette
JULIE ANDREWS
Gagnante d'un Oscar
TODD-AO en couleur
MATINEES Merc., sam. et dim. 2.15 p.m. SOIREES 8.15
SEVILLE
2155 O., STE-CATHERINE
932-1139
RESERVEZ VOS PLACES PAR TELEPHONE

1001 soirées de danse alors que
ELVIS
tourne Bagdad sens dessus dessous, avec un film d'aventure à l'allure endiablée



Metro-Goldwyn-Mayer presents
M-G-M presents
HARUM SCARUM
METROCOLOR
Hear ELVIS on RCA RECORDS
CO-STARRING mary ann mobley / fran jeffries michael ansara
2e SEMAINE
CAPITOL
890 O. Ste-Cath. — 866-6828
HORAIRE 10.40, 12.50, 3.05, 5.20, 7.35, 9.55.

Partout... chacun dit que c'est le film par excellence cette année !



Ship of Fools"
VIVIEN LEIGH SIMONE SIGNORET JOSE FERRER LEE MARVIN OSKAR WERNER ELIZABETH ASHLEY
GEORGE SEGAL JOSE GRECO MICHAEL DUNN CHARLES KORVIN AND HEINZ RUEHMANN Le Prince LILIA SKALA
4e SEMAINE !
SNOWDON
5225 BOUL. DECARIE
482-1322
SPECTACLES COMPLETS A : 1.00, 3.25, 5.55, 8.20 p.m.

SAMEDI LE 30 OCTOBRE A GUICHET FERME
ciné-week-end
3860 rue st-urbain, montréal, tél.: 274-7534
samedi et dimanche à 8 hres précises
KWAIDAN
(sous-titres anglais)
cinémascope — couleurs — trois heures
de Masaki Kobayashi
réalisateur de La Prière du Soldat
et de Harakiri
CE QU'EN PENSE LA CRITIQUE:



MONTREAL STAR:
KWAIDAN is by far the most beautiful . . .
— Sydney Johnson
THE GAZETTE :
KWAIDAN is undoubtedly one of the most important films of the year. On no account miss it.
— Jacob Siskind
LE DEVOIR :
Fraîcheur, aridité, prodiges. KWAIDAN . . . , constituera la pièce maîtresse de ce Festival, comme il avait du reste fait à Cannes.
— Alain Pontaut
LA PRESSE :
Fascinant . . . Fantastique . . . KWAIDAN un film à voir.
— R.G.
MONTREAL-MATIN :
KWAIDAN c'est quelque chose de spectaculaire, d'extraordinaire, mais surtout d'ineffable.
— Guy Deshaies
SEQUENCES :
On reste ravi de bonheur devant tant de beauté.
— Léo Bonneville



Chaque fois que vous verrez Kwaidan, vous aurez une chance de gagner un voyage au prochain Festival de Cannes (toutes dépenses payées) ou mille dollars en argent.
centre de culture cinématographique

"CONSTAMMENT AMUSANT"
Mastroianni a suffisamment d'aventures pour plusieurs films . . . les jeunes filles sont sensationnelles !"
— N.Y. World Tel.



"BRILLANT"
"HILARANT"
"UN BAL"
JOSEPH E. LEVINE presents
A CARLO PONTI Production
starring MARCELLO MASTROIANNI
VIRNA LISI
Casanova '70
EN COULEURS
co-starring MARISA MELL ENRICO MARIA SALERNO LIANA ORFEI BEBA LONCAR
and with MICHELE MERCIER
Produced by CARLO PONTI
HORAIRE — 12.40, 2.50, 5.05, 7.15, 9.25, — Spectacle complet à 9.05 p.m.
Cinema PLACE VILLE MARIE
8[illegible]644

LE PETIT Cinema PLACE VILLE MARIE
ANTHONY QUINN · ALAN BATES · IRENE PAPAS
"ZORBA THE GREEK"
CO-STARRING LILA KEDROVA
Horaire : 12.50, 3.30, 6.10, 8.50 Dernier programme complet à 8.35 p.m.

UN DRAME DE GUERRE DIFFERENT . . . SUSPENSE, ANIMATION, HUMOUR, ROMANCE ET REALISME DANS UNE HISTOIRE EXCEPTIONNELLE.



UNIVERSAL PRESENTS
JAMES STEWART
SHENANDOAH



Co-starring
TECHNICOLOR®
DOUG McCLURE · GLENN CORBETT
PATRICK WAYNE · KATHARINE ROSS
2e SEMAINE !
PALACE
698 ST-CATH. O.
866-6991
HORAIRE : 10.25, 12.35, 2.45, 5.00, 7.15 et 9.25

cotes morales

Service de l'Office catholique national des Techniques de diffusion

AMOUR A LA CHAINE, L' : Une conception fausse de l'amour se dégage de ce film assez scabreux par ailleurs. **A déconseiller.**

AMOUR A LA SUEDOISE, L': L'indulgence avec laquelle sont présentés les écarts de conduite du héros et les moeurs libres des Suédois motivent des réserves. **Adultes, des réserves.**

AND QUIET FLOWS THE DON - 2: De nombreuses scènes de violence et un certain ton de propagande font réserver l'ensemble aux adultes. **Adultes.**

ANGELIQUE, MARQUISE DES ANGES : Une nette recherche d'effets suggestifs motive une cote sévère. **A déconseiller.**

BATTLE OF THE VILLA FIORITA, THE : La situation irrégulière qui forme la trame du film est traitée avec discrétion et se résout de façon positive. **Adultes.**

BONHEUR, LE : L'amour adultère est présent ici, comme un complément du bonheur conjugal. Ce thème immoral ainsi que des scènes d'alcôve inacceptables motivent la cote extrême. **A proscrire.**

CASANOVA 70 : Malgré le ton de comédie, la présentation indulgente de l'inconduite du héros et une accumulation de scènes suggestives motivent une cote sévère. **A déconseiller.**

CENT MILLE DOLLARS AU SOLEIL : Le ton d'humour et l'allure désinvolte atténuent la portée d'agissements malhonnêtes. La liberté de moeurs des personnages motive des réserves. **Adultes, des réserves.**

COLLECTOR, THE : Le climat morbide de l'ensemble et la sensualité de quelques scènes motivent des réserves. **Adultes, des réserves.**

DEESSE DU RIO BENI, LA : cote provisoire : **Adultes et adolescents.**

DE L'AMOUR : Ce film constitue une apologie cynique du libertinage. Il comporte de plus des images inacceptables. **A proscrire.**

DEUXIEME HOMME, LE : Ce film montre l'échec d'une machination criminelle. Le comportement amoral des personnages motive des réserves. **Adultes, des réserves.**

DEUX VIOLENTS, LES : Les violences habituelles du genre n'empêchent pas l'ensemble de convenir à un large public. **Adultes et adolescents.**

ET LA FEMME CREA L'AMOUR : cote provisoire : **A proscrire.**

FEMME A ABATTRE, UNE : Le climat de violence du film et certaines libertés de conduite le font réserver aux adultes. **Adultes.**

GLORY GUYS : cote provisoire : **Adultes et adolescents.**

GOLDFINGER : Malgré le ton de satire et d'invraisemblance, l'inconduite du héros, des brutalités nombreuses et des effets suggestifs motivent des réserves. **Adultes, des réserves.**

GREATEST STORY EVER TOLD, THE : Le sujet de ce film, d'une très haute valeur spirituelle, est traité avec respect et dignité. Quelques détails inexacts prennent une importance secondaire par rapport à l'ensemble. **Tous.**

GREAT RACE, THE : Malgré quelques légèretés, ce film constitue un divertissement de bon aloi pour tous les publics. **Tous.**

GREAT SPY MISSION, THE : Malgré la dureté de quelques épisodes, ce film convient à un large public. **Adultes et adolescents.**

GREAT VAN ROBBERY, THE : La police finit par l'emporter sur les criminels, non sans quelques batailles assez dures. **Adultes et adolescents.**

HARUM SCARUM : L'intrigue ne porte guère à conséquence. Des costumes et des danses osées font réserver le film aux adultes. **Adultes.**

HIGH BRIGHT SUN, THE : Une certaine liberté de conduite chez les protagonistes et l'admission du divorce motivent des réserves. **Adultes, des réserves.**

IVAN LE TERRIBLE — 2 : Le caractère cruel et violent du personnage central est tempéré par la solitude où il est réduit. La présentation du contexte religieux et politique de l'époque est marquée de propagande. **Adultes.**

LADY WITH THE DOG, THE : Ce film présente avec une certaine sympathie une liaison adultère. Le cadre d'une époque révolue atténue la portée morale de l'ensemble. **Adultes, des réserves.**

MAGNIFICENT COCKOLD, THE : Ce film traite avec désinvolture la fidélité conjugale. Une recherche complaisante d'effets suggestifs motive une cote sévère. **A déconseiller.**

MY FAIR LADY : Ce film est un divertissement de qualité que ne déparent guère quelques légèretés de conduite présentées avec humour. **Adultes et adolescents.**

ONIBABA : Cet étalage brutal et éhonté de moeurs bestiales et d'images licencieuses constitue un spectacle dégradant. **A proscrire.**

OUI, IL A ETE MON AMANT : cote provisoire : **A déconseiller.**

PAS DE VACANCES POUR LES IDOLES : Le ton humoristique atténue la portée de certaines libertés d'allure. **Adultes et adolescents.**

PIRATES DU DIABLE, LES : Le bon droit triomphe. Le contexte de film d'aventures atténue la portée des actes de violence. **Adultes et adolescents.**

SANDPIPER, THE : En dépit d'éléments de réflexion valables, la présentation de l'amour adultère d'un pasteur — sujet déjà très délicat en lui-même — comme irrésistible ainsi que des tenues nettement suggestives motivent une cote sévère. **A déconseiller.**

SHENANDOAH : Ce film met en relief les vertus familiales d'entraide et de solidarité. Les violences sont présentées avec discrétion. **Tous.**

SOUND OF MUSIC, THE : Ce film, qui respire l'optimisme et la générosité, constitue un excellent divertissement pour tous les publics. **Tous.**

THIRD DAY, THE : Les actions répréhensibles des personnages de ce film sont situées dans une perspective morale assez juste. **Adultes.**

THOMAS L'IMPOSTEUR : La dureté de certaines scènes et la présentation inconvenante d'un acte religieux font réserver ce film aux adultes. **Adultes.**

THOSE MAGNIFICIENT MEN IN THEIR FLYING MACHINES : Quelques légèretés n'empêchent pas ce film de convenir à un large public. **Tous.**

nouvelles de l'écran

Tony Richardson, illustre représentant du "free cinema" britannique, tourne, à Florence "Le marin de Gibraltar", d'après Marguerite Duras, avec Jeanne Moreau et Yan Bannen ("Vu du pont"). "C'est une oeuvre sur le bonheur", a déclaré Marguerite Duras.

Anne (Jeanne Moreau) part, avec son amant, à la recherche d'un amour passé, ce marin de Gilbraltar qu'elle avait connu à Montmartre dans sa jeunesse, alors qu'il vendait des cartes postales obscènes. Elle croit plusieurs fois le retrouver, hésite chaque fois à quitter son amant, qu'elle aime aussi . . . Pendant ce temps, le tournage de "Dix heures et demi du soir" se poursuit en Espagne, avec Melina Mercouri et Romy Schneider, sous la direction de Jules Dassin, toujours d'après Marguerite Duras.

Jean Cau, ex-journaliste-reporter à "l'Express", et auteur des dialogues du film "L'insoumis", d'Alain Cavalier, a écrit le scénario de "La Curée", d'après Zola, que Vadim se prépare à tourner, avec Jane Fonda.

Auparavant, Jean Cau avait écrit les dialogues d'un "thriller" réalisé par le producteur français Raoul Lévy "Je vous salue mafia", qui vient de sortir en France, salué par la critique comme une presque réussite.

LE PLUS IMPORTANT CABARET D'AMERIQUE

ROYAL FOLLIES ROYALES

"fuego Latino"

production de FREDDY MANSON et MANOLD TORRENTE

Une revue tropicale torride

Jolies senoritas d'Amérique latine

HORAIRE : 8.30 - 11.30
Sam. : 8.00 - 10.30 - 12.30 a.m.
Pas de frais de couvert
Pas de minimum
Entrée $2.00
482-9000

DINER COMPLET $3.50

5560 OUEST, SHERBROOKE

Rock Hudson
Paula Prentiss

2 GRANDS FILMS EN COULEUR

"LE SPORT FAVORI DE L'HOMME"

GREGORY PECK

TONY CURTIS

"LE COMBAT DU CAPITAINE NEWMAN"

TECHNICOLOR

Odeon VERDUN
3841 WELLINGTON TEL. 768-2092

EDDIE CONSTANTINE

PLUS BAGARREUR ET SEDUCTEUR

CES DAMES S'EN MELENT

avec Annie CORDY CARLA MARLIER

2e FILM d'ACTION

MASSACRE ! PASSION !

"Le CAPITAINE de FER"

CINEMASCOPE — COULEUR

METRO-GOLDWYN-MAYER présente

RICHARD BOONE · GEORGE HAMILTON · LUANA PATTEN · ARTHUR O'CONNELL

"Tonnerre Apache"

CINEMASCOPE — COULEUR

Amherst

ANGLE AMHERST et STE-CATHERINE 288-8195

SENSATIONNEL !

EXCLUSIF !

POUR LA PREMIÈRE FOIS LE MIRACLE DE LA NATURE EN COULEURS

LES HANTISES ET LES SOUFFRANCES DE LA MATERNITÉ PEUVENT ÊTRE SUPPRIMÉES !

L'ÉVEIL DE L'AMOUR

UN FILM RÉVÉLATEUR QU'AUCUN LIVRE NE PEUT DÉCRIRE !

avec la plus jeune actrice du monde, la petite Christine dans la scène de sa naissance

voyez ! L'ACCOUCHEMENT NATUREL SANS DOULEUR !

CAPTIVE DES SAUVAGES DANS LA FORÊT VIERGE, ELLE DÉFIE TOUS LES DANGERS !

LA DÉESSE DU RIO BINI

PIERRE BRICE
GILLIAN HILLS
GIL DELAMARE

SCOPE et COULEURS

DÉSIRS ! PASSIONS ! PLAISIRS !

ET LA FEMME... CRÉA L'AMOUR

OLIVIER DESPAX
l'idole de ces dames

JULIETTE VILLARD
DIANA LEPVRIER CLAUDINE COSTER
BEATRICE ALTARIBA

2e SEMAINE ! ★ AUX 3 CINEMAS !

CHATEAU FRANÇAIS VERSAILLES

6956 SAINT-DENIS 271-4400 — 59 est STE-CATHERINE 288-5513 — 7265 est rue SHERBROOKE 352-0200



les propos du timide

PAR ALBERT BRIE

Dialogue radio-télévision

RADIO. — Tu peux parler, ma fille. Ils sont partis.

TELE. —Au cinéma . . . Les traîtres !

RADIO. —Que tu es possessive, ma petite ! Cinéma a bien souffert par toi. Moi, encore plus. Un moment, je me suis crue finie. Je me souviens quand tu as fait ton entrée au salon. Les maîtres m'ont reléguée à la cuisine : six mois sous séquestre, sans un mot. Il était temps ; je radotais.

TELE. —Toi, maman, c'est différent. Tu as régné trente ans sans rivale, ou presque. Tandis que moi, encore adolescente, je suis entourée de jaloux. Mais attention ! J'ai des ressources. Attends que je me donne de la couleur.

RADIO. —La couleur . . . Enfin ! Et si c'était le fond qui te manquait le plus ?

TELE. —Je connais mes voyeurs. Ils n'en veulent qu'à mes charmes. "Plein les yeux!" voilà ma devise. Que les hommes sont insatiables ! A preuve, dimanche dernier, le patron me fixait de ce regard qui m'envoûte. Soudain, il se lève visiblement fâché et tourne le bouton qui me jette dans le noir . . . Pourtant, il y avait de jolies filles . . .

RADIO. -Ah !

TELE.—. . . et qui dansaient à ravir.

RADIO. —Voilà !

TELE. —Voilà quoi ? Parle, puisque tu ne sais rien faire d'autre.

RADIO. —Le soir, à table, je les entends lui et elle.

TELE. —Ils parlent de moi ?

RADIO. —De n'importe quoi et même de rien. De toi aussi, naturellement.

TELE. —Devant mon écran, ils se taisent. La pudeur, sans doute, les retient.

RADIO. —Plutôt l'anesthésie . . . Toujours est-il que ce soir-là, ils ont dit qu'ils étaient saturés de tes gambades.

TELE. —Mes ballets, des gambades ?

RADIO. —Que n'ont-ils pas dit de mes causeries ! "De la musique !" ordonnaient-ils. "Ta g . . . !" Alors, je leur en ai donné de la musique. Il faut voir quelle musique. Grrrr. . . !

TELE. —Est-il donc si difficile de plaire ?

RADIO. —C'est la grande affaire à laquelle j'ai renoncé. Aujourd'hui, j'éduque, il paraît. J'ennuie souvent, c'est un signe. Tu y arriveras, c'est facile.

TELE. —Je veux plaire et ne pas être facile.

RADIO. —Quel programme, mon enfant ! Et si tu te contentais d'être belle ?

TELE. —Je le suis.

RADIO. —Oui ! . . . euh . . . mettons que tu n'as pas de "Jeunesse d'Aujourd'hui", de "Club des . . .

TELE. —Assez ! Tous les goûts sont dans la nature, non !

RADIO. —Le fait qu'ils y soient ne signifie pas qu'il faille les y laisser.

TELE. —Quelle grandiloquence, ma chère maman !

RADIO. —Cela me change. Il faut m'entendre quand je suis allumée. Alors, je ne ronronne pas, j'aboie. C'est ce que je voulais te dire aussi, ma petite Télé : méfie-toi de l'intelligence.

TELE. —Alors que j'ai tant fait pour elle au Québec . . . Jamais !

RADIO. —Tu as raison. J'ai cru à cela, moi aussi : la radio missionnaire de l'avenir. Au Québec, nous nous mettons toujours en quête de quelque Graal perdu.

TELE. — N'empêche que les intellectuels s'occupent de m'arranger à leur sauce.

RADIO. — J'aime bien le mot "sauce". C'est le vrai mot du commanditaire.

TELE. — Sans le commanditaire, nous ne serions pas.

RADIO. — Disons que nous serions mieux, mais que nous serions peu.

TELE. — Telles quelles, nous sommes beaucoup, et c'est tant mieux pour l'industrie.

RADIO. — Et tant pis pour l'auditeur, le spectateur.

TELE. — Ne fais pas de drame. Il se plaint si peu.

RADIO. — Et quand il réclame contre nous, c'est moins pour avoir été endormi qu'éveillé. Les idées sont sa bête noire.

TELE. — Serions-nous des opiums, maman ?

RADIO. — Entre nous, oui ! Mais il ne faut pas le dire. Continuons de faire croire que nous éduquons, informons, divertissons.

TELE. — Ce que je fais, maman, à des heures où je sais les regards un peu moins nombreux et insistants. Je crains tellement d'ennuyer.

RADIO. — C'est une pudeur qui nous déshonore. Ma fille, je rougis. A quelle extrémité ne sommes-nous pas rendues. Pense ! Nous cacher pour être honnêtes.

TELE. — Je ne te suis déjà plus, maman . . . Excuse-moi si je baille. Je n'ai pas l'habitude de l'examen.

RADIO. — Cela vaut peut-être mieux. Avant de se chercher, il faut se perdre. Tu batifoles encore dans les certitudes.

TELE. — Comme tu peux avoir de l'imagination ! Jamais je ne me pose pareilles questions.

RADIO. — Tu es jeune. Ta culture est encore en friche. D'ailleurs, le seul nom de Canal te situe en période d'irrigation...

TELE. — On vient ! . . . Je crois qu'il vaut mieux nous taire.

RADIO. — Oui, taisons-nous... Car si ces gens nous surprenaient en train de penser, nous irions finir nos jours dans le placard.

POUR LA 1ère FOIS avec sous-titres anglais
BERGMAN ET GODARD REUNIS
3e SEM.
le soir à 6.40 et 8.20
A ne pas manquer !
Jean-Paul Belmondo Anna Karina dans un film de Jean Luc Godard
"UNE FEMME EST UNE FEMME"
en couleur
DE Ingmar Bergman
— VOICI —
"TOUTES CES FEMMES"
vers. orig. s.-t. anglais
en couleur
EMPIRE
451 ave Ogilvy ave. Inf. 274-4521

Dès VENDREDI le 5 NOVEMBRE
le film le plus casse-cou de JEAN MARAIS
LE gentleman DE COCODY
CHRISTIAN-JAQUE
avec NANCY HOLLOWAY
Il faut le voir pour le croire
EASTMANCOLOR FRANSCOPE
CANADIEN PLAZA JEAN-TALON

Soirée d'ouverture — Mar. 9 nov.
SOIREE FAMILIALE DE STEINBERG
Billets en vente seulement chez STEINBERG et MIRACLE MART
ICE CAPADES
ABSOLUMENT MAGNIFIQUE
★
TOUT NOUVEAU et MERVEILLEUX
★
9 au 16 nov.
MATINEES : SAM. ET DIM.
13 et 14 nov. à 1 h. 30 et 5 h. 30 p.m.
3 Représ. SAMEDI à 1 h. 30 — 5 h. 30 et 9 hres
Lun. à vend. à 8 hres. —
Samedi soir à 9 hres p.m.
BILLETS 2.00 2.50 3.00 3.50 4.00
Forum
★ AMENEZ LES ENFANTS ! ★
En vente au FORUM, chez Morgan (en ville) et à l'agence de billets de Pointe-Claire, à l'aréna Pointe-Claire, Qué.
PROCUREZ-VOUS LES VOTRES AUJOURD'HUI!

SALLE RESNAIS
11e SEMAINE
UN FILM ADMIRABLE DE SENSUALITÉ ET DE BEAUTÉ
EN COULEUR
D'AGNÈS VARDA
Jean-Claude Drouot
Marie-France Boyer
LE BONHEUR
Elysée
35 MILTON / 842-6053
3e SEMAINE
EISENSTEIN
EMMANUELE RIVA
DANS UN FILM DE GEORGES FRANJU
D'APRES JEAN COCTEAU
Thomas l'imposteur

VENDÔME
BIENTÔT
PLACE VICTORIA

EN PRIMEUR
UN CRIME QUI VOUS RÉVOLTERA...
UN SUSPENSE QUI VOUS SUFFOQUERA...
LAURENCE HARVEY
LEE REMICK
ALAN BATES
LE 2ème HOMME
EN COULEUR
LES COUPEURS DE TÊTES...
DANS UNE AVENTURE SANGLANTE!
Les PIRATES du DIABLE
Magnifiques COULEURS
Avec CHRISTOPHER LEE · ANDREW KEIR · JOHN CAIRNEY
2 GRANDS FILMS EN COULEUR
MERCIER 4260 STE-CATHERINE E. CL.5-6224
ELECTRA 1114 STE-CATHERINE E. LA.2-9177
VILLERAY 8042 ST-DENIS DU.8-5577

Tati: "Chez moi, la vedette est avant tout le décor"

JACQUES TATI vient de tourner son quatrième film "Playtime", dans les studios qu'il a fait bâtir dans le bois de Vincennes à l'emplacement dit "Le camp des Canadiens". C'est un studio "à l'américaine", immense, occupant plusieurs hectares de terrain. C'est un plateau bordé de vraies rues bitumées, (il y a même le tout-à-l'égout) et de hauts buildings aux cloisons en verre. Il s'agit, incontestablement, du plus beau studio de cinéma existant en Europe. On se déplace, d'ailleurs, de Moscou, de Los-Angelès, de Londres pour venir le visiter. Mais l'avenir de ce studio ultra-moderne semble compromis. Après le tournage, on parle de le démolir. Jacques Tati aimerait pourtant qu'il puisse profiter aux élèves de l'I.D.H.E.C. ou à d'autres productions . . .

—Jacques Tati, pourquoi avoir intitulé votre film "Playtime" ?

—J'avais tout d'abord choisi le titre français "Récréation" . . . mais je me suis rendu compte que les ménagères se rendaient au "super market", que le soir il y avait des "night Clubs". J'ai remarqué aussi que la Régie française des tabacs venait de donner naissance à une nouvelle marque de cigarettes, la marque "Flash". Il y a aussi un magazine qui s'appelle "Twenty", il y a des boissons "Verigoud" etc . . . Or, comme il s'agit d'une parodie de la vie parisienne je me suis dit que c'était le moment de choisir un titre anglais pour réaliser un film français . . .

—On dit que votre film est une satire de l'architecture ?

—C'est absolument faux. C'est tellement facile de le dire . . . Je me contente de faire un film comique sur notre époque. Lorsque Charlie Chaplin a tourné "la Ruée vers l'or," on pouvait partir chercher de l'or dans la montagne. Mais aujourd'hui que les gens ont l'habitude de se rendre aux sports d'hiver, avec un équipement complet, sans oublier le passe-montagne, on ne voit pas très bien Charlie Chaplin à Megève, avec son melon et ses grandes chaussures. Pour ma part, je sais que l'on construit de nos jours des autoroutes, d'immenses aérodromes, d'énormes bâtiments . . . Il faut donc penser à des effets comiques dans ce genre de décor. Mais ce n'est pas à nous non plus de critiquer l'architecture moderne . . . Je ne vais pas, par exemple, dans "Playtime" m'insurger contre la création pour les enfants d'énormes écoles ensoleillées. J'essaie seulement d'apporter un peu d'humour à Orly . . .

— Avez-vous rencontré de nombreuses difficultés à tourner un tel film ?

— J'en ai eu et j'en aurai toujours, cela fait partie de notre métier.

— Même quand on s'appelle Jacques Tati ?

— Oui, bien sûr. Tati a réalisé si vous voulez "Les vacances de Monsieur Hulot", un film qui a bien marché à l'étranger, c'est vrai. Seulement, d'aucuns auraient aimé que je donne suite à ces aventures et que je tourne "Hulot aux sports d'hiver", "Hulot à Saint-Tropez, etc. . ."

En acceptant cela j'aurais, bien sûr, tout l'argent souhaité et Madame Tati serait installée avec ses enfants dans un palace. Tout le monde trouverait ça merveilleux. Je tournerais ces histoires en noir et blanc. Il n'y aurait aucun risque.

Mais le fait de m'attaquer à quelque chose de plus important, le fait de partir comme pour "Playtime" dans le grand format, le fait d'utiliser aussi pour la première fois les 4 bandes magnétiques et d'avoir construit un studio, effraie les commanditaires, les banques.

— Vous arrive-t-il d'avoir la nostalgie du music-hall ?

— Oui, parce que le music-hall c'est autre chose. On se porte bien physiquement. Au cinéma on ne sait jamais quel sera le résultat final. Il faut souffrir beaucoup avant de pouvoir entendre 10 personnes rire dans une salle. Au music-hall on est payé le soir même. Au cinéma, de plus, vous faites le film contre les techniciens, l'opérateur ne regarde que sa photo, la script-girl ne voit que ses raccords . . .

— Le cinéma n'est-il pas, pourtant, un travail d'équipe ?

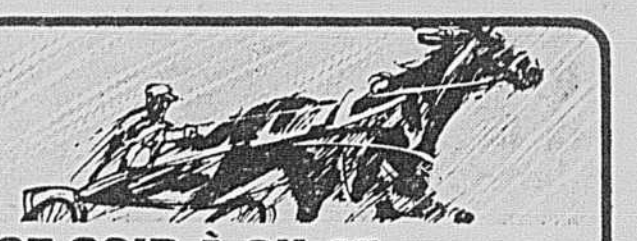
— Si, certainement. Mais l'auteur se retrouve toujours seul car il est jamais compris. Un auteur sincère n'est jamais sûr du résultat final. Il ne sait pas très bien, non plus, ce qui va lui arriver. Il est rare de voir les techniciens s'intéresser aux complications de l'entreprise. Ils se comportent comme des fonctionnaires.

— Il y a cinéaste et cinéaste . . .

— Il y a auteur et réalisateur. C'est grave de ne pas voir la différence. Vous pouvez d'ailleurs être un auteur commettant des fautes d'orthographe. C'est un peu comme un peintre qui avant de saisir ses pinceaux, confectionne lui-même sa toile. Ce n'est tout de même pas la même chose que de copier une toile de maitre dans un musée. Pour être un cinéaste il ne suffit pas de prendre un roman qui a remporté un énorme succès et d'en faire la mise en scène technique. Je ne crois pas que cela soit suffisant. Lorsque Fellini réalise "Huit et Demi" il n'a pas été acheter un best-seller. Je crois qu'il faudrait, de nos jours, défendre le cinéma d'auteur afin de permettre à une nouvelle génération de cinéastes de s'exprimer.

— Comment choisissez-vous vos interprètes ?

SUITE EN PAGE 24



CE SOIR À 8H. 15

Parc Richelieu

Le dimanche: 2h. 15.
Pas de courses le jeudi.

Venez donc vous amuser à la *MECQUE DES PARIEURS!* Magnifique "Club House" (permis complet). Réservations: 642-7444. Service d'autobus de la C.T.M. Renseignements: 877-6260.

Théâtre MONTROSE
5100 DELANGER E. RA 7-1990
AUJOURD'HUI A LUNDI
"PAJAMA PARTY"
COULEUR
Tony Kirk, Annette Funicello
"THE LAST OF THE VIKINGS"
COULEUR
Cameron Mitchell, Edmond Purdom
"YOUNG FURY"
COULEUR
Rory Calhoun

COMMODORE
Cartierville / 334-8560
COMM. DEMAIN
"L'IDOLE D'ACAPULCO"
COULEUR
Elvis Presley, Ursula Andress
"MARINE EN FEU"
COULEUR
Tom Tryon, David Hedison
AUJOURD'HUI, DERNIER JOUR
"JULES CESAR CONQUERANT DE LA GAULE"
COULEUR
Cameron Mitchell, Rick Battaglia
"X-3 AGENT SPECIAL"
COULEUR
Dick Bogarde, Sylva Koscina

cinéma REGAL
4905 est boul. Gouin / 322-7030
AUJOURD'HUI
"DON JUAN DE LA COTE D'AZUR"
COULEUR
Curt Jurgens, Ceccinelle
"DEFI A GIBRALTAR"
James Mason, Lili Palmer
"ATRAGON"
COULEUR

CINERAMA — SENSATIONNEL — COLOSSAL SPECTACULAIRE — CINERAMA
SUR SEMAINE à 8 — LE DIMANCHE à 7.30 — MER., SAM. et DIM. à 2


Max Von Sydow—Jésus

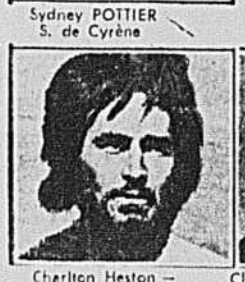

Van Heflin
Bar Amand


Dorothy McGuire — Marie


Sydney POTTIER
S. de Cyrène

GEORGE STEVENS
THE GREATEST STORY EVER TOLD
EN CINERAMA & Technicolor


John WAYNE — le Centurion


Charlton Heston — Jean-Baptiste


Claude Rains — Hérode


Shelley WINTERS — femme sans nom

SIEGES RESERVES EN VENTE par courrier — au théâtre — Faucher Electrique — Jules Jacob musique — Morgan (magasins Boulevard, Rockland, Dorval). — CKJL radio, St-Jérôme.
Enfants, 10 ans admis aux mat. seulement
NULLE PART AILLEURS — ni actuellement ni plus tard — EN CINERAMA
IMPERIAL CINERAMA
1430 Bleury, Mtl. Av. 8-7102 ou 8603
Distribuée par UNITED ARTISTS

Un programme fantastique !
2 Super productions A L'AFFICHE
avec Ingrid Bergman, Yves Montand, Anthony Perkins dans
"GOOD BYE AGAIN"
version française d'après le livre de Françoise Sagan, "Aimez-vous Brahms ?"
CE SOIR A MARDI SOIR
OUVERT CE SOIR à 6.15 p.m.
cinéma MAJESTIC
3166 est, H.-Bourassa
près du Boul. St-Michel
381-6116


L'HOMME DE RIO
Filmé en EASTMANCOLOR
Distribué by LOPERT PICTURES CORPORATION
avec
JEAN-PAUL BELMONDO
FRANÇOISE DORLEAC
dans un film de Philippe de Broca

SAINT-DENIS
VI. 2-3171
1594, ST-DENIS
GRANDE PREMIÈRE MONDIALE
Vendredi, 5 novembre à 8h.30 P.M.
LA CORDE au COU
un film de PIERRE PATRY
avec GUY GODIN
ANDRÉE LACHAPELLE
Admission: $2.00 (taxes incluses)
Billets en vente au contrôle

PLACE DES ARTS
LUNDI 8 NOV.
le phénoménal pianiste soviétique de 23 ans
Nikolai petrov
Une flamboyante technique
Lauréat en 1962 du concours pour piano Van Cliburn
Au programme : des oeuvres de Scarlatti, Beethoven, Scriabine, Liszt, Samuel Barber.
Prix (taxe incl.): $5, $4, $3.50, $3, $2
Billets en vente à la Place des Arts Canadian Concerts, 1822 ouest, Sherbrooke (coin Guy) Ed. Archambault Inc., 500 est, Ste-Catherine; Jim, Charlebois, 2335 est, Jeanne-Mance et 6960 St-Denis; Librairies Ducharme, 416 ouest, Notre-Dame et Renaud-Brey, 5219 Côte-des-Neiges.
Billets d'étudiants ($1.00) en vente à Can. Concerts SEULEMENT.
Commandes postales à Can. Concerts seulement.
Réservations par téléphone à Can. Concerts seulement
932-2171 — 932-2234 — WE. 2-2670

AUJ.
LEX BAXTER • KARINOR
"L'INVISIBLE DOCTEUR MABUSE"
"LE SECRET DES VALISES NOIRES"
'LE MONSTRE AUX FILLES'
LAVAL · 3 Grands Films
VI 2-8141

5e SEMAINE
Première Fois EN FRANÇAIS !
TECHNICOLOR
GOLDFINGER


SEAN CONNERY
dans le rôle de
JAMES BOND
AGENT 007
HORAIRE :
12.54 - 3.11 - 5.28
7.45 - 10.02
CHAMPLAIN 1815 ST-CATHERINE E. LA.4-1685
CREMAZIE 8610 ST-DENIS DU.8-4210

Tati: "Chez moi, la vedette . . .

SUITE DE LA PAGE 23

— J'ai à chaque fois un grand travail de préparation. Je circule beaucoup. J'essaie de trouver des personnages. Je crois aux gestes. Chez moi, en effet, la parole ne compte pas beaucoup. Je ne pense pas, voyez-vous, qu'un acteur puisse couper un morceau de viande à la perfection. Pour bien couper un beefsteak mieux vaut encore faire appel à un boucher . . .

J'essaie toujours aussi d'amener l'effet comique dans la vérité. Si, en ouvrant, dans "Les vacances de Monsieur Hulot", une cabine de bain sur la plage on y avait découvert Julien Carette je ne vois pas ce que cela aurait apporté de plus au film. Les gens se seraient demandé la raison pour laquelle Julien Carette prenait ses vacances en même temps que Hulot.

—Aimeriez-vous, néanmoins, diriger une star ?

—Un moment il a été question que je dirige Sophia Loren. Mais je crois que maintenant c'est trop tard. Je suis finalement davantage attaché à mes petits personnages. Et puis chez moi la vedette est avant tout le décor. Dans "Playtime" je ne puis m'offrir à la fois Sophia Loren et le décor.

—Etes-vous un cinéaste, un acteur inquiet ?

—Je suis inquiet le soir après le travail. Je crois que l'on est toujours inquiet quand on fait un métier avec sincérité . . . Sinon je suis satisfait de pouvoir tourner ce quatrième film. Je pense que c'est extraordinaire déjà de pouvoir tourner ce film. Jusqu'à présent j'ai fait les films que je voulais. J'aime revoir "Jour de Fête", "Mon oncle", "Les vacances . . ."

—Pourquoi tournez-vous si peu ?

—C'est déjà beaucoup quatre films. Dans le fond, est-ce que l'on a beaucoup de choses à raconter dans sa vie ? Pourquoi se répéter et réaliser comme l'auraient souhaité certains producteurs : "Le facteur se marie", "Le facteur au ministère des P.T.T." ou "Hulot au Texas", "Hulot dans la Lune" ?

Quand je sais qu'un réalisateur va tourner dans un studio un film qui coûte 350 millions de francs en moins de deux mois, je n'y crois pas. Vous ne pouvez pas en si peu de temps raconter une histoire qui tienne debout, une histoire importante. On a tort de comparer l'industrie cinématographique à l'industrie automobile. Je le répète, pour faire un bon film il ne suffit pas de prendre un best-seller, le meilleur adaptateur, le chef opérateur le plus doué, et monsieur Machin, le génial monteur. C'est valable pour une 404. Mais le cinéma c'est tout de même autre chose.

—Que préconisez-vous ?

—Faciliter le travail d'un Bresson par exemple, lui permettre de tourner. Il est un des rares avec Fellini à défendre la liberté artistique. Il ne faut pas que les jeunes réalisateurs, ceux de la vague montante, prennent l'habitude de copier. Certains cinéastes réalisent aujourd'hui des films comiques que l'on réalisait, déjà il y a 25 ans. D'autres passent leur temps à la cinémathèque à noter tous les gags d'un Keaton ou d'un Chaplin.

Dans les autres arts je crois qu'il y a une meilleure organisation, il y a des jeunes musiciens excellents. La chanson, aussi est en plein progrès.

—Comment définissez-vous "Playtime ?" Comment placez-vous ce film dans votre oeuvre?

—Oeuvre est un bien grand mot. Le temps se charge de mettre au point tout cela. Je crois que le seul fait de laisser un tout petit quelque chose est déjà très important. Mélies, lui, a laissé beaucoup de choses.

"Playtime" est le film que je préfère car c'est le dernier. On se doutera quand même en le voyant, je l'espère, que c'est le même auteur qui a réalisé les trois premiers. Sinon, ce serait grave. Je pense que "Playtime" sera un film très neuf, très simple. Usec du grand format est merveilleux. Jusqu'ici on l'a toujours utilisé pour des films à grand spectacle avec stars déshabillées, courses de chevaux, palais gigantesques. Or, il s'agit d'un format tout aussi étonnant pour filmer un fonctionnaire qui dort à son bureau, ou confectionne une cocotte en papier.

—Pouvez-vous nous raconter l'histoire ?

—Je pense que toute histoire comique doit pouvoir se raconter en quelques lignes. "Playtime" est l'histoire de quelques étrangers débarquant à Paris. Ils découvrent un Paris ultra-moderne qui ne diffère guère de Dusseldorf ou de Munich. L'architecture, en effet, est internationale. Dans ce Paris rendu quelque peu brésilien ces étrangers vont rencontrer d'autres personnes et en particulier Hulot qui, dans un tel décor, fait un peu figure de peau-rouge.

— Ce film comportera-t-il une moralité ?

— Non. Finalement on s'apercevra que les Parisiens, malgré les buildings, Orly, les autoroutes, demeurent Parisiens. Mon film sera un peu la défense de l'individu.

— Monsieur Hulot a-t-il changé ?

— Il a vieilli, évidemment. Mais là je n'y peux rien.

— Jacques Tati, êtes-vous un homme heureux ?

— Non, pas en ce moment car je sens que je ne suis pas encouragé. On m'abandonne. Les gens n'aiment pas que l'on fasse un métier par amour.





TRIPLE DOSE
de CHOC pour tous les goûts !



JERRY LEWIS
dans son meilleur film
"UN CHEF DE RAYON EXPLOSIF"
3 FILMS EN COULEURS



Ritz 1313 EST, BÉLANGER 272-5290

3e FILM HAYLEY MILLS
"LA BAIE AUX EMERAUDES"

LA SCALA Tél. 721-5107
Papineau et Beaubien
"LUMIÈRE dans LA PIAZZA"
EN COULEURS
avec GEORGE HAMILTON
"VOLUPTÉ"
avec GINA LOLLOBRIGIDA

SABRES AU CLAIR . . . OU FUSILS EN MAIN . . .
C'EST LA COURSE INFERNALE VERS
LA BAGARRE, L'AMOUR ET L'AVENTURE !
A L'AFFICHE
Riez avec eux . . . suivez leurs amours . .
participez à la grande aventure avec eux !



THE GLORY GUYS
A LEVY GARDNER LAVEN PRODUCTION
Filmed in PANAVISION® COLOR by DELUXE
Released thru UNITED ARTISTS
starring TOM TRYON
HARVE PRESNELL
SENTA BERGER
and MICHAEL ANDERSON, JR. as Martin Hale



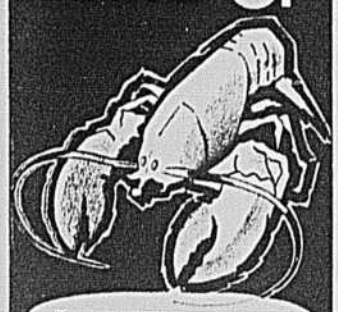
LA POURSUITE DE LA POLICE INTERNATIONALE QUI S'ETEND DE SCOTLAND YARD A RIO !

also
THE Great VAN ROBBERY



STRAND · RIALTO · SAVOY ·

En spécial
TOUS LES JOURS
HOMARD
BOUILLI ou GRILLE
avec tous les accompagnements
AUTANT QUE VOUS EN VOULEZ
$5.85



Par accords commerciaux spéciaux nous recevons, par avion, chaque jour, une livraison d'homards vivants nous permettant aussi de vous offrir... d'autres repas de gourmets ci-après à compter de $3.50

UNE AUTRE JOYEUSE RÉALISATION DU GRAND HOTEL
"LE JUBILÉE"
Un rendez-vous plaisant avec
MARINA ROZELL
votre vedette-hôtesse.
Dansez aux accords du NORM SPUNT TRIO

RENSEIGNEZ-VOUS auprès de M. VICTOR

GRAND MOTOR HOTEL
6126, CÔTE-DE-LIESSE
POUR RÉSERVATIONS SIGNALEZ
748-9661

AUJOURD'HUI AUX CINES UNITED
JOIGNEZ-VOUS A NOTRE CINE-CLUB DE L'AGE D'OR
Prix réduits pour personnes de plus de 60 ans

YORK — AUX 2 CINES ! — VAN HORNE



GEORGE PEPPARD
ELIZABETH ASHLEY
THE THIRD DAY



MAUREEN O'HARA
ROSSANO BRAZZI
"The Battle of Villa Fiorita"

DERNIER PROGRAMME COMPLET A 7.30 P.M.

Stationnement pour les clients du cinéma York à compter de 6 h. p.m. au Garage Mansion. Frais de service 25¢. Au Van Horne, parc de stationnement.

VERSAILLES (SALON BLEU — 352-0200)



GLENN FORD and GERALDINE PAGE
dear heart

FRANK SINATRA
NONE BUT THE BRAVE
CLINT WALKER
TOMMY SANDS
TECHNICOLOR



Le soir à 7 h. 15 — Sam. et dim. dès 1.00 p.m.

ASTOR — AUX 2 CINES ! — LUCERNE



Sophia Loren
Marcello Mastroianni
Marriage Italian Style
Color
NE LE MANQUEZ PAS !

2e film au Astor
"MAN in the MIDDLE"
avec Robert Mitchum
2e film au Lucerne
"SATAN BUG"
en couleurs
avec George Maharis

DE HOLLYWOOD

axel madsen

Mervyn LeRoy à la recherche de l'amour romantique

"Ce que j'attends pour faire mon prochain film ? Une bonne histoire d'amour toute simple, une histoire de gens qui ne sont pas des rejetés de la société, des drogués, prostitués, infirmes d'esprit ou des complexés torturés. Je lis tout - romans, pièces et scénarios originaux — mais je n'arrive pas à trouver quelque chose qui vaille la peine."



Le réalisateur-producteur Mervyn LeRoy

Mervyn LeRoy vient de terminer le montage de "Moment to Moment," son soixante-quinzième film, et il aurait aimé pouvoir mettre en chantier le soixante-seizième tout de suite. "J'ai la chance d'être mon propre producteur et de pouvoir commencer un film quand je veux," dit-il dans son bureau à l'Universal, en allumant dramatiquement un cigare. Pendant les prochaines soixante minutes, le cigare devient tour à tour prétexte à évasion quand une question irrite et baguette d'instituteur montrant trophées et photos sur les murs.

LeRoy est le metteur en scène de la tradition, oscarifié et canonisé, qui débuta à la veille du parlant et dont la longue carrière est jalonnée de quelques titres prestigieux : "Little Caesar" (1930), "Madame Curie", "Thirty Seconds over Tokyo" des années '40, et le "remake" de 1950 de "Quo Vadis". Les murs de son bungalow-bureau de trois pieces, comme sa carrière, témoignent d'une certaine façon de concevoir le cinéma. Petit cousin de Jessie Lasky, l'homme qui le premier loua une grange abandonnée dans le paisible pueblo d'Hollywood et le premier engagea Cecil B. De Mille, LeRoy est de la tradition d'Horatio Alger le magnat qui débuta dans la vie comme cireur de chaussures. Le gamin LeRoy (le nom est une approximation galliciste du judéo-allemand Koenigssohn) vendit des journaux à la sortie du Théâtre Alcazar à San Francisco, sa ville natale, après que son père eût tout perdu dans le tremblement de terre de 1906. Quelques années plus tard, le jeune LeRoy dut commencer comme troisième assistant-costumier au studio de l'oncle Jessie, alors partenaire de Samuel Goldwyn.

Comme beaucoup de metteurs en scène de sa génération, LeRoy n'aime pas remuer le passé, trouvant sans doute peu flatteur de "dater" de si loin. On a l'impression que si on les écoutait, LeRoy, Howard Hawks et une dizaine d'autres cinéastes dans la soixantaine abrégeraient volontiers leur curriculum vitae d'une vingtaine d'années, meme si cela risquait d'amputer leur carrière d'un chef-d'oeuvre ou deux. J'aurais voulu en savoir davantage sur "Little Caesar," qui, avec le "Scarface" de Hawks, est à l'origine du film de gangster parlant. La veille, j'ai rencontré Edward G. Robinson et selon lui, le succès de "Little Caesar" vient du fait qu'il a interprété le rôle-titre avec un pathétique alors nouveau dans le roman policier filmé.

LeRoy admet que "Little Caesar" est né des conjonctures économiques et politiques de la Prohibition, que le film est basé sur les méfaits des plus illustres bootleggers de l'époque et qu'il sort pour ainsi dire directement de l'actualité. Mais le sujet ne l'intéresse visiblement pas.

Ce qui l'intéresse, c'est l'actualité, le film qu'il fera demain. Après quelques mots sur "I Am A Fugitive From A Chain Gang" (Je suis un évadé) dans lequel il s'attaque au problème des bagnes inhumains de la Caroline du Sud et un coup de cigare en direction d'une photo de Paul Muni qui jouait dans ce film, LeRoy revient à son propos initial : la difficulté de trouver une histoire d'amour à son goût.

"Trop de films aussi bien américains qu'européens se sont débarrassés de toute notion romantique en traitant l'amour, affirme-t-il. En réduisant l'amour aux seules impulsions physiques, on a réussi à dégrader l'émotion la plus noble de toutes. Les poètes, de la Bible à Walt Whitman, ont bien écrit sur le mystère et le caractère sacré de l'amour humain."

LeRoy pense que le cinéma muet et le cinéma parlant hollywoodien des années 1940 s'inscrivait dans la tradition de l'amour romantique et courtois.

"Comparez les "scènes d'amour" du cinéma contemporain aux séquences tendres et évocatrices des grands films d'antan. Si vous voulez un amour mystique, il y a "Le septième ciel"; si vous voulez l'amour baignant dans un réalisme vigoureux, prenez "L'Aurore" de Murnau. Et plus près de nous, souvenez-vous de Laurence Olivier et Merle Oberon dans "Les Hauts de Hurlevent", d'Olivier et Joan Fontaine dans "Rebecca", ou Bette Davis et Paul Henreid dans "Now, Voyager", ou encore Gary Cooper et Jean Arthur ou Clark Gable et Vivian Leigh ?"

"Vous voulez des "durs" ? Prenez Bogart-Bergman dans "Casablanca" de Michael Curtiz. Les historiens peuvent remonter plus loin en arrière, s'ils le veulent : Richard Barthelmess et Lilian Gish dans "Broken Blossoms", ou le premier grand couple d'amoureux de l'écran : Francis X. Bushman et Beverly Bayne."

LeRoy, qui dans ses moments libres s'adonne à l'élevage des chevaux de course, préfère la flexibilité et l'opulence d'une histoire d'amour aux rigueurs efficaces du western. "Gypsy" (1962), dans lequel Natalie Wood incarne la reine du strip Gypsy Rose Lee, et "Quo Vadis" sont ses films préférés. "Les acteurs sont ma seule préoccupation," ajoute-t-il en faisant un point d'orgue avec le cigare.

"Et l'histoire d'amour romantique, pour revenir à la question, contient tous les éléments essentiels du drame cinématographique : le conflit humain, le suspense, le développement des personnages. Bref l'intérêt même est braqué sur des gens, et non pas sur des idées. L'émotion crue ne vaut rien en soi. Un baiser est un baiser. C'est la façon de le représenter qui est intéressante ou qui ne l'est pas."

VENEZ DANSER
MERC. - SAM. - ET DIMANCHE
CENTRE CULTUREL D'OUTREMONT
1357, av. VAN HORNE, CR. 2-7040
Cours de danse le mercredi de 7 à 9 h. p.m.

LaSALLE
VILLE-LaSALLE
7705, R. CENTRALE 366-7931
Changement complet de programme :
3 FILMS !
"L'ILE AUX FILLES PERDUES"
avec Michèle Mercier et Guy Madison
EN COULEURS
L'ARAIGNEE BLANCHE
LE MASQUE DU DEMON
avec Barbara Steele et John Richardson

VIAU
PONT-VIAU 669-3844
LES FILLES DE JOIE
avec Mirtha Legrand
LES DIABLES DU SUD
avec Richard Todd
EN COULEURS
L'INCROYABLE RANDONNEE
avec Emile Genest
EN COULEURS

MONACO
VILLE-EMARD
8501, R. BRIANT 766-8133
AMOURS SAUVAGES
avec Elvis Presley
EN COULEURS
COMMANDO DE CHOC
avec Victor French, Majel Barrett
L'ARAIGNEE BLANCHE
avec Werner Peters

BROADWAY
MONTREAL-EST 645-8228
Commencant demain !
Eddie Constantine
avec ANNIE CORDY
CES DAMES S'EN MELENT
2e FILM d'ACTION
LE CAPITAINE DE FER
en couleurs

2 DERNIERES SEMAINES
Those Magnificent Men in their Flying Machines
MATINEES
MERC., SAM. et DIM. à 2 h. 15
SOIREES à 8.30
COMMANDES TELEPHONIQUES ACCEPTEES
WESTMOUNT
5038 ouest, SHERBROOKE 486-7395

Osé .. Inédit .. Captivant
L'AMOUR à la SUÉDOISE
AVEC Alberto SORDI
2e FILM
OUI, IL A ÉTÉ MON AMANT
Les suédoises et l'amour ...!
AUX 3 CINES !
RIVOLI 271-2210 ST-DENIS et BELANGER
GRANADA 255-2028 4353 est, STE-CATHERINE
PAPINEAU 521-6853 PAPINEAU et MONT-ROYAL

EN PRIMEUR - A L'AFFICHE
MORO WITCH DOCTOR
Raiders FROM Beneath THE Sea
KEN SCOTT MERRY ANDERS
3e VUE
ELVIS PRESLEY
BIENTOT "MUTINY ON THE BOUNTY" Marlon Brando
SYSTEM
AYLMER & ST-CATHERINE ST. W.

BEAUX-ARTS



CLAUDE JASMIN

La sixième Biennale canadienne au Musée d'art contemporain

Pour la sixième Biennale canadienne, le directeur Comfort de la Galerie Nationale (le plus riche musée du pays a été édifié dans un désert artistique: Ottawa!) a eu raison de confier l'itinéraire (et donc le choix) à un juge unique.

Sinon, c'est le dénominateur commun, le compromis. Bravo! M. William Townsend a donc fait "un beau voyage au Canada", de Vancouver à Québec. De Shabolt à Jean-Paul Lemieux quoi! Il faut visiter cette exposition dans les salles du Musée d'art contemporain, près du Jardin Botanique.

Chez les "poids moyens" comme on dirait à la boxe, le tableau le plus renversant me semble être "Optique" du fameux torontois Harold Town. C'est gras, juteux, savoureux, substantiel. C'est pesant, d'une santé picturale fracassante. Avec un type comme Town, on est à cent lieux des petits calculs mentaux d'un jeune plasticien de stricte obédience! Ça vous pète dans le visage!

Chez les "vieux", un Jean-Paul Lemieux d'une lumière somptueuse et bizarre. Ce diable d'homme trouve toujours une "qualité" personnaliste pour ses tableaux.

Cela se nomme "La fête", ça mesure 69 pouces de long par 35 de hauteur et cela suffit amplement pour recréer un monde visuel qui vous saisit d'émotion.

Toujours chez les vieux, un beau nu lumineux, d'une sensualité épouvantable de Roberts; un Lyman, "Le Casier à homard", qui est un bon ouvrage. Et William Townsend a peut-être raison de parler du vieux Lyman (né en 1886 et toujours vivant par la grâce de Dieu!) comme d'un peintre injustement méconnu au pays.

Chez les moins vieux, à part le Town, j'ai goûté (et c'est le mot!) le Dumouchel. C'est, avec lui, toujours la table mise, le panier ouvert. On y voit des radis, des carottes, des pommes et des oranges. Une nature de fruits, une nature offerte, déballée. Caravage fauve et informel!

"Un créateur", signé Pierre Gabo-Gaboriau, est de la fort bonne peinture d'illustration. Cette fois, le jeune Gabo, trouve un filon riche. Un Charles Gagnon, raté, trop grand, mal contrôlé, pas possédé. Le tableau est immense, en deux panneaux: ce "Huitième jour" est un effort louable, qu'il fallait tenter. Qui fait réfléchir aussi, sur la sur-gesticulation.

Le curieux très grand Morrice sur la guerre m'intéresse davantage. C'est stupide mais fascinant!

On y trouve un beau Louis Jaque-Beaulieu, un des plus solides échantillons de sa récente manière, crèmeuse, onctueuse, au rouleau à grain épais. Jacques Hurtubise (le lauréat de Québec) y offre un tableau bien fait, solide, avec une étrange masse polie, comme d'ardoise qu'on aurait ciré.

Il y a un bon Fernand Leduc, qui expose présentement ses récents tableaux à la Soixante. McEwen se répète, il fait maintenant dans le clair-pâle, toujours ses effets de glacis. Cela nous étonnait (et nous séduisait aussi) il y a une saison ou deux.

On y verra trois Marcelle Maltais. Rien pour crier au génie. Elle va "petit-train", "petit-train" avec sa bonne petite sémantique. C'est fait proprement. De la bonne peinture (ou de "la pas mauvaise" peinture).

Le "Adam et Eve" d'Alfred Pellan est assez pauvre. Les couleurs et la matière sont du pionnier d'Auteuil mais la composition fait "baroque" facile. Le dessin est paresseux, c'est le travail de la lassitude. Mais Pellan a bien le droit de mettre son talent en veilleuse, de reposer ses feux. Tant pis pour un Townsend qui s'y fait prendre!

Riopelle est représenté par un très bon tableau. Meilleur que ses recherches dans cette nouvelle voie, vue chez feu Camille Hébert, la "voie" à la Cobra, agglutinante, mélasse épaisse, monde en gestation. Du Riopelle qui a rompu avec ses "mosaïques" devenues des trucs vendables!

Et voilà. Il y a bien encore une bonne douzaine de bonnes toiles. La moyenne n'est pas mauvaise. Mais on se pose la question: pourquoi cette grande "biennale", tous ces frais? Aujourd'hui, on peut voir le travail des peintres de Vancouver, de Regina, de Saskatoon ou de Toronto. Et puis, deux tableaux de deux ou trois peintres d'une région, ça n'est, de toutes façons, rien pour nous "informer" sérieusement. Mieux vaudrait un vral système d'échanges entre les centres, des expos substantielles.

Quilici ou la saveur de l'amateurisme professionnel

C'est un plaisir de déambuler devant les dessins et les huiles (!) de Louis Quilici, né en Savoie, en 1920, et qui a débuté dans la carrière en participant, il y a cinq ans, seulement, au Salon "Grands et Jeunes d'aujourd'hui". Devant la virtuosité des tendances les plus diverses, et souvent les plus contradictoires, qui déferlent sur le monde agité des arts, il fait bon de retrouver une sorte de naïveté, aussi une impudeur totale ("Préliminaires", "La garde du drapeau") chez un peintre qui fait fi de la mode. En effet, devant les ouvrages de Quilici (élevé en orphelinat), on se retrouve comme devant un miroir familier. Monde gris, sombre, aux tableaux noirs tristes, qui (dans l'ensemble) fait songer au climat puritain de notre petite enfance. "Soeur Camille", "Messe à onze heures", une imagerie étonnante et qui vous laboure la mémoire. On songera à "Jean-le-Maigre" du roman de Marie-Claire Blais! Et pourtant, chez Quilichi, me tromperais-je, il règne une sorte d'allégresse, une ambiance d'innocence qui vit sans demander son reste! Une joie chiche, feutrée mais bien réelle.

On y trouve donc la saveur d'un art naïf mais c'est d'un primitivisme calculé, d'une simplicité vraie sans doute au niveau des intentions (Quilici, c'est clair ne veut point participer aux chicanes d'anglais sur le tachisme informel ou non-figuratif ou expressionniste). Mais au niveau de l'exécution, il y a des "coquetteries", des effets "matéristes" vus ailleurs.



Quilici : autoportrait

J'aime particulièrement ses dessins. Ils ressemblent beaucoup aux illustrations "de prestige" que l'on trouve maintenant dans des revues qui se veulent un tantinet "intellectuelles" et le reste. Ce style de dessin bon enfant, un peu brouillon, aux allusions littéraires, fait fureur tant aux Etats-Unis qu'en Europe (France, Italie, Allemagne). C'est une manière très libre, faite souvent de réminiscences visuelles, (le style "Nouille", l'art des enluminures ornementalistes, etc.) et qui offre un cachet de qualité, le dessin étant fouillé, laborieux, plein de méandres. Allez au Musée d'art contemporain pour voir : "L'Attentat", "Fille", "Le bateau", "Retour de Christophe-Colomb". Ça vaut le voyage !

GALERIE DE LA PLACE
PLACE JACQUES-CARTIER
438
Tous les jours 10:30 a.m. à 10:00 p.m.
sam. : minuit
ARTISTES CANADIENS
TABLEAUX, SCULPTURES ET LITHOGRAPHIES D'ART
STATIONNEMENT GRATIS
ENCADREMENT
N. Kuchmij 9
JUSQU'AU NOVEMBRE

TARDIF COTE
Galerie "L'Art français"
370 OUEST, LAURIER
277-2179
JUSQU'AU 4 NOVEMBRE
JEAN NOEL
FERME LE LUNDI MATIN

Galerie Irla Kert
1378 Sherbrooke ouest
EXPOSITION D'UN INTERET EXCEPTIONNEL
Huiles récentes de
LAURENCE SISSON

EXPOSITION
PHILIP SURREY
TABLEAUX ET DESSINS
du 3 au 17 novembre 1965
Galerie Martin
(FACE AU MUSEE DE MONTREAL)
1380 ouest, rue Sherbrooke — 845-2062
Tous les jours jusqu'à 5 h. 30, excepté le dimanche.

Assortiment COMPLET de
MATERIEL d'ARTISTE
chez
C. R. CROWLEY LTD.
Ouvert le vendredi soir jusqu'à 8 h. 30
1387 ouest, STE-CATHERINE
842-4412

GRAND CHOIX
d'ENCADREMENTS
FAITS SUR MESURES
aux PRIX du GROS
ATELIER ROUSSIL
2356 EST, BELANGER
TEL. 721-7852

EXPOSITION et VENTE



Fusain 19" x 25". Daté de 1920
M. A. SUZOR-COTE
M. A. FORTIN
Entrée libre: LUNDI 10 a.m à 10 p.m.,
à la plus nouvelle galerie de Montréal...
GALERIE D'ART
PORT-ROYAL
1522 ouest, Sherbrooke 937-0080
(Côté sud de Sherbrooke, près Guy)

VERNISSAGE : 1er novembre, 8 h. 30
KIYOOKA
Mention honorable à la biennale de Sao Paulo 1965
EXPOSITION
du 1er au 15 novembre
galerie du siècle
1494 ouest, rue Sherbrooke, Montréal

LE FEU GLAPION
UN EFFET DU TONNERRE
CE SOIR A L'EGREGORE
866-9344

Ajoutez de la vie à votre carrière !
COURS D'ART DRAMATIQUE
apprenez à :
1— Aborder un personnage de théâtre, à en saisir les multiples aspects tout en l'assimilant à votre personnalité propre.
2— Utiliser les plus sûres techniques des meilleurs acteurs.
3— Interpréter un rôle sur scène avec aisance et assurance.
Cours-démonstration gratuit
Lundi le 15 novembre, à 7 hres p.m., en la salle 215 au Palais du Commerce. (Entrez par 1600, rue Berri et prenez l'ascenseur.)
Professeur :
M. CHRISTIAN DELMAS
Téléphonez à 842-8186
L'INSTITUT DE PERSONNALITE INC.
Pour devenir plus dynamique en pensées, en paroles et en actions
Depuis 1954, près de 8,000 gradués enthousiastes

Barbeau, ou l'art de stimuler la rétine

Nous avons rencontré le peintre Barbeau, la semaine dernière. Après avoir parlé de l'homme, parlons un peu de l'oeuvre. Ses récents tableaux exposés à la Galerie du Siècle peuvent se diviser en deux groupes. Dans le premier, on y range les tableaux à deux tons, aux modules optiques vastes sur des toiles généralement très grandes. J'ai une préférence pour ces grandes images.

Il y a dans le deuxième groupe de tableaux, une sorte de scolarité. Ils sentent le travail de laboratoire, l'expérimental, la série, le labeur. Il s'agit de toiles plus petites et elles sont remplies de lignes ou de rubans en rangs serrés. L'effet est plus excitant sur la rétine (ou sur la cornée, que saisje au juste de l'organe de la vue) mais on ne se trouve pas devant une peinture ouverte, large. J'éprouve une impression un peu pénible. L'impression d'être devant l'ouvrage d'un chercheur en coloration, devant des échantillonnages de couleurs.

Surtout si vous regardez certains tableaux expressionnistes de la 6e biennale du Canada ou, simplement, devant un des montages de Ronald Chase à la Galerie Libre. Le jour et la nuit !

Revenons aux grandes toiles "after-image". Il y a "Rétine vinaigrette", s i m p l e s lignes d'un jaune citron sur un fond uni d'un vert acide, sombre. C'est "soft edge" pour reprendre la terminologie de l'auteur. C'est un mouvement sinueux, vascillant, d'une lente vibration. Tandis que "Rétine prétentieuse" offre au regard du visiteur un mouvement endiablé, il n'y a qu'à bouger le regard devant le tableau pour réaliser l'illusion d'optique.

Les armes du peintre sont des plus communes. Ainsi "Rétine libertaire", c'est une série de rubans larges d'un jaune commercial sur un fond bleu... bête ! En regardant bien, soudain le rectangle du tableau perdra ses limites. La forme du tableau est abolie, se déplace du moins, à vue d'oeil, selon l'angle où l'on se place dans la salle. Donc, cet art offre une sorte de participation et c'est un signe des temps.

Tous les tableaux de Barbeau sont faits de lignes verticales, les rayures étant posées en hauteur. Ce qui est très significatif : action, mouvement, l'anti-rêve, l'anti-sentiment. Quand les bandes envahissent l'espace totalement, c'est la confusion ; du moins, le spectacle d'un regard brouillé.

Gorman : l'art informel outrecuidant

Massot-Loranger : encore une nouvelle galerie. On la trouve en furetant dans ce quartier vieillot, d'allure britannique qui se situe entre les rues Dorchester, Tupper, Overdale, Seymour. On rénove ces vieux bâtiments cocasses qui forment de petites rues intéressantes. L'exposition Gorman, un jeune

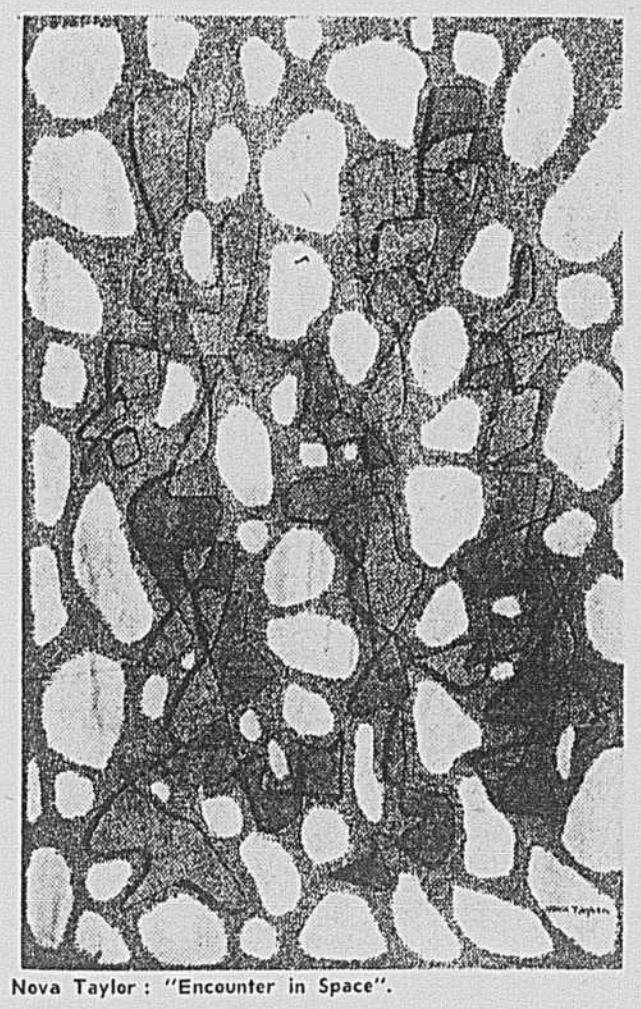


Richard Gorman

Torontois, n'étonnera personne. Ses huiles gigantesques quant au format, pleines de grandes mares colorées de tons crus. Cet art informel, abstrait, est d'une outrance déjà dépassée. Quant à sa série de gravures, c'est certainement le travail d'un artiste sérieux. Mais l'ensemble m'a laissé de glace. Je ne sais, nous traversons une période fort pénible, ces années-ci. La tendance néo-dadaïste ("pop") et néo-plasticienne ("hard edge" et "op") a fait vieillir prématurément les jeunes qui s'en tiennent e n c o r e à l'expressionnisme abstrait. Résistent à ce vieillissement les très forts, ceux qui savent encore tirer des accents vigoureux de cette manière. Gorman n'appartient pas à cette catégorie.

Nova Taylor : un art gentil

La galerie Martin s'allonge de saison en saison. C'est un endroit qui offre toutes les garanties pour un accrochage professionnel. Cette fois, c'est une présentation des encres de couleurs de Nova Taylor (la soeur du paysagiste). Un art gentil comme tout. Frais, agréable à regarder. Le dessin semble toujours une sorte de rébus gratuit, de "doodle", — vous savez le genre "devinette" — et Taylor s'amuse à y retrouver des représentations identifiables. Tiens, ne dirait-on pas un cheval et un arlequin ? Vous regardez le titre : "Arlequin à cheval !"



Nova Taylor : "Encounter in Space".

Vous voyez le genre. A la portée du moindre dessinateur. Comme coloriste, elle a du goût mais le bon goût... "c'est ce qui tue l'art", affirmait Marcel Duchamp. Le crayon (ou la plume) virevolte sur la page à noircir, avec une liberté qui n'engage à rien de trop sérieux. Dans cette manière "graphiste", de jeunes révolutionnaires sont en train d'inventer un style autrement plus consistant. Ils réinventent un monde visuel caricatural très fort. Taylor, c'est le divertissement léger.

Tardif-Côté et Jean Noël à l'Art français

Avec cette expo des huiles de Thérèse Tardif-Côté (de St-Jérôme) et des sculptures de Jean Noël, la galerie de la rue Laurier est arrivée à une tenue de montage fort impressionnante. Il faut le souligner. Car une galerie doit manifester un respect minimum pour ses artistes et, dans certaines, le montage est souvent improvisé, l'éclairage défectueux etc.

La révélation de cette expo-duo réside dans la découverte d'un jeune sculpteur doué. Je parle de sa série de rectangles massifs. Car ses pièces suspendues (et d'autres sur socle) me paraissent molles et sans grand intérêt. Ces formes libres, capricieuses, se répétant sans vraiment varier, relèvent d'un art décoratif facile. Il en va tout autrement de ses objets aux teintes charbonneuses, de ses bêtes trapues, basses sur pattes. Jean Noël y impose une sémantique visuelle qui, pour n'être pas encore tout à fait personnelle, contient des éléments de réponse à sa quête d'un l a n g a g e autonome, recherche de tout grand artiste véritable. En sculpture, il faudra probablement compter avec ce jeune chercheur.

Quant aux tableaux de Tardif-Côté, c'est d'une autre catégorie. On sent, de toute évidence chez cette femme-peintre, une ferveur réelle. Elle travaille beaucoup. Même qu'elle s'améliore, si l'on songe à sa production ex, sée, il y a deux ans. Sa peinture, cependant, conserve un caractère qui relève de l'amateurisme. Ça n'est pas fait avec décision, avec sûreté. Il y a dans cet imposant lot de rectangles colorés (et même texturés), une sorte de complaisance. Trois ou quatre tableaux sortent mieux de cet ensemble un peu falot. Ce sont ceux qui offrent un peu de lumière, du jaune, du rouge. Les autres sont d'un terne insignifiant, comme salis à volonté par mimétisme d'un certain art "matériste" étranger, d'autres tableaux, moins nombreux, sont des tentatives maladroites, à grille noire, à structuration simpliste où l'on sent que le peintre tente vainement de se dégager de sa propre gangue-recette.

Peu d'espoir encore !

En quoi les décorateurs EATON sont-ils si différents?



Vous trouverez en la personne d'un décorateur EATON une sollicitude toute particulière rarement rencontrée ailleurs. Sans compter que pour le choix de vos ameublements, tissus, tapis et accessoires, le décorateur EATON peut faire appel en tout temps au pouvoir d'achat à portée mondiale dont disposent tous les rayons d'ameublements EATON. Quant aux commandes "sur mesure", elles sont exécutées dans les ateliers mêmes d'EATON et se méritent les plus hauts standards. Pour plus de commodité, un Plan budgétaire peut être établi. Donc, pour votre décoration, n'agissez pas à l'aveuglette : les décorateurs EATON apporteront à tous vos embarras en matière de choix et d'espace, la solution esthétique, l'agencement adéquat; qu'il s'agisse d'une pièce ou de toute la maison. Pour le décorateur EATON, vos goûts et préférences seront les assises d'une décoration personnelle et réussie. — Pour un rendez-vous COMPOSEZ 842-9331, poste 771.

STUDIO DE LA DÉCORATION INTÉRIEURE,
au sixième étage, chez EATON en ville.

"Maîtres dans l'art de bien meubler"

St. Hubert Furniture

6330, RUE ST-HUBERT

"Maîtres dans l'art de bien meubler"

Rehaussez votre intérieur

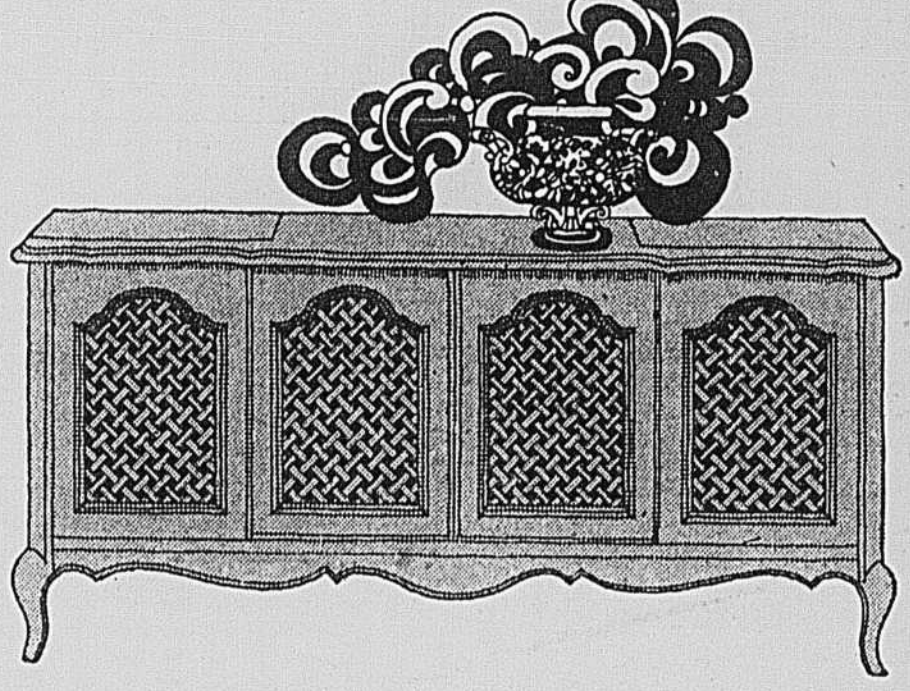
Les foyers modernes qui aiment la musique et les beaux meubles leur réservent une place d'honneur. St. Hubert Furniture est heureux de vous apporter les superbes stéréos Clairtone, modèle 1966, dotés des meilleurs composants qui vous dureront des années. Vous serez enchanté de voir les nouveaux modèles Clairtone chez St. Hubert Furniture.

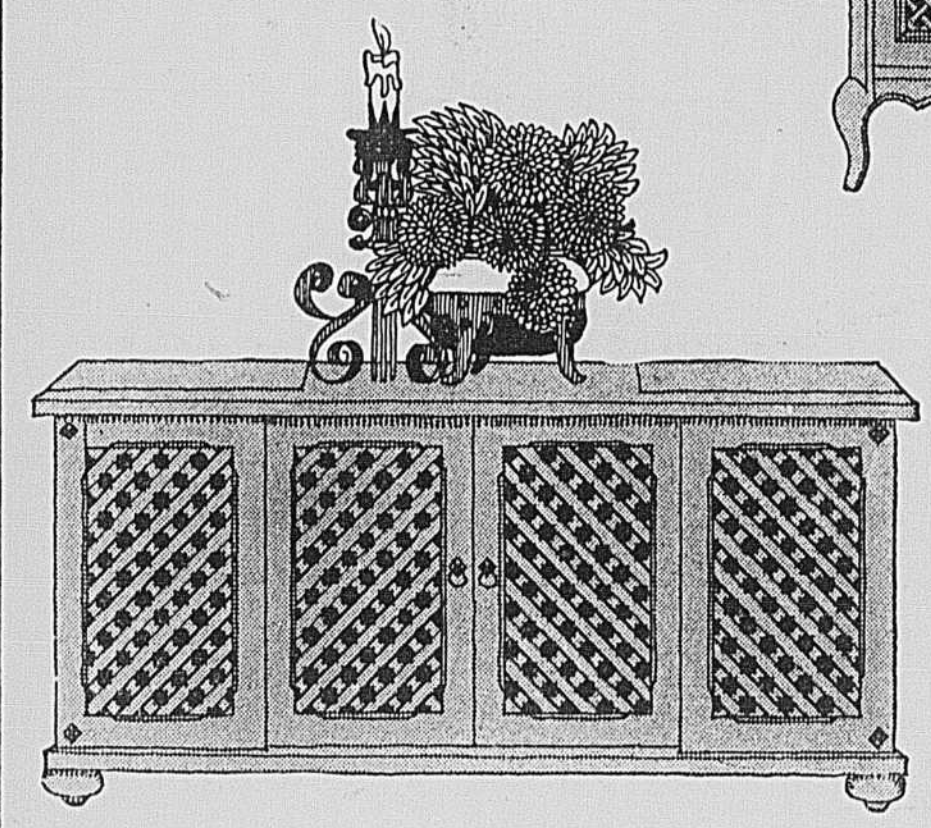
BARONESS STOWAWAY

Cabinet de style rustique français gracieux en cerisier fini fruitwood antique, aux détails soignés avec dessus de forme élégante, pieds robustes sculptés main, tissu décoratif de grille en soie à plis légers. Les deux panneaux du centre s'ouvrent en coulissant, découvrant un grand compartiment de rangement. Syntonisation AM et FM/stéréo sous deux couvercles, un à chaque bout du cabinet, sur le dessus.

Châssis T10 à composantes statiques avec sélecteur automatique FM . . . tourne-disques Garrard A70. Longueur 64½", profondeur 19½", hauteur 28".

$749.





INFANTA STOWAWAY

Crédence au fini espagnol antique velouté. 4 panneaux sculptés à treillis, pieds tournés main. Poignées de portes et décorations en quincaillerie noir antique. Le compartiment de rangement est caché par les deux panneaux coulissants du centre. Deux couvercles sur le dessus donnent accès aux syntonisateurs AM et FM/stéréo et au tourne-disques.

Châssis T10 à composantes statiques avec sélecteur automatique FM . . . tourne-disques Garrard A70. Longueur 63", profondeur 19¼", hauteur 27½".

$699.

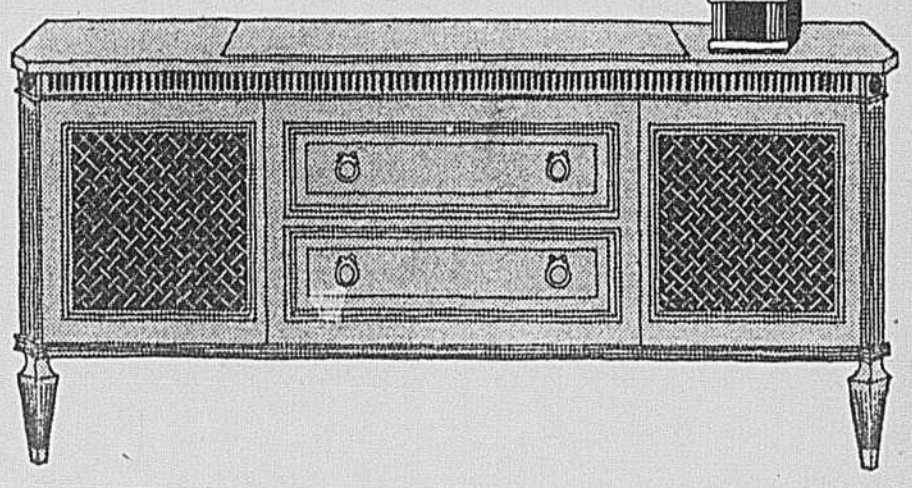


DUCHESS

Gracieux buffet de style provincial italien en cerisier fini fruitwood antique. Grille de bronze sur soie plissée sur les panneaux du bout. Quincaillerie ornementale de qualité également finie bronze. Robustes pieds sculptés main. Couvercle du centre donnant accès aux syntonisateurs AM et FM/stéréo, au tourne-disques et au compartiment de rangement pour 25 disques.

Châssis T10 à composantes statiques avec sélecteur automatique FM . . . tourne-disques Garrard Labb 80. Longueur 68½", profondeur 17¾", hauteur 29".

$825.



Vous pouvez achetez Clairtone maintenant

CLAIRTONE

Profitez de nos facilités de Paiement